FRANCE FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1344 • 27e ANNEE • 4 JANVIER 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

UNE REPRISE QUI SENT LA POUDRE

Escale (à g.) et Pantelic, deux anciens de l'O.M., arbitres du premier acte retour

MARSEILLE / AJACCIO

RENNES / LYON

ANGERS / MONACO

BORDEAUX / PARIS.S.G.

LILLE / METZ

NANCY / SOCHAUX

RED STAR / REIMS

NICE / ANGOULEME

ST ETIENNE / NANTES

BASTIA / NIMES

UN DOCUMENT : NOS CLASSEMENTS EUROPÉENS

Georges BOULOGNE au fond des choses

SUNDAY (Ghana) BALLON D'OR AFRICAIN DE F.F.

FRANCE FOOTBALL

N° 1344

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du 28 décembre 1971 a été tiré à 153.929 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

LE numéro de « France Football » contient deux documents qui, nous l'espérons, intéresseront tous ceux de nos lecteurs pour qui le football ne se réduit pas à « l'hexagone ».

Le premier document concerne l'Afrique. L'Afrique où s'ébauche, parmi mille difficultés, le football de demain ; l'Afrique, que découvrent et que découvriront de plus en plus nos clubs et nos joueurs ; l'Afrique, à laquelle « France Football » consacre une édition spéciale de plus en plus répandue ; l'Afrique, enfin, où se déroulera, dans moins de deux mois, une Coupe des Nations qui n'aura jamais connu pareil retentissement.

Nous publions donc, dans ce numéro, les résultats du référendum que nous avons organisé parmi nos confrères d'Afrique et qui nous a permis de désigner le « Ballon d'or », meilleur footballeur africain de 1971.

Salif Keita, « Ballon d'or » 1970 ayant été placé hors concours, c'est le Ghanéen Ibrahim Sunday qui succède au joueur stéphanois. Il l'a emporté devant son compatriote et camarade de club Mensah, tragiquement disparu et auquel notre hebdomadaire est heureux d'adresser cet hommage posthume.

On verra qu'au cours de cette consultation, vingt-quatre footballeurs africains de dix pays ont été cités. Et c'est le mouvement ainsi créé, les échanges d'informations et de notes techniques qui nous semblent particulièrement précieux. C'est en se rapprochant de l'Europe au moyen de l'information, et en nous devant familier, que le football d'Afrique a le plus de chance de progresser.

L'AUTRE document est plus traditionnel. Il a trait à notre vieille Europe.

Nous avons, comme chaque année, rassemblé, pays par pays, tous les résultats de matches disputés, en 1971, par une équipe nationale européenne.

Puis, ayant comparé le bilan de chaque sélection, nous avons établi notre classement annuel des pays d'Europe

Une place au soleil européen est de plus en plus difficile

— comme nous le faisons, avec toute l'objectivité dont nous sommes capables depuis 1959.

On trouvera ces palmarès, ces bilans et ce classement aux pages 14, 15, 16, 17 de ce numéro.

Ici, nous voudrions en évoquer certains aspects.

QUELQUES aspects curieux d'abord.

● *Sur les 128 matches officiels que nous avons recensés, 71 entraient dans le cadre d'une compétition (Coupe d'Europe des Nations : 70, et Coupe du monde : un seul) et 57 étaient des matches amicaux.*

Cette remarque prouve que la compétition a tendance à prendre le pas sur les matches sans enjeu. Nous le savions, mais en voilà la preuve formelle (à enjeu : 55,4 %, sans enjeu : 44,6 %).

● *Les 128 matches se sont terminés par :*
— 59 victoires à domicile (46,1 %),
— 40 victoires en déplacement (31,2 %),
— 29 matches nuls (22,6 %).

L'avantage du terrain existe donc toujours, mais il n'est pas écrasant. En 1970, il était même moins net (34,9 %, 33 %, 32,1 %).

● *348 buts ont été marqués en 128 rencontres, ce qui donne une moyenne de 2,72 buts par match.*

A comparer avec : 3,11 buts de moyenne en 1967, 2,90 en 1968, 3,27 en 1969 et 2,37 en 1970. Va-t-on (comme en Italie) vers un renouveau des attaques ?

A signaler également, dans le même sens, que 11 matches seulement sur 348 se sont achevés par une marque absolument nulle (0-0).

● *On continue à marquer plus de buts en deuxième mi-temps qu'en première : 54,9 % contre 45,1 %. Mais une équipe qui mène à la mi-temps n'est presque jamais battue (3 fois sur 348 seulement !).*

● *Les plus gros scores ont été :*

— à domicile : 8-0 pour Hollande-Luxembourg, 7-0 pour Espagne-Chypre,

— à l'extérieur : 7-1 pour l'Allemagne Fédérale en Norvège.

● *Le meilleur « buteur international » 1971 a été, comme l'année précédente, l'Allemand Gerd Muller, auteur de 12 buts en 9 matches, devant Chivers (Angleterre) et Bene (Hongrie), 7 buts ; Cruyff (Hollande) et Pirri (Espagne), 6 buts ; Keizer (Hollande), 5 buts.*

Ces six joueurs ont marqué trois buts au cours d'un même match : Muller (2 fois), Van Himst (Belgique), Best (Irlande), Lubanski (Pologne), Parits (Autriche) et Cruyff.

● *Le total approximatif des spectateurs a été de 4.350.000, soit une moyenne par match de 34.000. Mais l'assistance maximum a été réalisée à Rio à l'occasion de Brésil-Yougoslavie et des adieux de Pelé : 145.000 spectateurs.*

NOTRE classement 1971 montre, à l'évidence — et contrairement à ce que l'on pensait il y a quelques années — que les surprises sont de plus rares dans le football européen et que les GRANDS PAYS y sont de moins en moins vulnérables. Rien de grave ne peut survenir de nos jours à l'Angleterre, à l'U.R.S.S., à l'Allemagne de l'Ouest et à l'Italie, que viennent menacer la Hongrie, la Yougoslavie, la Belgique, la Tchécoslovaquie, l'Espagne.

La France occupe une situation intermédiaire entre les grands et les petits. Si elle semble ne plus rien avoir à redouter des « nations mineures » comme la Norvège, elle a toute chance de se casser les reins chaque fois qu'elle aborde un adversaire de premier plan.

POUR voir plus clair dans cette situation, nous avons établi, comme chaque année, le CLASSEMENT GENERAL des pays d'Europe à l'aide de nos classements annuels.

On trouvera ce classement ci-dessous. Pour l'établir, conformément à notre habitude, nous avons, chaque année, réparti les équipes en deux catégories : une « Division I » groupant les quatorze premiers classés et une « Division II » avec les autres.

Les quatorze premiers reçoivent une note conforme à leur classement de l'année (1 au premier, 2 au deuxième, etc.). Les autres (marqués d'un tiret dans notre tableau) reçoivent uniformément la note 15.

On constatera essentiellement que les pays REGULIERS depuis dix ans (les 5 premiers) figurent également en tête de notre classement 1971. On notera aussi le redressement de pays comme la Belgique, la Roumanie, l'Allemagne de l'Est. Et l'on s'apercevra que la France est finalement « à sa place » en fin de la « Première Division » européenne.

(Lire dans notre tableau : HC : hors concours, NC : non classé.)

Pays	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	Total
1. U.R.S.S.	H.C.	1	2	2	5	3	6	4	1	3	6	3	1	42
2. Angleterre .	13	3	5	7	5	10	1	1	4	3	1	3	1	57
3. Hongrie ...	1	7	7	5	5	1	2	5	2	7	13	8	4	67
4. Allemag. O.	5	7	7	2	11	—	6	2	6	1	3	2	3	70
5. Italie	—	—	7	2	2	5	4	5	2	3	3	1	7	71
6. Tchécoslova.	7	3	3	1	—	3	10	13	9	2	7	—	9	97
Yougoslavie.	6	2	3	5	2	13	—	13	8	3	12	8	7	97
8. Suède	4	3	10	8	1	7	—	8	—	12	2	5	—	105
9. Espagne	3	7	5	8	—	1	—	10	10	10	—	6	12	117
10. Bulgarie ...	9	7	10	12	8	N.C.	4	10	5	7	7	—	11	120
11. Belg'que ...	—	13	10	8	2	10	10	13	—	7	11	—	5	134
12. Ecosse	8	—	10	12	8	7	13	—	12	10	—	6	—	148
13. Allemag. Est	—	—	—	11	—	14	8	7	6	N.C.	—	7	9	152
14. France	2	14	—	—	12	—	8	11	13	—	13	8	13	154
15. Portugal ...	—	—	—	—	—	5	3	2	10	—	—	N.C.	—	155
Autriche ...	10	7	1	14	—	7	13	—	—	—	—	—	13	155
17. Roumanie ..	—	—	—	—	—	—	13	8	—	13	5	12	5	161
18. Suisse	—	3	10	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	173
19. Hollande ...	12	—	—	—	14	—	—	10	—	—	13	12	—	181
20. Eire	11	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	184
Pologne	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	9	—	—	184
22. Danemark ..	—	7	—	—	13	—	—	—	—	—	—	—	—	185
23. Galles	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	—	190
Grèce	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—	190
25. Irlande	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	193

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

Ibrahim Sunday succéde au Roi Satif

Tandis que Johann Cruyff (seizième Ballon d'Or européen) répond à mille questions, et que Mazzola, son brillant second, lui rend hommage (voir page 29 les reportages de Maakten De Vos et Ferruccio Berbenni) un nouveau nom éclate au firmament de l'actualité : Ibrahim Sunday.

Hier, meilleur joueur du Ghana, le métronome de Kotoko devient le numéro un de tout un continent par la magie du deuxième Ballon d'Or africain de notre journal. Sunday prend la succession de Salif Keita placé hors concours.

L'événement secoue toute l'Afrique où « France Football » prend une place chaque jour plus importante. Il est commenté par tous nos spécialistes africains (pages 24 et 25).

Sunday (à dr.) et son second, le regretté Mensah.

UN SOURIRE QUI NE NOUS QUITTERA JAMAIS

« J'ai vu un petit gars qui a quelque chose de plus que les autres. Il a le contact avec le public parce qu'il va vers lui. C'est ça le truc capital de notre métier. »

Le petit gars, c'était Marcel Aubour et le compliment signé Maurice Chevalier, téléspectateur de la dernière finale de Coupe de France au paradis de Marnes-la-Coquette, là où il reposera pour toujours auprès de « La Louque », sa mère, « la femme qu'il a le plus aimée ».

Trop de souvenirs nous rattachent à Maurice pour en évoquer d'autres, Maurice qui écrivait, le jour de ses 80 berges, « Même dans le coma, j'ai l'impression que je ne me dégonflerais pas ».

Non, Maurice « The best in the world » ne s'est jamais dégonflé. Il nous a tout donné avec un sourire merveilleux qui restera pour toujours au fond de notre cœur.

QUEL STYLE !

Regardez bien ce document et le commentaire qui suit.

« Un style digne des grands coureurs américains.

L'athlétisme a peut-être perdu un trésor en la personne de ce coureur à la foulée puissante et harmonieuse, digne d'un véritable spécialiste de 400, voire de 800 m, qui fait irrésistiblement songer à certains champions américains de la distance, tels Evans, John Smith ou Collett. L'extension de la jambe arrière est remarquable, la poussée parfaite. Il est probable qu'avec une année d'entrainement, Marius Trésor, c'est bien entendu de lui qu'il s'agit, pourrait réaliser des performances tout à fait satisfaisantes sur un ou deux tours de piste. Mais il est vrai qu'avec une telle technique de course, il possède toutes les qualités requises pour s'imposer comme l'un des tout premiers footballeurs français. »

Un coup de chapeau de Robert Parienté, rédacteur en chef d' « Athlétisme Magazine », qui donne une nouvelle dimension au roi de l'A.C. Ajaccio, premier rival de l'O.M. en 72.

FOOTBALL JOIE DU MONDE

16 millions de joueurs.

300.000 équipes.

42.220 professionnels.

229.199 « non amateurs ».

10 millions d'amateurs parmi lesquels 5 millions de juniors.

243.596 arbitres.

C'est le résultat d'une enquête menée par la F.I.F.A. auprès de 134 fédérations nationales. Il situe le rayonnement extraordinaire du football sur tous les continents.

TOUJOURS LE REAL ET DI STEFANO

Toute l'Europe parle de notre grand référendum annuel et de son héros 1971. Le Ballon d'Or est devenu l'étalon de la classe. Que de noms au plus prestigieux des palmarès...

1956	Matthews (Blackpool)	Di Stefano (Real Madrid)	Kopa (Reims)
1957	Di Stefano (Real Madrid)	Wright (Wolverhampton)	Kopa (Real Madrid)
1958	Kopa (Real Madrid)	Rahn (Rot Weiss Essen)	Fontaine (Reims)
1959	Di Stefano (Real Madrid)	Kopa (Reims)	Charles (Juventus)
1960	Suarez (Barcelone)	Puskas (Real Madrid)	Seeler (Hambourg)
1961	Sivori (Juventus)	Suarez (Inter)	Hayes (Fulham)
1962	Masopust (Dukla Prague)	Eusebio (Benfica)	Schnellinger (Cologne)
1963	Yachine (Dinamo Moscou)	Rivera (Milan)	Greaves (Tottenham)
1964	Law (Manchester United)	Suarez (Inter)	Amancio (Real Madrid)
1965	Eusebio (Benfica)	Facchetti (Inter)	Suarez (Inter)
1966	B. Charlton (Manch. U.)	Eusebio (Benfica)	Beckenbauer (Bayern)
1967	Albert (Ferencvaros)	B. Charlton (Manch. Un.)	Johnstone (Celtic)
1968	Best (Manchester United)	B. Charlton (Manch. Un.)	Dzajic (E.R. Belgrade)
1969	Rivera (Milan)	Riva (Cagliari)	Müller (Bayern)
1970	Muller (Bayern)	Moore (West Ham)	Riva (Cagliari)
1971	Cruyff (Ajax)	Mazzola (Inter)	Best (Manchester United)

En accordant 5, 3 et 1 points aux trois premiers on obtient ce classement interclubs :

1. Real Madrid (Trois Ballons d'Or : Di Stefano 2, Kopa 1) 23 points.

2. Manchester United (Trois B.O. : Law, Bolly Charlton, Best, un Ecossais, un Anglais, un Irlandais) ; 3. Inter (Quatre secondes places : Suarez 2, Facchetti et Mazzola 1) 13 points.

4. Benfica (Un B.O. : Eusebio) 11 pts.

5. Milan A.C. (Un B.O. : Rivera) 8 pts.

6. Bayern Munich (Un B.O. : Muller) 7 pts.

7. Juventus (Un B.O. : Sivori) 6 pts.

8. Blackpool (Un B.O. : Matthews) ; F.C. Barcelone (Un B.O. : Suarez) ; Dukla Prague (U. B.O. : Masopust) ; Ferencvaros (U. B.O. : Albert) ; Ajax (Un B.O. : Cruyff) et le Stade de Reims (Une seconde place : Kopa) 5 points.

Deux remarques : l'Inter est un remarquable troisième sans un Ballon d'Or et le Real Madrid est tête d'affiche grâce à Kopa... le seul Français couronné.

Sur un plan individuel, un « Ballon d'Or des Ballons d'Or » très symbolique peut être accordé avec la même cotation à Di Stefano 13 pts, devant Suarez 12, Eusebio et Bobby Charlton 11, Kopa 10, Rivera 8, Best et Muller 6.

PLEINS FEUX SUR NIMES OLYMPIQUE

Quinze réponses justes sur quinze, le bulletin parfait pour le Niçois Pierre Garro.

Treize répliques exactes pour le Sochalien Denys Jacquemot.

Treize notes irréprochables pour l'Ajaccien Joseph Yaconi.

Quel sera le score du quatrième « Monsieur Football » de la saison ?

Réponse jeudi soir à Nimes, la ville du mois, grâce à Henri Augé, Oscar professionnel offert par Byrrh, et Denis Mathieu, Oscar régional Pam Pam des amateurs.

Les finalistes du jeu public qui fait fureur, seront désignés, mercredi (18 h 30) au Forum (tout un programme...) après un mini-festival du film de football.

Ils se retrouveront le lendemain pour un examen plus approfondi qui portera sur l'histoire et la petite histoire de Nimes Olympique et du ballon rond, sans oublier les règles du jeu.

Le lauréat sera qualifié pour la grande finale nationale de fin de saison (à Paris) et complétera le tiercé nimois fêté une heure plus tard dans les salons de l'Empire Hôtel.

SIGNÉ LUIS ARTIME

Le Nacional a remporté la Coupe Intercontinentale des clubs aux dépens de Panathinaïkos : 1-1 à Athènes, 2-1 à Montevideo. Ce succès est signé Luis Artime, grand canonnier devant l'éternel, auteur des trois buts de son équipe. Mais il faut surtout se garder d'accorder la couronne de « champion du monde » au Nacional. La finale 71 n'avait plus guère de signification depuis le renoncement d'Ajax remplacé par la « bande à Puskas ».

Alors, en relisant le tableau d'honneur de cet épilogue souvent tumultueux, vous n'oublierez pas de faire la différence : 60 Real, 61 Penarol, 62 et 63 Santos, 64 et 65 Inter, 66 Penarol, 67 Racing Buenos Aires, 68 Estudiantes, 69 Milan A.C., 70 Feyenoord, 71 Nacional.

Philippe TOURNON câble de Bamako le bilan d'un triple test africain

J'ai vu Keita trahir Saint-Etienne pour le bonheur de 20.000 Maliens

BAMAKO. — Depuis, en fait, l'arrivée de Salif Keita à Saint-Etienne, l'idée d'une visite stéphanoise au Mali était dans l'air. La tournée de l'équipe de France en Amérique du Sud avait interdit que le projet fut mis à exécution la saison passée durant la trêve, mais cette année rien ne s'y opposait et dès le mois d'octobre Pierre Garonnaire se mit au travail.

Echange de lettres, de télex, de coups de téléphone : tout fut minutieusement préparé et si, comme on le verra par la suite, quelques « imprévus » vinrent égayer le déplacement, ce n'était pas faute pourtant de n'avoir pas envisagé les moindres détails comme peut en témoigner la petite brochure éditée par le club pour la circonstance.

Mais on a beau tout prévoir, on oublie toujours quelque chose... et notamment que la mentalité n'est pas la même en France qu'en Afrique noire, et que le sens de l'organisation, la ponctualité, la rigueur sont des considérations tout à fait secondaires de l'autre côté de la Méditerranée.

Sans que cela constitue d'ailleurs un reproche ou un blâme, tant il est vrai que des séjours comme celui que nous venons de faire au Sénégal et surtout au Mali sont exceptionnellement riches de sujets de réflexion et nous amènent à considérer notre vie quotidienne dans l'hexagone sous des angles nouveaux et pas toujours très réjouissants.

DE SURPRISE EN SURPRISE

C'est donc une délégation stéphanoise de vingt-six personnes qui quitta Lyon-Bron l'autre dimanche sur le coup de onze heures.

Dix-huit joueurs (le junior Bathenay ayant pris en dernière minute la place de Sarramagna victime d'une angine), Albert Batteux, Pierre Garonnaire, surnommé Monsieur « O » (comme organisateur), Me Fieloux, vice-président du club et chef de délégation, le Dr Poty, M. Lleck, adjoint aux sports de Saint-Etienne, M. Minasso, le soigneur, Charles Paret, directeur général du club, et notre confrère Louis Delorme, du « Dauphiné Libéré ».

Un bon déjeuner à Orly, et à quinze heures tout le monde embarquait à bord du Boeing 707 d'Air France à destination de Dakar. La capitale du Sénégal était atteinte après un vol de sept heures sans histoire.

Chacun, averti, avait pris la précaution de s'habiller légèrement... quitte à grelotter quelques minutes à l'embarquement à Lyon, puis à Paris, et s'en trouva fort bien car la soirée à Dakar était particulièrement douce et un manteau ou un imperméable aurait constitué un vêtement incongru et encombrant.

C'est là que les surprises commencèrent. Le car envoyé à l'aéroport était bien trop petit pour toute la délégation et les volumineux bagages. Enfin, en se tassant un petit peu et avec le secours de deux taxis, toute la petite troupe se retrouva bientôt devant l'hôtel de la Croix du Sud... pour apprendre qu'il y avait tout juste une dizaine de chambres disponibles.

Avec beaucoup de bonne volonté, de patience et de compréhension, on arriva à trouver un lit pour chacun, mais dans trois hôtels différents, fort éloignés les uns des autres.

La « fête » continua le lendemain matin quand les dirigeants stéphanois furent avisés que la liaison Dakar-Bamako ne pourrait s'effectuer qu'en deux épisodes, à vingt-quatre heures d'intervalle.

Albert Batteux, le sage, prenait tout cela avec une certaine philosophie, la moutarde commençait à monter au nez de Pierre Garonnaire qui, en brandissant la menace d'un retour sans tambours ni trompettes par le premier avion pour Paris, finit par obtenir que Air Mali frète un Iliouchine 18 pour venir chercher toute la délégation stéphanoise.

LE RESULTAT ET LA MANIERE

Ayant obtenu gain de cause et les joueurs étant rassurés (ils rêvaient de Bamako et on parlait de retourner à Saint-Etienne), c'est une équipe stéphanoise sereine, paraissant à peine marquée par le voyage et les kilomètres parcourus le matin dans les rues de Dakar à la recherche de curiosités locales, qui s'aligna dans la soirée, au stade de l'Amitié, devant le Jaraaf, l'une des bonnes équipes sénégalaises qui ne comportait pas moins de sept internationaux.

Si la journée avait été chaude et ensoleillée, la soirée était fraîche et propice au jeu et c'est sans doute ce qui nous valut l'agréable surprise de voir aussitôt en action un Saint-Etienne pimpant, entreprenant, dynamique.

Comme l'adversaire témoignait pour sa part de solides qualités collectives et essayait de tirer parti d'un jeu court et rapide, depuis une défense qui recherchait systématiquement la mise hors jeu des attaquants stéphanois, le spectacle fut d'une réelle qualité et particulièrement plaisant à suivre.

Mais les Sénégalais allaient apprendre à leurs dépens combien peut être précaire l'efficacité d'une défense qui s'appuie ainsi constamment sur la recherche du hors-jeu et les Stéphanois illustrèrent parfaitement les trois principales façons de prendre en défaut un tel système de défense, en réussissant trois buts fort différents dans leur conception et dans leur réalisation.

C'est d'abord un très rapide une-deux effectué dans l'axe du but entre Keita et Larqué qui permit à ce dernier d'ouvrir le score. Puis un débordement et un centre de Parizon fut converti en but de la tête par Bereta. Enfin Sanlaville, parti de loin, marqua d'un tir tendu de 30 mètres.

Sans compter que sur la bonne vingtaine de hors-jeu stéphanois signalés et sanctionnés, quatre ou cinq nous parurent extrêmement contestables.

Bref, Saint-Etienne avait remporté une victoire nette (3-1) et indiscutable, et, qui plus est, y avait mis un certain panache pour la plus grande joie de 25.000 Sénégalais toujours très friands de beau jeu.

La tournée avait très bien commencé.

A LA DECOUVERTE DE BAMAKO

Si Dakar, avec ses grandes avenues, ses imposants immeubles et ses magasins modernes, a un côté finalement très européen, à Bamako le dépaysement fut beaucoup plus net et les Stéphanois eurent vraiment, en arrivant au Mali mardi en début d'après-midi, le sentiment de se trouver sur un autre continent au contact d'une autre civilisation comme le fit remarquer l'un d'eux : « Au fond, Bamako c'est un grand village. »

Et il est vrai que si l'on excepte certains quartiers relativement « urbains », avec des trottoirs et des avenues bien tracées, bordées de résidences cossues, Bamako ressemble à un très grand village.

Nous pensons notamment à ce secteur tout autour du grand marché, là où bat le cœur de la ville, là où tout au long de la journée, vous devez vous frayer un passage à travers une foule grouillante et bariolée, en faisant attention de ne pas marcher sur les produits étalés à même le trottoir par des vendeurs et des vendeuses de fortune, en veillant à ne pas bousculer la femme qui porte son enfant dans le dos... et une cuvette remplie d'objets hétéroclites sur la tête, en repoussant, enfin, les assauts incessants de vendeurs de souvenirs qui vous proposent un masque en bois d'ébène à dix mille francs maliens (cent francs français) pour vous le laisser finalement à deux mille cinq cents, en vous persuadant qu'ils perdent de l'argent dessus.

Mais tout ce monde est si avenant, si souriant, si visiblement heureux de son sort, même quand celui-ci est plus que modeste, que l'on se laisse gagner par la bonne humeur ambiante et que l'on finit par aimer sincèrement et par rechercher cette atmosphère bien particulière.

LA CHALEUR EN ACCUSATION

Le climat à Bamako est plus chaud qu'à Dakar et la chaleur de l'après-midi y est surtout plus lourde, plus oppressante.

C'était le cas vendredi à 4 heures (5 heures en France) quand, en présence du président de la République du Mali qui avait fait sur la piste du stade une entrée très spectaculaire à bord d'une longue voiture américaine blanche découverte, entre une haie de soldats au garde-à-vous, fut donné le coup d'envoi du premier match Mali - Saint-Etienne.

Ayons l'indulgence de mettre sur le compte de cette très lourde chaleur (entre 30 et 35 degrés) le début de match véritablement catastrophique des Stéphanois qui étaient menés par deux buts à zéro après sept minutes de jeu. La défense forézienne « cafouillait » à qui mieux-mieux, et tous les joueurs, d'une manière générale, semblaient comme anéantis. Et pourtant cette équipe malienne, on vous prie de le croire, n'avait vraiment rien d'exceptionnel, sauf peut-être d'un demi du nom de Yatassaye et de notre vieille connaissance de Blois, Bahro Touré.

Malgré tout, et en dépit d'erreurs individuelles et collectives trop nombreuses et trop « grosses » pour être « vraies », les Stéphanois allaient parvenir à rétablir l'équilibre à 2-2 par Revelli et Larqué, puis à 3-3 par Synaeghel à huit minutes de la fin.

Ce fut là leur seul mérite dans une partie de bien piètre qualité où l'on chercha vainement des motifs de s'enthousiasmer.

Car même en seconde période, alors qu'il faisait bien moins chaud, Saint-Etienne, bien qu'exerçant une domination presque constante, fut incapable d'imprimer à son jeu un rythme et une précision seulement moyens qui lui auraient permis, sans nul doute, de mettre à la raison une équipe du Mali qui travaille beaucoup, elle aussi, cet après-midi-là dans l'à-peu-près.

Il restait à souhaiter que la seconde manche de dimanche soit de meilleur niveau. Car il aurait été navrant de laisser Bamako sur cette impression de l'équipe française pour laquelle était parti du Mali son jouneur numéro un, Salif Keita.

BAMAKO EN FOLIE

La revanche que les Stéphanois devaient au public de Bamako, ils la lui donnèrent dimanche après-midi en première mi-temps du moins, où l'équipe d'Albert Batteux pratiqua enfin un football à peu près conforme à sa réputation et à la valeur des joueurs qui la composent.

Or il n'y a sans doute pas de quoi s'extasier sur ce second match Mali - Saint-Etienne, mais venant après l'insipide première édition de vendredi, il nous laisse quand même un goût beaucoup moins amer. Et puis pouvait-on raisonnablement demander beaucoup plus que ce qu'ils firent dimanche à des Européens transplantés en plein cœur de leur hiver sous le soleil de Bamako, par une température de trente-cinq degrés ?

Au moins vit-on un peu de jeu et de bon jeu, dimanche, à Bamako, alors que 20.000 spectateurs merveilleux de simplicité et de gentillesse avaient, pour la seconde fois en quarante-huit heures, envahi le stade omnisports.

L'équipe stéphanoise crut bien qu'elle pourrait conserver jusqu'au bout l'avantage que lui avait donné Larqué à la 51e minute d'un de ces tirs foudroyants dont il a le secret.

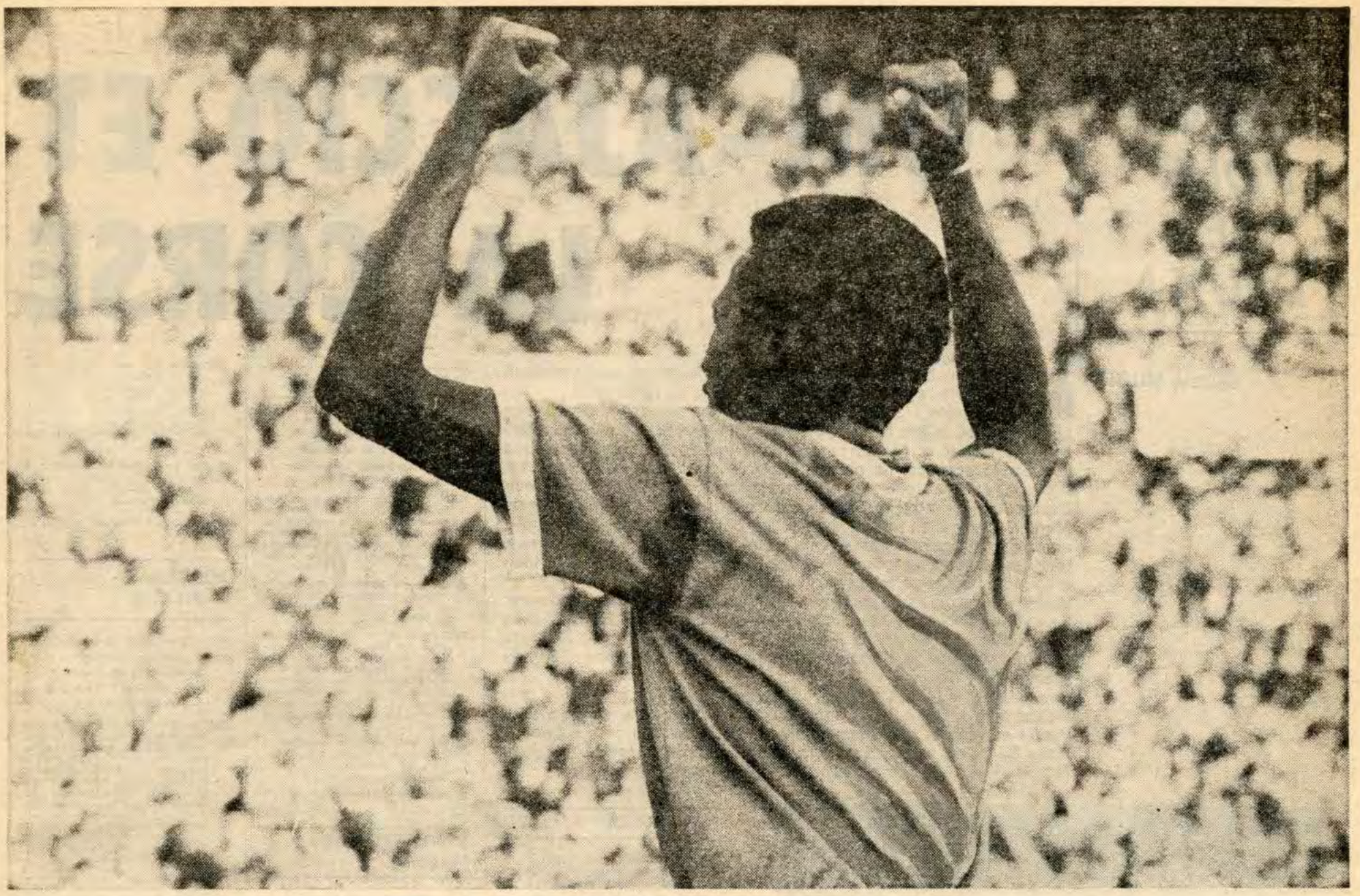
C'était compter sans Salif Keita qui, à huit minutes de la fin, se fit un malin plaisir de « trahir » ses habituels partenaires en exploitant un dégagement manqué de Castel.

Vous devinez la joie qui déferla sur les gradins : Salif de retour au pays pour permettre au Mali de tenir une deuxième fois Saint-Etienne en échec : c'était formidable.

Le bilan de la tournée stéphanoise en Afrique noire est finalement positif : une victoire à Dakar contre le Jarraf (3-1) après un très bon match, et deux matches nuls (3-3 et 1-1) contre la sélection nationale malienne, dans des conditions climatiques particulièrement éprouvantes.

Il est certain, d'autre part, et nous aurons l'occasion d'y revenir, que Albert Batteux n'aura pas manqué de tirer de ces trois rencontres des enseignements utiles avant d'aborder la seconde partie de la saison. Et puis, par-dessus tout, les Stéphanois ont fait un très beau voyage, découvert des contrées inconnues et passionnantes, apprécié la simplicité, la joie de vivre et l'exquise gentillesse du peuple malien.

Pouvaient-is rêver plus beau cadeau de Nouvel An ?



Quand Salif est fou de joie.

L'INCONNU DE BAMAKO

BAMAKO. — *Dans la fraîcheur de la nuit malienne, montait le chant des cigales, aigu et obsédant.*

Le repas terminé, chacun goûtait longuement ces instants de bien-être et de quiétude dans les jardins du motel après la chaleur oppressante de l'après-midi et les achats de souvenirs dans les rues grouillantes de Bamako.

Salif Keita venait de quitter un groupe de copains du Réal de Bamako.

Il s'était approché et m'avait dit, comme cela, de but en blanc : « allez, viens, je t'emmène en ville ».

Et nous étions partis, la voiture soulevant derrière elle, un épais nuage de poussière rougeâtre, de cette couleur ocre de la terre malienne qui a fini par donner à tous les monuments de Bamako cet aspect « rose » si caractéristique.

Le long des rues, les lampes à huiles des échoppes en plein air jetaient une pâle lumière sur des scènes qui n'étonnaient déjà plus, hommes, femmes et enfants assis devant les maisons, à même le sol.

On avait évité le centre de la ville et laissé derrière nous le quartier des ambassades, aux larges avenues bordées d'arbres centenaires, pour pénétrer dans le faubourg de Ouolofobougou.

Soudain, Salif avait engagé la voiture sur ce qui m'avait semblé être une sorte de place de village plantée d'arbres dont le bas du tronc avait été peint en blanc.

Comme, entre deux cahots, j'allais m'étonner de cet itinéraire quelque peu bizarre, j'entendis cette petite phrase : « tu vois, c'est là que j'ai commencé à jouer au football. Ces deux arbres là, c'était un but, et les deux autres, là-bas, c'était l'autre but ».

Dans le faisceau des phares, je cherchais à situer le terrain, à imaginer une vingtaine de gosses se disputant une balle de chiffons, mais j'avais beau regarder de tous côtés, je ne voyais que des arbres distants au maximum, de quatre ou cinq mètres.

Alors Salif m'explique : « Les arbres faisaient partie du jeu, on s'amusait à les dribbler ».

Et il partit d'un grand éclat de rire. Je n'avais jamais entendu Keita rire ainsi. C'était le rire d'un homme heureux qui retrouve, avec émerveillement et attendrissement, les jeux de son enfance.

Et j'ai réalisé que, entre le Keita que l'on voit à Saint-Etienne, à Bordeaux ou à Nice, et le Salif qui était là à côté de moi dans ce faubourg de Bamako, il y avait un monde. Plus exactement un continent. J'ai su, à ce moment-là, qu'il ne me serait plus possible de rencontrer Salif Keita, où que ce soit, sans repenser à cette petite place d'un quartier pauvre de la capitale du Mali.

Un peu plus loin, nous nous sommes trouvés dans une ruelle bordée de maisons en moellons. Tache claire dans cette symphonie de tons jaunâtres, un bâtiment un peu plus grand que les autres, aux murs fraîchement blanchis à la chaux.

C'est ici que Salif est né.

C'est là qu'a grandi et vécu jusqu'à son départ pour la France, le Somingo du Real de Bamako.

Tout au long de cette soirée, et alors que nous parcourions, à vitesse réduite, tous ces lieux qui avaient été le cadre de son adolescence, Salif me raconta comment il vivait ici, les copains qu'il retrouvait sur cette fameuse place à la sortie de l'école, ses débuts au Réal de Bamako.

Avec une conviction, presque une fougue, que je ne lui connaissais pas, il aborda mille et un sujets : sa famille qu'il aide financièrement quand il en est besoin, le Mali et ses problèmes économiques et sociaux préoccupants, son avenir, dans le football et après sa carrière de joueur professionnel, Saint-Etienne avec ses bons et ses mauvais jours.

Et j'étais bien forcé d'admettre que ce Keita que je croyais connaître, je le connaissais finalement bien mal.

Le joueur taciturne et peu disert de nos soirées de championnat n'avait rien à voir avec ce Salif prolixe, détendu et sûr de lui.

Il avait fallu venir ici, à Bamako, à cinq mille kilomètres de Paris pour que se déchire le voile d'incompréhension et de mystère qui entourait jusque-là le meilleur joueur africain de notre époque.

Au contact de la réalité malienne, tout s'éclairait d'un jour nouveau.

Il faut avoir vu cinq cents petits gosses à l'aéroport de Bamako scander le nom de Domingo en tapant dans leur mains.

Il faut avoir vu quelques heures plus tard au stade omnisports près de 2.000 petits maliens se désintéresser soudain de l'entraînement de leur équipe nationale, pour se précipiter vers Salif Keita qui venait de descendre de voiture.

Il faut avoir entendu les 25.000 spectateurs du premier match Mali-Saint-Etienne hurler de joie pour un dribble aérien réussi, pour comprendre le mal que peuvent faire les sifflets du stade Geoffroy-Guichard après une reprise de volée imparfaite.

Et quand, dans les rues de Saint-Etienne balayées par un vent glacial, les passants se hâtent, indifférents et bougons, comment voulez-vous que Salif ne pense pas souvent aux rues ensoleillées de Bamako, aux amis connus ou inconnus qu'il rencontre et qui prennent le temps de vivre — chichement peut-être — mais vraiment profondément.

Alors, si un jour, sur un stade de France, il vous arrive de rencontrer Keita, ne vous étonnez pas si, à l'une de vos questions, il répond évasivement ou étrangement.

Dans le cœur de Salif brille toujours le soleil de Bamako, et son esprit vagabonde souvent, par-delà la Méditerranée, par les rues et les places de Ouolofobougou où il reviendra un jour pour toujours.

PH. J.

Football total

BERNARD SPINDLER

et son

équipe

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

MAX URBINI

Rédacteur en chef

de FRANCE FOOTBALL

EN SCÈNE POUR LE DEUX !

OM-AJACCIO ET LA CORSE

(Marcel GILLOT)

APRES deux bonnes semaines de trève, le championnat reprend ses droits, aussi bien en Division I qu'en Division II.

En Division I, ce sera la vingtième journée, avec un curieux chassé-croisé ayant la Corse pour point d'intérêt. En effet, Marseille le leader et Nimes sont second auront les clubs insulaires comme adversaires. Le plus mal loti de ceux-ci sera évidemment Ajaccio, qui se rend au stade-vélodrome municipal, alors que Bastia, lui, jouera au stade Armand-Cesari devant son hôte, Nimes. Marseille sera bien reposé, puisqu'il a observé la trêve « absolue », alors que Ajaccio a choisi une petite tournée au Congo. Nimes, toujours pendant la trêve, s'est rendu au Maroc. Bastia s'est bien entraîné pendant ce temps-là.

Parmi les autres confrontations intéressantes, on peut mentionner Saint-Etienne-Nantes captivant à plus d'un titre. Saint-Etienne rentre d'Afrique Noire, où il a été fort bien accueilli, avec Keita, le roi Salif, comme le démontre le reportage de Philippe Tournon (pages 4 et 5).

Les Nantais, eux, ont effectué un stage à La Baule.

Reims sera à Saint-Ouen pour affronter le Red Star et Gondet. Il y aura du monde, les Champenois ayant toujours la cote d'amour ! Paris S.-G., de son côté, jouera à Bordeaux avec Joel. L'équipe a fait un séjour à la neige (Autrans) qui devrait être bénéfique.

Trésor, une grande attraction d'O.M. Ajaccio

MARSEILLE - AJACCIO

Dimanche, 15 h 30
Stade-Vélodrome Municipal
Arbitre : M. COQUERILLE

- **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Marseille, 2-1 ; *Marseille b. Paris-S.G., 4-2 ; Marseille b. *Monaco, 1-0.
  Au match-aller : *Ajaccio et Marseille, 1-1.
- **MARSEILLE (1)** a gagné 13 matches sur 19 (3 matches nuls, 3 défaites). Il possède la meilleure attaque et la meilleure défense. Il a le vent en poupe.
- **AJACCIO (13)** n'est plus invincible chez lui et il n'a gagné qu'un match à l'extérieur. Il n'a pas gagné depuis le 21 novembre. Défense assez perméable. L'A.C.A. a fait une tournée en Afrique Noire.
- **Ses trois derniers matches :** *Paris Saint-Germain et Ajaccio, 1-1 ; *Ajaccio et Nimes, 0-0 ; *Lyon b. Ajaccio, 2-1.
- **Pronostic :** Marseille.

BASTIA - NIMES

Dimanche, 15 heures
Stade Armand-Cesari
Arbitre : M. Amiotte

Au match-aller : *Nimes b. Bastia, 6-2

BASTIA (7) vient d'effectuer sur la fin des matches-aller une étonnante remontée, avec quatre victoires pour ses quatre derniers matches. La venue de Pierre Cahuzac comme entraîneur a été bénéfique.

- **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Marseille, 2-1 ; Bastia b. *Nice, 1-0 ; *Bastia b. Saint-Etienne, 3-0.

NIMES (2) demeure le rival numéro 1 de Marseille, mais il est encore à distance respectueuse (quatre points) du leader. Les Nimois n'ont pas perdu depuis le 27 octobre (à Sochaux). Troisième meilleure attaque (39 buts).

- **Ses trois derniers matches :** Nimes et Nancy, 0-0 ; *Ajaccio et Nimes, 0-0 ; *Nimes b. Nice, 2-0.
- **Pronostic :** match nul.

RENNES - LYON

Samedi, 16 heures
Parc des Sports
Arbitre : M. Máchin
Au match-aller : Rennes b. *Lyon, 2-0

RENNES (3) est invaincu depuis le 31 octobre (dix points en six matches). Il n'a perdu qu'un match sur son terrain (Marseille). L'attaque est moyenne, mais la défense est bonne.

- **Ses trois derniers matches :** Rennes b. *Monaco, 1-0 ; *Rennes b. Metz, 3-0 ; *Paris Saint-Germain et Rennes, 1-1.

LYON (6) gagne peu (deux fois) sur terrain adverse et son attaque ne flambe guère. Il a aussi certains passages à vide... Il a cependant battu Saint-Etienne, Nice, Metz, entre autres.

- **Ses trois derniers matches :** *Sochaux b. Lyon, 4-0 ; *Lyon et Monaco, 2-2 ; *Lyon b. Ajaccio, 2-1.
- **Pronostic :** Rennes.

NANCY - SOCHAUX

Dimanche, 15 heures
Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. Bancourt
Au match-aller : *Sochaux b. Nancy, 2-1

NANCY (7) n'a pas perdu depuis le 24 octobre (sept matches, onze points). Il a remonté au classement de façon spectaculaire. Il possède en Kuzowski un bon buteur et la venue d'Herbet a été bénéfique.

- **Ses trois derniers matches :** *Nimes et Nancy, 0-0; *Nancy b. Nantes, 1-0 ; *Angoulême et Nancy, 1-1.

SOCHAUX (4) a fini les matches aller un peu en perte de vitesse, surtout sur terrain adverse. Pour un quatrième au classement, son goal average n'est que très légèrement positif (+ 2). Son attaque est très moyenne, malgré Lech et Piat.

- **Ses trois derniers matches :** *Sochaux b. Lyon, 4-0 ; *Angers b. Sochaux, 2-0 ; *Sochaux et Bordeaux, 0-0.
- **Pronostic :** Nancy.

SAINT-ETIENNE - NANTES

Dimanche, 16 heures
Stade Geoffroy-Guichard
Arbitre : M. Kitabdjian
Au match-aller : *Nantes b. Saint-Etienne, 4-3

SAINT-ETIENNE (7) a fait pendant la trêve, une tournée en Afrique Noire et ce voyage laissera peut-être des traces. En tout cas, les Stéphanois n'ont obtenu qu'une victoire depuis deux mois (sept matches).

- **Ses trois derniers matches :** *Saint-Etienne et Nice, 2-2 ; *Saint-Etienne et Nice, 2-2 ; 2-1 ; *Bastia b. St-Etienne, 3-0.

NANTES (5) est loin de jouer les terreurs et il n'a remporté que deux victoires à l'extérieur au cours des matches aller. L'attaque n'a plus son punch du début de saison.

- Ses trois derniers matches : *Nantes b. Lille, 2-1 ; *Nancy b. Nantes, 1-0 ; *Nantes et Red Star, 1-1.
- **Pronostic :** match nul.

NICE - ANGOULEME

Dimanche, 15 heures
Stade du Ray
Arbitre : M. Franciel
Au match-aller : *Angoulême et Nice, 1-1

NICE (7) a baissé pied en novembre-décembre. Il ne compte qu'une seule victoire sur le Red Star) en deux mois, et il a été battu chez lui par Bastia. Il n'a pas manqué de but au cours de ses deux derniers matches.

- **Ses trois derniers matches :** *Saint-Etienne et Nice, 2-2 ; Bastia. Il n'a pas marqué de b. Nice, 2-0.

ANGOULEME (19) s'est un peu ressaisi en fin de parcours, mais il a la plus mauvaise défense du lot (40 buts). Il n'a encore jamais gagné sur terrain adverse.

- **Ses trois derniers matches :** *Angoulême b. Bordeaux, 3-0 ; *Lille b. Angoulême, 4-2 ; *Angoulême et Nancy, 1-1.
- **Pronostic :** Nice.

ANGERS - MONACO

Dimanche, 15 heures
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Poncin
Au match-aller : *Monaco b. Angers, 3-0

ANGERS (11) est assez irrégulier dans ses performances. Il est en tout cas bien meilleur chez lui (invaincu) que chez l'adversaire. Toujours à Jean-Bouin, il n'a encaissé que cinq buts au cours des matches aller. C'est un petit record.

- **Ses trois derniers matches :** *Reims b. Angers, 2-1 ; *Angers b. Sochaux, 2-0 ; *Metz et Angers, 0-0.

MONACO (17) après un début de saison difficile, s'est repris en octobre - novembre. Toutefois, l'attaque (20 buts) demeure faible, malgré Floch et Koum. Il n'a gagné qu'un match à l'extérieur (à Bastia, et il fallait le faire).

- **Ses trois derniers matches :** Rennes b. *Monaco, 1-0 ; Lyon et Rennes, 2-2 ; Marseille b. Monaco, 1-0.
- **Pronostic :** Angers.

BORDEAUX - PARIS-S.-G.

Dimanche, 15 heures
Stade Municipal
Arbitre : M. Heliès
Au match-aller : *Paris S.G. et Bordeaux, 0-0

BORDEAUX (12) n'arrive pas à s'exprimer pleinement. Il est irrégulier dans ses performances. Son point faible, c'est l'attaque (17 buts), la moins efficace après celle du Red Star (16). Heureusement, la défense n'est pas mauvaise.

- **Ses trois derniers matches :** *Angoulême b. Bordeaux, 3-0 ; *Bordeaux et Reims, 1-1 ; *Sochaux et Bordeaux, 0-0.

PARIS S.-G. (14), après un bon début de saison, s'est effondré vers la fin des matches-aller (quatre points en neuf matches). Mais il eut de nombreux blessés. Un redressement s'impose. On l'attend.

- **Ses trois derniers matches :** *Paris S.G. et Ajaccio, 1-1 ; *Marseille b. Paris S.G., 4-2 ; *Paris S.-G. et Rennes, 1-1.

Pronostic : Bordeaux.

RED STAR - REIMS

Dimanche, 15 heures
Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. Verbeke
Au match-aller : Red Star b. *Reims, 1-0

RED STAR (18) demeure sans victoire depuis le 17 octobre (à Bordeaux). Pourtant, il avait bien commencé la saison. Ce qui inquiète, c'est que les Audoniens ont la plus faible attaque de Division I. Toujours depuis le 17 octobre, ils n'ont marqué que quatre buts !

- **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Red Star, 2-0 ; Saint-Etienne b. *Red Star, 2-1 ; *Nantes et Red Star, 1-1.

REIMS (14) vient d'obtenir cinq points en trois matches, rétablissant ainsi une situation bien compromise. L'attaque (23 buts) est médiocre, mais la défense l'est encore plus.

- **Ses trois derniers matches :** *Reims b. Angers, 2-1 ; *Bordeaux et Reims, 1-1 ; *Reims b. Lille, 2-0.
- **Pronostic :** match nul.

LILLE - METZ

Dimanche, 15 heures
Stade Henri-Jooris
Arbitre : M. Wurtz
Au match-aller : *Metz b. Lille, 4-0

LILLE (20) aura du mal à échapper à la lanterne rouge. Chez lui, il ne « se défend » pas trop mal, et il parvient à glaner quelques points. Il a déjà joué dix fois à l'extérieur, neuf fois seulement chez lui.

- **Ses trois derniers matches : *Nantes b. Lille, 2-1 ; *Lille b. Angoulême, 4-2 ; *Reims b. Lille, 2-0.**

METZ (14) a encore baissé de pied : un point pour ses quatre derniers matches. Il n'a encore gagné qu'une fois à l'extérieur (Reims) et Combin ne s'affirme pas en tant que buteur.

- **Ses trois derniers matches :** Marseille b. *Metz, 3-1 ; *Rennes b. Metz, 3-0 ; *Metz et Angers, 0-0.
- **Pronostic :** Lille.

BASTIA-NIMES ARBITRE UNE REPRISE A GRAND SPECTACLE

FAITES VOS JEUX

Voici le calendrier complet des matches retour de division I avec le rappel des résultats aller. Un bon moyen d'imaginer le deuxième acte du championnat que l'O.M., tenant du titre, attaque avec quatre points d'avance sur Nîmes.

CLASSEMENT

1. Marseille	29	19	13	3	3	43	18	+	25
2. Nimes	25	19	10	5	4	39	18	+	21
3. Rennes	24	19	9	6	4	30	20	+	10
4. Sochaux.	23	19	10	3	6	27	25	+	2
5. Nantes	22	19	8	6	5	38	26	+	12
6. Lyon	21	19	8	5	6	25	26	—	1
7. St-Etien.	20	19	8	4	7	40	30	+	5
— Nice	20	19	7	6	6	27	22	+	5
— Nancy	20	19	8	4	7	26	23	+	3
— Bastia	20	19	10	0	9	29	28	+	1
11. Angers	19	19	7	5	7	28	22	+	6
12. Bord.	18	19	4	10	5	17	22	—	5
13. Ajacc.	17	19	6	5	8	29	31	—	2
14. Metz	16	19	6	4	9	21	21	—	5
— Paris StG.	16	19	6	4	9	28	37	—	9
— Reims	16	19	5	6	8	23	33	—	10
17. Monaco.	15	19	5	5	9	20	32	—	12
18. Red Star	14	19	4	6	9	16	33	—	17
19. Angoul.	13	19	4	5	10	20	40	—	13
20. Lille	12	19	4	4	11	21	34	—	13

	AJACCIO	ANGERS	ANGOULEME	BASTIA	BORDEAUX	LILLE	LYON	O.M.	METZ	MONACO	NANCY	NANTES	NICE	NIMES	P.-S.-G.	RED STAR	REIMS	RENNES	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX
AJACCIO		1-3	27-2	2-0	3-1	16-1	20-5	1-1	29-4	3-0	3-1	4-2	6-2	0-0	7-5	19-3	2-2	1-2	29-3	12-4
ANGERS	13-2		8-1	12-4	27-2	3-1	2-1	30-1	20-5	9-1	19-3	29-4	29-3	0-0	2-0	1-0	7-5	1-1	1-1	2-0
ANGOULEME	1-3	3-5		2-1	3-0	17-5	2-0	22-4	26-3	1-4	1-1	2-5	1-1	16-1	3-1	27-5	5-3	0-0	6-2	0-0
BASTIA	26-3	3-1	30-1		22-4	1-0	1-4	2-1	1-0	1-2	3-5	2-1	17-5	9-1	5-3	2-0	13-2	27-5	3-0	6-1
BORDEAUX	5-3	1-1	7-5	2-1		19-3	30-1	0-2	0-0	3-1	1-0	2-2	2-1	29-4	9-1	29-3	1-1	13-2	12-4	20-5
LILLE	3-1	26-3	4-2	29-4	0-0		0-1	5-3	9-1	13-2	29-3	7-5	12-4	1-1	30-1	3-1	20-5	0-0	2-0	2-3
LYON	2-1	16-1	12-4	3-0	2-2	6-2		27-5	2-1	2-2	3-2	1-3	2-0	29-3	29-4	27-2	19-3	0-2	2-0	7-5
O.M.	9-1	2-1	3-0	29-3	6-2	3-0	1-1		7-5	20-5	27-2	12-4	19-3	3-1	4-2	6-0	29-4	:6-1	2-3	3-0
METZ	3-0	0-0	1-0	27-2	27-5	4-0	3-5	1-3		22-4	0-1	19-3	16-1	3-1	2-0	6-2	29-3	17-5	0-4	0-1
MONACO	27-5	3-0	1-0	19-3	16-1	1-1	17-5	0-1	3-2		6-2	29-3	0-2	27-2	2-1	0-0	12-4	0-1	1-2	29-4
NANCY	1-4	1-0	20-5	2-0	26-3	2-1	13-2	1-2	30-1	3-0		1-0	3-2	7-5	2-3	12-4	0-0	5-3	29-4	9-1
NANTES	3-5	1-0	13-2	16-1	1-4	2-1	22-4	1-1	5-1	1-1	17-5		27-5	2-0	6-0	1-1	0-2	26-3	4-3	5-3
NICE	2-0	3-1	9-1	0-1	3-5	3-0	5-3	2-0	1-1	26-3	22-4	1-1		20-5	13-2	1-0	30-1	1-4	7-5	1-2
NIMES	17-5	1-4	3-0	6-2	1-1	22-4	2-0	26-3	5-3	5-1	0-0	30-1	2-0		4-1	3-5	2-1	3-0	27-5	13-2
P.-S.-G.	1-1	27-5	29-3	4-1	0-0	4-1	1-2	17-5	12-4	3-5	16-1	6-2	1-1	19-3		4-1	2-4	1-1	27-2	1-0
RED STAR	3-1	5-3	1-1	7-5	1-0	1-4	1-1	13-2	1-1	30-1	1-1	20-5	29-4	1-5	26-3		9-1	22-4	1-2	2-1
REIMS	22-4	2-1	3-1	0-2	17-5	2-0	0-0	1-3	0-1	1-1	27-5	27-2	1-2	6-2	1-4	0-1		3-5	16-1	26-3
RENNES	30-1	6-2	29-4	1-0	2-0	27-2	8-1	1-2	3-0	7-5	3-1	1-1	2-2	12-4	20-5	2-0	4-1		19-3	29-3
SAINT-ETIENNE	1-1	22-4	4-0	20-5	1-1	3-5	26-3	1-4	13-2	5-3	1-3	9-1	2-2	1-3	0-1	17-5	9-1	4-2		30-1
SOCHAUX	3-1	17-5	19-3	6-2	0-0	27-5	4-0	3-5	1-4	3-1	2-1	2-0	27-2	1-0	22-4	16-1	1-1	3-2	0-2	

Correspondance

VERDONK : un Hollandais sur la Canebière

Il ne faut pas croire que la trêve dite « hivernale » a été instituée d'abord et avant tout pour des questions climatiques. Comme on feint de le faire trop souvent.

Elle a été mise en place pour deux raisons :

La première, pour permettre aux équipes de se reposer après un début de saison supérieurement rempli et joué « au sprint ». Certains clubs préfèrent les tournées au repos : cela les regarde.

La deuxième concernait la désaffection du public au moment des fêtes de Noël et du Jour de l'An. De plus en plus ces « dates » sont considérées comme fêtes de famille et les gens préfèrent rester chez eux plutôt que d'aller sur les terrains. Même les pratiquants désertent les stades. Dimanche, sur le coup de quinze heures, il n'y avait pas un seul footballeur ni un seul rugbyman sur les trente terrains de Pershing où l'on se bouscule d'ordinaire le dimanche. Personne ni pour un match de compétition ni pour une partie amicale. Et le temps était doux et il ne pleuvait pas. Pas encore, du moins, la pluie n'ayant fait son apparition sur Paris que vers 16 heures.

Tournée ou repos complet pour les équipes, certains clubs ont profité de la trêve pour se renforcer, les transferts ayant cours légal jusqu'au 31 décembre.

C'est ainsi que quelques joueurs joueront — ou pourront jouer — dimanche leur premier match de Championnat pour leurs nouveaux clubs.

Rien que pour la Division I, huit figures nouvelles pourront faire leur apparition afin de renforcer l'équipe ou l'effectif auquel ils appartiennent depuis peu.

Ce sont :

JOEL, ex-équipier de Pelé, et qui après avoir passé un Noël en famille, à Santos, devrait apporter solidité et équilibre à la défense de Paris-S.G. ;

ZYWICA, un Argentin de Gymnasia et Ecrima, qui devrait compléter le bagage apporté à Reims par Onnis;

CROCI, un autre Argentin, qui a signé pour Metz un contrat de six mois ;

VERDONK, un Hollandais de « Go Ahead », déjà connu des Marseillais qui l'ont vu jouer dans l'équipe du « Grand Delta », excellent ailier gauche, mais qui ne pourra jouer qu'en l'absence de Magnusson ou de Skoblar ;

GONDET, qui retrouve au Red Star la Division I et... son ancien coéquipier Simon ;

HOUEN, qui vient de V.A. et qui devrait donner plus de mobilité et de technique à l'attaque du Red Star ;

CHOMET (Aix) et LECLERCQ (O. M.), qui renforceront respectivement Monaco et Angoulême.

Certains clubs de Division II, comme Avignon et Rouen, qui espèrent toujours en la montée, se sont, eux aussi, renforcés.

La physionomie du Championnat en sera-t-elle changée ? Sans doute pas, mais des clubs comme P.S.G., le Red Star et Reims peuvent améliorer un classement préoccupant.

Jean CORNU.

BORDEAUX

PAS ENCORE AU POINT

BORDEAUX. — Les Girondins ont raté contre le Zeljeznicar de Sarajevo leur premier match de l'année. Ce faux pas n'est pas grave. D'autant que Sarajevo, actuel leader du championnat de Yougoslavie, constitue un ensemble très redoutable. Lyon devrait s'en rendre compte cette semaine. Mais il est indiscutable que Bordeaux doit bien vite se reprendre s'il ne veut pas connaître des désillusions. A commencer dès dimanche prochain avec la venue de Paris-S.-G. Cela n'a pas échappé aux joueurs bordelais.

« Nous sommes les seuls responsables de cette rentrée manquée. Il va nous falloir jouer beaucoup plus sérieusement si nous ne voulons pas courir tout droit à la catastrophe », dit Robert Péri.

En effet, dans tous les domaines, Bordeaux a reçu la leçon de son adversaire. Et en plus, les Girondins ont commis de lourdes erreurs. En défense notamment, tant sur le plan individuel que collectif.

Les deux premiers buts des Yougoslaves en furent la parfaite illustration.

Sur le premier, Rigoni relâcha un centre tir pourtant anodin de Jankovic. La balle tout doucement roula derrière la ligne.

« On ne peut pas lui en vouloir, d'autant que depuis le début de la saison il nous a souvent tirés de mauvais pas. Mais sur le second, en revanche, nous sommes impardonnables », avoue Péri.

Comment expliquer, en effet, que trois Yougoslaves aient pu se présenter devant le seul Péri, alors qu'avec le système utilisé par les Bordelais, les défenseurs girondins devaient en principe être en surnombre par rapport aux attaquants adverses.

Si les Yougoslaves ont réalisé un bon match d'ensemble, rares furent les Bordelais qui furent égaux à leur réputation. Seuls Péri en défense et Jensens, auteur des deux buts girondins échappent à la critique. Quant à Lipo, qui réalisa d'excellentes actions, il ne reçut pas toujours de ses camarades l'aide qu'il était en droit d'espérer.

André NOGUES

MATCHES AMICAUX DU PREMIER DE L'AN

Zelejcznicar b. *Bordeaux	5-2
*Libreville b. Valenciennes	4-3
*Nice et Cannes	0-0
Sochaux b. Strasbourg	1-0
A Casablanca :	
Maroc et Nîmes	1-1
Nancy b. *Florange	3-0
Valenciennes b. *Rép. Congo	1-0
*Rouen b. Reims	2-1
*Nantes et Zelejcznicar	0-0
Paris-S.G. b. *Grenoble	2-1
A Bamako :	
Mali et Saint-Etienne	1-1

LILLE

CONFIANCE QUAND MEME !

LILLE. — Lille est dernier mais personne ne verse dans le pessimisme, au contraire...

On veut garder une confiance inébranlable en l'avenir, confiance basée tout à la fois sur la fidélité d'un public enthousiaste... et qu'il faut satisfaire, et sur la valeur d'un ensemble qui doit maintenant pouvoir s'exprimer à plein.

René Gardien, après une période de vacances totales, va retrouver un effectif au complet. Un effectif parmi lequel certains éléments ont déjà repris le collier et même disputé un match d'entraînement dimanche à Marcq (3-3).

On y a revu Mané Bajic qui, blessé contre Saint-Etienne, est maintenant rétabli, et pourra sans doute effectuer sa rentrée dimanche prochain contre Metz. C'est un premier point.

On a vu aussi un Le Roux à qui son état de militaire semble avoir ôté toute sa volonté...

Il semble que René Gardien n'aura que l'embarras du choix, un choix étendu, sans doute, mais qui devra se limiter, sauf imprévu, à l'équipe d'avant la trêve plus Bajic.

Le premier grand objectif est de vaincre Metz, un Metz qui a laissé un goût fort amer aux Lillois, avec le 4-0 (dont trois buts de Nestor Combin) qui leur fut infligé à l'aller et dont ils veulent faire appel. Dusé notamment s'est juré de ne pas s'incliner une seule fois face au public lillois dont il a maintenant fait la conquête.

René VERKRUSSE

LYON

UNE IDEE DERRIERE LA TETE : LA COUPE

LYON. — La première partie du championnat terminée, l'Olympique Lyonnais a établi un premier bilan satisfaisant sur de nombreux plans. Populaire tout d'abord, on a enregistré une augmentation sensible du nombre de spectateurs (17.815) et des recettes (22.900 F) par rapport à la même période de la compétition précédente 70-71 ; sportif ensuite, puisque l'équipe occupe un rang plus avantageux : 6e au lieu de 12e il y a douze mois, et cela avec trois points supplémentaire et un goal-average qui, s'il n'est pas positif (— 1) est cependant meilleur qu'auparavant.

Aussi, pour l'entraîneur Aimé Mignot, c'est avec un nouvel optimisme que l'on attaquera la phase retour.

« Je pense, en effet, confia-t-il, que certains de mes joueurs qui ont dû, en début de saison, modifier leur rythme de vie du fait de leur incorporation militaire, et je pense là à Chiesa et Domenech, sont désormais adaptés... et que, dès lors, ils trouveront à nouveau une meilleure condition physique.

« J'estime, de plus, qu'un garçon comme Lacombe, lancé dans le grand bain, il y a quelques mois seulement, a maintenant digéré le travail qu'on lui demande d'accomplir et je suis persuadé, il l'a prouvé lors des derniers matches, que notre dernière recrue, le Yougoslave Trivic, qui a pris le championnat en marche, ne pourra que nous rendre de plus grands services. »

« Alors comme j'espère que la malchance nous épargnera enfin, il ne faut pas oublier que j'ai été obligé d'utiliser un nombre maximum de joueurs du fait des blessures de Lhomme, Valette, Ravier, Baeza. Il m'apparaît que la seconde phase du championnat devrait être plus bénéfique encore.

« Notre ambition : terminer à une place qui nous permette de disputer une épreuve européenne... ou alors réaliser la même carrière que l'an passé en Coupe de France avec une meilleure réussite finale.

« Nous allons poursuivre notre politique de confiance aux jeunes, une politique qui a été jusqu'alors bénéfique, car je reste certain que les baisses de régime constatées parfois n'ont été que des accidents.

Louis RIVIERE

MARSEILLE

ZATELLI SANS PITIE

« Tout le monde est sur le pont, nous a dit Mario Zatelli, apparemment en pleine forme. J'ai vu Lopez. Il va très bien. Il est fort possible qu'il fasse sa rentrée dès dimanche. Quant à Magnusson, il est revenu avec un molet qui m'a l'air d'être tout neuf. De toute façon, nous passerons en revue tout ce joli monde mercredi à 18 h 30 contre Avignon en match amical. Nous y verrons alors plus clair. »

Pas l'ombre d'un problème donc à l'O.M. Le champion d'automne semble toujours aussi sûr de soi et pas décidé à prendre les choses de haut. La preuve : Zwunka, Hodoul et Bonnel, devançant l'appel en quelque sorte, se sont déjà entraînés la semaine dernière. C'est assez dire que les Marseillais sont animés des meilleures intentions et que leurs prochains adversaires ont tout intérêt à se tenir à carreau. A commencer par Ajaccio dimanche.

— Ce sera un match difficile, dit Mario Zatelli. Mais j'espère bien que nous le gagnerons et que Bastia fera toucher les épaules à Nimes. J'aime beaucoup Firoud qui est mon ami, mais je n'aime pas être talonné de trop près par son équipe. Je serais assez content si Nimes était battu dimanche.

— Le championnat n'aurait plus guère d'intérêt ?

— Tant pis. Il faut absolument que nous nous mettions le plus tôt possible à l'abri d'un retour de nos poursuivants.

Zatelli est décidément sans pitié. Et l'appétit de l'O.M. plus féroce que jamais.

Gérard ERNAULT.

MONACO

ENFIN KOUM !

MONACO. — Les Monégasques ont sagement, semble-t-il, renoncé à effectuer, durant la trêve, la tournée prévue pour eux en Afrique avec deux matches amicaux. Ils sont finalement restés sur la Côte d'Azur mais ont été les premiers à reprendre l'entraînement puisque, dès la semaine dernière, au lendemain de la Noël, tous les joueurs étaient présents au stade Louis II, sous la direction de Jean Luciano.

On sait que les Monégasques ont perdu, lors du match de championnat joué à Lyon, leur arrière gauche Cros, victime d'une double fracture de la jambe. Pour le remplacer, ils ont mené à bien le transfert de l'ancien Aixois Yvon Chomet, un Martiniquais de 24 ans. Ce dernier, qui a été opéré du ménisque, est resté près de six mois sans jouer mais les Monégasques lui ont fait passer toute une série de tests médicaux et physiques qui se sont avérés satisfaisants. Chomet suit donc depuis quinze jours les entraînements et il est vraisemblable qu'il remplacera Cros dimanche prochain à Angers.

Autre rentrée possible, celle de l'avant centre Koum, blessé à un genou devant Metz et qui souffrait d'une entorse. Le Camerounais a été déplâtré, il a lui aussi repris l'entraînement, et son retour est attendu avec impatience par les supporters, de même que la fin de la période d'acclimatation et d'adaptation du Hollandais Suurendonk.

Luciano compte en tout cas beaucoup sur ce dernier pour apporter un peu plus de stabilité au milieu du terrain. Jusqu'ici, depuis le début de saison, chaque fois que Monaco fait une contre-performance, son équipe se racheta la semaine suivante. Or, comme Monaco reste sur une défaite sur son terrain devant l'O.M., on espère que le rachat sera pour dimanche à Angers.

Tony BESSY

NANCY

LE PRESIDENT CUNY SE FACHE

NANCY. — A Nancy, le souvenir des difficultés essuyées après la trêve il y a un an a incité le club à accorder les plus courtes vacances possible à l'occasion de Noël. Partis le 20 décembre, les joueurs ont repris l'entraînement le 28. Depuis ils ont suivi deux séances quotidiennes de préparation et il y a même eu un entraînement, il est vrai, facultatif, le 1er janvier.

Aucun Nancéien n'est revenu avec un excédent de poids, ce qui est rassurant. Par contre, Redin a été contrarié par le comportement des étrangers au nombre de quatre : le Danois Wiberg, le Yougoslave Lazarevic, les Argentins Castronovo et Flores.

Wiberg est rentré le premier mais seulement au soir du 31 décembre... Lazarevic a télégraphié de Belgrade qu'il était malade et ne regagnerait pas la France avant demain. Quant aux deux Sud-Américains, pas la moindre nouvelle.

Un tel manque de sérieux ne correspond pas évidemment aux règles générales de l'A.S. Nancy-Lorraine. Le comité directeur du club a donc défini une ligne de conduite qui fera comprendre à chacun que le football professionnel n'est pas une aimable plaisanterie, ce dont sont persuadés depuis belle lurette déjà les hommes qui ont accepté la discipline du club.

« Nous tenons nos engagements vis-à-vis des footballeurs, nous a dit M. Cuny, le président nancéien, et dès lors la plus élémentaire réciprocité veut que nos joueurs respectent la parole donnée. Chacun était averti de la date de la reprise. C'est en connaissance de cause que d'aucuns ont enfreint la règle et ils en supporteront les conséquences. »

Les joueurs français sensibles au courroux de leur président ont tenté une démarche conciliante inspirée par la camaraderie. M. Cuny s'est montré inflexible. Quant à Redin, il se trouve fort aise de l'attitude de son président et fait observer :

« Les deux Argentins en particulier nous étaient arrivés dans une condition très quelconque. Le fait de prendre une semaine de retard va donc les handicaper et nous avec eux. »

Dimanche, Nancy a disputé un match de reprise à Florange. Les Nancéiens ont gagné (3-0) mais non sans mal, ce qui prouve qu'il faut faire effort pour retrouver la cadence, même après une aussi courte interruption.

Michel LAURENT

NANTES

DE L'AMBITION

NANTES. — A la demande de José Arribas, désireux de mettre ses hommes à l'épreuve une semaine avant la reprise du championnat qui s'effectuera dimanche prochain pour eux à Saint-Etienne, le club nantais avait conclu un match amical avec Sarajevo. Ce club effectue une tournée en France avant de s'envoler pour l'Amérique.

Le public nantais, peut-être fatigué par les fêtes de fin d'année, a démontré une nouvelle fois qu'il ne « mordait » pas aux matches amicaux. En effet, moins de 2.500 spectateurs étaient présents au stade Marcel Saupin, par un temps gris, froid et peu engageant.

Pour une fois, on ne peut dire que les absents eurent tort. En effet, le spectacle fut gâché, en particulier après le repos, du fait des irascibles visiteurs qui se livrèrent à une regrettable démonstration d'antijeu. L'arbitre M. Bacou, sans doute exaspéré par les truquages incessants des Yougoslaves, se résigna à expulser, dix minutes avant la reprise, le solide et rude international Bukal, coupable d'une véritable agression sur Blanchet. Cette sanction n'arrangea pas les choses, loin de là.

Le moins que l'on puisse dire est que les compatriotes

Spéciale

de Skoblar n'ont guère fait honneur à leur titre de leaders de leur championnat. Non pas par manque de talent mais bien par défaut d'esprit sportif.

Nantes aurait mérité de l'emporter sur sa deuxième mi-temps au cours de laquelle il accumula les occasions sans pouvoir cependant concrétiser sa supériorité au tableau de marque. Finalement, il semble que les Nantais se soient tirés sans dommages physiques graves d'une confrontation qui ne manque pas d'être significative. Elle a démontré en tout cas que les « Canaris » étaient en bonne forme physique à la sortie d'un mini-stage à La Baule (qu'ils vont retrouver pour quelques jours cette semaine).

La partie aura servi à José Arribas pour faire une utile revue d'effectif. Il va disposer, pour la deuxième partie de la saison, d'une vingtaine de joueurs. Devant Sarajevo, il en utilisa quinze dont aucun n'a déçu, même si l'on peut regretter que les attaquants n'aient pas marqué le moindre but.

Au chapitre des satisfactions pour les responsables nantais, inscrivons les très bonnes rentrées de Fouché et de Rio, qui sont susceptibles d'apporter à la défense un concours très utile. Pour aborder la série des matches-retour dont ils espèrent beaucoup, c'est-à-dire une place d'honneur en championnat et une bonne tenue en Coupe, les responsables locaux sont assurés de ne pas manquer d'éléments. Qu'on en juge par la liste suivante qui ne manque pas d'être significative : gardiens de but : Bertrand - Demanes et Fouché ; défense : Osman, Le Bourgocq, Rio, Gardon, De Michele, Barot et Laguillez ; demis : Michel, Pech, Eo et Michaelsen ; attaque : Blanchet, Marcos, Courtin, Maas, Rampillon, Kervarrec.

Pierre LAUTREY.

NICE

SNELLA FAIT LA GRIMACE

NICE. — Les Niçois avaient conclu pour le premier dimanche de l'année un match amical contre leurs voisins de l'A.S. Cannes. Ce fut un match bien triste, à l'image du temps qui régnait sur la Côte d'Azur. Les Niçois n'ont à aucun moment justifié leurs ambitions et ils ont livré un match d'une bien piètre qualité devant une formation cannoise qui, elle, eut au moins le mérite de prendre cette rencontre au sérieux, en tout cas beaucoup plus au sérieux que les Niçois qui ne la considérèrent que comme un simple match d'entraînement.

Les Niçois furent à ce point décevants qu'ils ne parvinrent pas à marquer le moindre but devant une équipe de série pourtant inférieure et ils marquèrent même un penalty. En effet, à la 25e minute, un tir de Jouve se dirigeait directement vers le but lorsque l'arrière cannois Sporn dévia la balle de la main ; c'était un penalty indiscutable. Quittet fut chargé de la sanction, mais Delesalle, au prix d'un spectaculaire plongeon, parvint à détourner le ballon.

La seconde mi-temps vit les Niçois qui avaient procédé à plusieurs changements dans leur équipe, effectuer un certain forcing. Cela leur permit d'instaurer une incontestable domination territoriale, mais l'attaque de l'OGCN fut tout aussi inefficace.

Dans une équipe cannoise qui a fait, dans l'ensemble, bonne impression avec Delessale déjà nommé, il faut citer Sporn et Muzzi en défense et surtout Dundov et Khalvi en attaque.

En revanche, dans l'équipe niçoise, seuls Isnard et, en deuxième mi-temps Jean-François Douis tentèrent de tirer leur épingle du jeu. Le jeune Argentin Montagnoli, qui évoluait à l'aile droite, fit un match simplement moyen.

Ce qui est certain, c'est que les Niçois vont avoir beaucoup de travail s'ils veulent véritablement réaliser une meilleure deuxième partie de championnat. Leur entraîneur Jean Snella et leur président Roger Loeuillet n'ont en tout cas pas caché, à l'issue de ce match, à tous les joueurs, qu'ils attendaient d'eux beaucoup mieux...

Tony BESSY

RED STAR

UN DEBUTANT NOMMÉ GONDET

C'est peu de dire que le Red Star attend beaucoup de la seconde moitié du championnat. Jusqu'au dernier moment, les dirigeants audoniens se sont interrogés sur les renforts éventuels, susceptibles de donner à l'attaque une plus grande efficacité. On sait que leur choix s'est finalement porté sur Gondet et sur Houen. Soit un avant centre et un ailier droit.

L'avenir dira si ce recrutement correspond aux besoins de la formation audonienne. Philippe est bien décidé à prendre un nouveau départ. D'aucuns l'ont enterré un peu vite... en oubliant qu'à Paris-Joinville, il n'a pas souvent eu le soutien nécessaire. Dans un contexte différent, entouré de joueurs plus expérimentés et rompus aux dures tâches de la division I, il doit retrouver toutes ses virtualités de buteur... même si, comme c'est probable, Tomazover lui confie le numéro 10. Quant à Houen il peut être l'ailier droit rapide et incisif que le Red Star n'a pas eu, en permanence, cette saison.

Ces deux arrivées ont provoqué quelques départs. Le plus important est sans conteste celui de Pintenat, reparti à Rouen. Pour notre part, nous le regrettons, car Robert n'a pu donner sa pleine mesure sous le maillot audonien. L'arrivée du Paraguayen Gonzalès l'a virtuellement condamné. Les deux autres qui s'en vont, sont les jeunes Piwowar et Lugier, le premier va renforcer l'Entente et le second défendra les couleurs de Laval.

Les Audoniens ont connu une trêve très calme, récupérant, emmagasinant des forces nouvelles. Demain, ils joueront un match amical contre l'équipe du Bataillon de Joinville, ce sera l'occasion pour Tomazover de procéder à une large revue de son effectif. Puis, dimanche prochain, le Red Star recevra Reims : une grande première qui fera certainement le plein à Saint-Ouen. Psychologiquement, l'équipe audonienne a besoin de remporter un succès, pour reprendre confiance en elle et amorcer les matches retours dans les meilleures conditions.

Certes, le Red Star doit nécessairement limiter ses ambitions ; mais le moins qu'on attend de lui, c'est qu'il ne connaisse pas la fin de saison pénible qui fut la sienne, l'an passé... sans parler bien sûr de la Coupe, qui peut être mieux qu'une épreuve de consolation.

Jacques ETIENNE

REIMS

LE TANDEM ZYWICA - ONNIS

REIMS. — C'est sur un rythme accéléré et avec un enthousiasme neuf que les Rémois avaient repris l'entraînement après une trêve ramenée à de modestes proportions. Il y avait le « nouveau », Roberto Jaime Zywica, la moustache conquérante sur un profil de jeune premier. Seul retard au rendez-vous, celui du Yougoslave Milan Galic... Il faut bien dire que la reprise du championnat est très attendue par l'état-major et surtout le public champenois, assez déçus d'un classement que rien ne laissait imaginer et qu'ils espèrent bien voir rapidement prendre un tour plus conforme à leurs vœux.

Chacun bâtissait déjà des compositions d'équipe où le tandem Zywica-Onnis, reconstitué à plusieurs milliers de kilomètres de ses bases initiales tient assurément l'axe central de ... l'avant-scène. C'est sur ces perspectives et à quelques heures de l'époque des vœux traditionnels qu'un accident est arrivé. Un accident stupide qui, à la suite d'une chute à l'entraînement, va priver Reims de Richard Krawczyk, radius du bras gauche cassé à l'issue d'un choc malencontreux avec Zywica.

Le fait est d'autant plus regrettable que l'ex-Messin était l'élément en forme des dernières rencontres et que son activité du milieu de terrain lui avait permis de reprendre le contrôle du jeu comme aux plus beaux jours de la saison passée.

Bien sûr, pour le remplacer, on pense à Laurier qui, après une éclipse de quelques semaines, réapparaîtrait ainsi au poste de milieu de terrain dont on a souvent dit qu'il était celui qui lui convenait le mieux. Les Parisiens pourraient donc avoir dimanche contre le Red Star la primeur de la présentation officielle de la nouvelle attraction rémoise, Zywica-Onnis ou si vous aimez mieux Jaime-Dellio, le tandem argentin.

Dernière nouveauté à Reims et qui montre bien à quel point les dirigeants sont décidés à tout mettre en œuvre pour rétablir la situation, l'engagement d'un « préparateur physique », M. Zabjewski, dont on pense qu'il va parfaire la condition des troupes d'Elie Fruchard. L'entraîneur rémois, très confiant dans l'issue du championnat, a fait d'ailleurs remarquer avec juste raison que si l'on ne tenait pas compte des six premières rencontres, ses joueurs seraient classés quatrièmes derrière Marseille, Sochaux et Nimes ! Ceci établit mieux que tout commentaire que ses poulains avaient retrouvé tout leur dynamisme et leur efficacité bien avant la pause.

Lucien PERPERE.

RENNES

FETE POUR PROUFF ET CEDOLIN

RENNES. — Depuis le mercredi 29 décembre, les Rennais ont repris le chemin du stade de la route de Lorient. On sait qu'ils ont observé une trêve totale, un repos qu'ils ont bien mérité puisqu'ils ont réussi à glaner dix points sur les douze inscrits à leur programme de fin d'année, et tenu le pari qu'ils avaient fait avec Jean Prouff avant la venue du Red Star à Rennes. Heureux résultats qui leur vaut d'être invaincus depuis le 14 novembre et d'occuper la troisième place du classement.

Cette invincibilité, ils entendent bien la prolonger dès samedi prochain. En effet, ils ont décidé de recevoir les Lyonnais ce soir-là à 16 heures. Initiative qui doit leur permettre, pensent-ils, d'attirer un plus grand nombre de spectateurs que le dimanche.

Certes, la date de l'Epiphanie a été avancée de quelques jours, mais en Bretagne on est toujours attaché aux traditions et, pour bon nombre, la galette des rois ne sera fêtée que le dimanche 9 janvier et retiendra chez eux certains « rois en puissance ».

Le choix de cette heure et de ce jour va risquer de décevoir également les spectateurs de l'extérieur qui ne manqueront pas, comme tous les Rennais, de retrouver dans ce match Rennes-Lyon quelques lointains échos de la finale de la Coupe de France, puisque la retransmission à la télévision des grands moments sportifs de l'année 71 a remis en mémoire ce but marqué par Betta mais refusé sur un hors-jeu de position de Rico et ce nuage de poudre blanche qui précéda le penalty réussi de Guy, donnant ainsi aux Rennais leur deuxième succès dans cette épreuve qui leur avait souri pour la première fois en 1965.

A propos de cette Coupe qui reste toujours, au même titre qu'une participation à une Coupe européenne, l'objectif numéro un des Rennais, on est heureux à Rennes du choix de Laval comme adversaire au Mans des 16es de finale.

« Nous sommes déjà sur la route de Paris, a commenté en souriant M. Dault, le vice-président du Stade Rennais. »

Depuis la reprise de l'entraînement, à laquelle n'a pas pris part Kobescak puisqu'il a choisi cette trêve pour aller prendre femme dans sa Yougoslavie natale, il a été beaucoup question également de la distinction qui échoua à Jean Prouff, désigné en compagnie de Kader Firoud comme premier entraîneur de France pour l'année 1971.

« Vous pensez bien que mes joueurs ne m'ont pas raté, se réjouit Jean Prouff. C'est de bonne grâce que je leur ai offert le champagne qu'ils m'ont réclamé. Ma joie est d'autant plus grande que nous avons associé dans cette distinction René Cédolin, dont les conceptions rejoignent les miennes. »

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, dit-on généralement. Il en va de même pour les clubs et principalement pour le Stade Rennais qui recevra trois fois (Lyon, Ajaccio et Angers) alors qu'il ne se déplacera qu'en une seule occasion. Mais quel déplacement, puisqu'il s'agira de Marseille !

Pierre ROMER.

ROUEN

MILUTINOVIC BRILLANT

ROUEN. — Jadis les confrontations Rouen - Reims drainaient 20.000 spectateurs vers le stade Robert Diochon.

Les temps ont bien changé et la faible assistance relevée dimanche autour du terrain rouennais (2.500 personnes) soulignait une fois encore ce désintéressement chronique dont à Rouen, le football est frappé.

Et pourtant le spectacle offert par les deux équipes ne manqua pas de relief en raison des qualités techniques affichées par les Champenois et de l'habile réplique fournie par leurs adversaires.

Cette confrontation était placée sous le signe des tests. Du côté rémois, l'apparition de l'Argentin Zylicka, en milieu de terrain, retenait l'attention de l'entraîneur Fruchart, alors que la production de Bora Milutinovic et de Robert Pintenat intéressait son collègue Schirschin.

Le néo-Rémois, très adroit, peut être crédité d'un match honnête. Il serait nécessaire toutefois de le revoir dans d'autres circonstances, le rythme n'ayant pas toujours atteint les sommets.

L'absence d'enjeu retirait de l'attrait au match, c'est évident, et les actions, très joliment élaborées, manquaient quelquefois de tonus dans leurs conclusions.

De son côté, Milutinovic brilla de mille feux au sein de sa nouvelle formation. Il donna, durant quarante-cinq minutes, un aperçu de ses qualités en milieu de terrain. Moins impérial au cours de la seconde mi-temps en raison des efforts prodigués, il semble avoir convaincu les responsables normands. Sans aucun doute, le F.C. Rouen possède en Djadaoui et Milutinovic une charnière centrale de très bon niveau.

L'ex - Audonien Pintenat, légèrement blessé, dut céder sa place à Yvinec à la 60e minute. Auparavant il s'était dépensé avec bonheur au centre de l'attaque. Lui aussi est à revoir lorsqu'il aura perdu quelques kilos.

P. FEREY.

SOCHAUX

ATTAQUE EN VEILLEUSE

SOCHAUX. — La reprise à Sochaux a eu lieu mercredi dernier déjà. A l'heure prévue, tous les joueurs, treize en tout, étaient là, y compris les Yougoslaves Melic et Seles revenus de loin. Seul manquait au rendez-vous l'infortuné Largouet, victime comme on le sait d'une fracture de la rotule et qui poursuit à Cherbourg son lent mais indispensable travail de rééducation.

Sans attendre donc, et en raison de deux séances d'entraînement par jour, les hommes de Barret se sont remis au travail ; ils ont endossé l'équipement des jours d'hiver et, dans la neige fraîchement tombée, ils ont renoué avec les exercices physiques puis techniques qui doivent leur permettre de retrouver bien vite la forme, car nul n'a oublié ici que le F.C. de Sochaux a terminé assez péniblement la première phase des matches-aller. Le score nul concédé devant Bordeaux à domicile venant après la défaite essuyée sur le terrain d'Angers ont prouvé suffisamment à quel point le F.C. Sochaux avait besoin de souffler un peu.

Dès jeudi dernier d'ailleurs, l'entraîneur franc-comtois a tenu à dresser le bilan à mi-championnat.

Il a comparé les performances de Sochaux à celle des autres grandes équipes et fini par conclure que c'est au niveau de l'attaque que des progrès devraient surtout être obtenus. Avec 27 buts marqués depuis le début du championnat, celle-ci occupe en effet la dixième place, ce qui, convenons-en, représente une trop faible moisson, eu égard à la valeur des joueurs qui la composent. Parmi ceux-ci on trouve en effet un international A, Georges Lech, et deux internationaux Espoirs, Lechantre et Maier.

La défense, quant à elle, a concédé 26 buts, mais c'est à l'extérieur surtout qu'elle s'est montré la plus vulnérable (17 buts encaissés).

Au chapitre des individualités, les motifs de satisfaction sont fournis par l'excellent comportement de Burklé, Largouet, Perrin, Wasmer et Melic (ce dernier jusqu'à trois journées de la fin des matches-aller). Barret également n'a pas manqué de mettre l'accent sur le danger que représentent ces résultats en dents de scie et qui sont la conséquence de failbesses bien précises et qu'on peut détailler comme suit :

— des qualités morales ébranlées chez certains ;

— manque de mobilité des attaquants et des hommes du milieu du terrain ;

— somme de travail à fournir qui n'est pas atteinte par tous ;

— inégalité dans les qualités morales des joueurs surtout lorsqu'il s'agit d'aborder les matches à l'extérieur ;

— enfin manque de confiance en soi de certains éléments.

Cette mise au point a d'ailleurs été faite dans le meilleur esprit et chaque joueur, bien sûr, s'est engagé à faire de son mieux afin que le F.C. de Sochaux ne perde pas, par la suite, le bénéfice des matches-aller.

Il faudra en effet que chaque joueur apporte sa large contribution car l'avenir, c'est-à-dire la deuxième moitié du championnat, ne s'annonce pas à vrai dire d'une manière très encourageante. Un simple coup d'œil sur le calendrier indique en effet que Sochaux va devoir se déplacer à Nimes, à Rennes, à Nantes, à Saint-Etienne et à Lyon, soit chez des clubs qui l'encadrent et qui se tiennent prêts à le distancer ; mais en dépit de toutes ces difficultés à venir, Barret demeure assez confiant :

« Ça devrait marcher, à condition, bien sûr, qu'il n'y ait pas trop de blessés, à condition aussi que le retour en forme de Wasmer et l'adaptation définitive de Burdino deviennent effectifs. Il faudra aussi que Lech, Lechantre et Maïer retassent surface très rapidement. »

Seul point noir avant le début des matches-retour : des terrains enneigés qui n'ont jamais réussi à Sochaux. C'est pourquoi les dirigeants francs-comtois souhaitent voir arriver très vite le radoucissement de la température. Alors, dans ces conditions, le F.C. de Sochaux luttera, dès le dimanche 9 janvier, à Nancy, à armes égales.

Jean RIGOULOT.

EXCLUSIF

GEORGES VA AU FOND

Dynamisme Rigueur Coopération

TROIS MAITRES MOTS DANS L'ÉTUDE DE L'INSTRUCTEUR NATIONAL

Les réponses que « tout le football » attend...

DANS beaucoup de pays un conflit latent oppose les équipes nationales et les équipes de club.

Ce conflit reçoit, ici ou là, des solutions de compromis qui ne satisfont généralement personne (c'est d'ailleurs là le propre des compromis). Il se trouve cependant des pays où le compromis est accepté, soit que l'autorité sportive ou politique impose sa loi (Europe de l'Est), soit que la sagesse en les circonstances aient permis l'adoption d'une formule raisonnable.

Malgré quelques remous, la France compte parmi les pays où la modestie des demandes de la sélection et le sentiment de l'importance de la représentation nationale ont autorisé l'établissement d'un compromis raisonnable. Ce qui n'empêche pas, bien entendu, certains clubs (rares) de se plaindre de l'importance donnée aux équipes nationales et à leur préparation. Et les responsables nationaux de mettre en évidence l'insuffisance des moyens mis à leur disposition.

Sans doute, dans ces conditions, est-il nécessaire de présenter une étude qui, sans prétendre être exhaustive, peut constituer un exposé assez complet de la situation en France. — G. B.

LE CLUB DE FOOTBALL

● Le football est essentiellement **un sport de club.** C'est sa nature profonde.

● Le club de football est une réalité bien vivante, même s'il est loin d'atteindre, chez nous, à la puissance et au respect qu'il suscite dans la plupart des pays du monde.

C'est un **groupement libre** de personnes unies par une passion commune, le jeu de football, « le plus grand jeu du monde, le beau jeu du monde, le jeu qui fait la joie du monde ».

C'est une **cellule éducative** qui, malgré de petites faiblesses, joue dans la vie de la nation et plus particulièrement dans la formation physique, morale et civique de la jeunesse, un rôle important : développement de l'ensemble des qualités physiques, dans un équilibre générateur de santé ; développement des qualités morales par la pratique du sport, de l'entraînement et de la compétition ; développement des qualités sociales et civiques par le jeu d'équipe, le respect des règles et l'acceptation de l'arbitrage (attitude essentielle dans le monde moderne)...

Cette éducation est transmise, non à une poignée d'individus, mais à une **masse imposante de pratiquants** (à peu près la moitié des sportifs réels), ce qui en multiplie les effets.

● Chaque bourgade, chaque village, chaque ville a son ou ses clubs de football : aujourd'hui, plus de 14.000 en France. Le football n'est pas un phénomène, **c'est une institution.** Une institution éducative nationale qui se substitue d'ailleurs à l'Etat (avec l'accord de celui-ci) pour assurer la formation sportive de la moitié de la jeunesse sportive de France.

Le club représente la localité. Il est, malgré les aléas de la compétition, un élément important de la vie, de la fierté, du dynamisme de la cité. Cela non seulement par le niveau de représentativité de l'équipe fanion, mais aussi par l'importance des effectifs ou par la réputation morale qu'il s'est acquise au fil des années. Il est des clubs dont l'équipe première ne joue pas dans une catégorie très élevée mais qui ont le légitime orgueil d'abriter des centaines de sociétaires, ou qui se sont taillés une belle réputation nationale, voire internationale, dans la formation des jeunes.

● Tous ces clubs forment un ensemble puissant et complexe. **Un monde** qui va du poussin au vétéran, du joueur de cinquième équipe au footballeur international; et dans lequel les femmes ont fait leur apparition.

Un monde organisé, érigé en **pyramide** harmonieuse dans laquelle chaque pratiquant et chaque club peuvent se faire, à la force du jarret et de la volonté, la place qui'ls méritent. Les joueurs peuvent, en partant du plus petit village, accéder au sommet ; et il est, d'ailleurs, de notoriété publique que la majorité des bons joueurs ont fait leurs premières armes dans les petits clubs. Les clubs peuvent accéder également au sommet, et l'histoire du football connait des clubs de petites villes qui se sont hissés en Première Division, par le travail et l'organisation, le talent de leurs joueurs et le dévouement de leurs dirigeants ; tout comme elle connait des grands clubs qui ont sombré par l'impéritie de leurs responsables...

Cette possibilité de se faire sa place au soleil, en fonction de son talent, de ses moyens, de sa volonté et de son courage, tant pour le pratiquant que pour le club, et de grimper dans la hiérarchie, constitue un des plus puissants attraits du football. Jointe au génie propre du foootball qui (en ne réclamant pas de talents spécifiques mais plutôt un ensemble de qualités) **met le sport à la portée de tout le monde,** elle est certainement à la base du succès mondial du football.

● Les clubs à section professionnelle sont au sommet de la pyramide des clubs.

Ils représentent une grande ville, parfois toute une region.

Ils remplissent une mission importante.

Ils acceptent les lourdes charges du professionnalisme sportif, donnant un exemple de civisme, d'ailleurs mal apprécié (ou mal jugé), de l'ensemble de la nation et même des pouvoirs sportifs.

Leur vie est difficile et souvent mal comprise.

Mais, quelles que soient leur importance et leur représentativité, ils font partie de l'ensemble du football, d'un ensemble beaucoup plus important qu'eux. Et ils doivent en accepter les règles fondamentales... qui ne sont pas des règles financières.

ORGANISATION DU FOOTBALL - RESPECT DES REGLES

● Ce long préambule a pour dessein de rappeler les fondements, l'esprit, l'importance du football et la complexité de ses problèmes. Et de mettre ainsi en relief **la nécessité d'une organisation,** aux règles aussi simples que les règles du jeu, mais aussi rigoureuses.

Cette organisation repose sur la Fédération Française de Football et ses organismes régionaux, qui constituent un véritable service public (même s'il est animé par des bénévoles), au bénéfice de la Jeunesse de France.

Cette organisation suppose et exige des règlements, des statuts, des accords, des protocoles qui sont élaborés, déposés, discutés et votés par les assemblées **représentatives. Et qui doivent être respectés.**

● Que tout ne soit point parfait dans le monde énorme du footbal et dans son organisation, c'est possible. Ce qui est certain, c'est que les bases morales et sociales du sport, la diversité et la mouvance des problèmes, la divergence des situations et intérêts, la masse énorme des pratiquants, le caractère international du jeu... imposent des règles (comme dans toute société et, surtout, dans toute **société importante),** règles qui doivent être respectées comme celles du jeu lui-même. Et, surtout, qui ne doivent pas être mises en cause pour un oui ou pour un non. Pas plus que ceux qui ont charge de les faire appliquer...

● C'est ce respect de l'esprit sportif, de l'aspect éducatif du football, de l'intérêt général et des lois régissant le football et sa pratique qui est **fondamental,** non la comptabilité des avantages et inconvénients ou des services réciproques dans l'organisation.

Ce respect manque singulièrement en France et c'est là une des causes internes des difficultés de notre football.

Beaucoup de gens du football et tous ceux qui y débarquent jettent un œil critique sur ce qui existe (et qui résulte de la sagesse de l'assemblée des représentants des clubs, ou tout au moins de sa volonté) et, jugeant dans leur seul intérêt, sans tenir compte de l'ensemble, dénoncent des erreurs. C'est trop facile ! Et c'est faux !

BOULOGNE DES CHOSES

LES SELECTIONS NATIONALES

● Le football est, certes, d'abord un sport de club.

Mais les sélections nationales existent. Et depuis longtemps. La première rencontre internationale est centenaire. On n'étonnera personne en rappelant qu'elle opposa l'Angleterre à l'Ecosse en 1872. On surprendra peut-être un peu plus en signalant qu'elle se termina sur un nul blanc (0-0). Déjà !

● Non seulement les sélections nationales existent mais elles sensibilisent l'opinion.

On connaît, en France, quelques sports de médiocre audience qui, grâce à des succès internationaux faciles (en raison de la non-concurrence) tiennent le haut du pavé. L'opinion française ne fait pas de différences entre les sports d'audience mondiale et les sports régionaux, voire départementaux. Elle se grise pêle-mêle de victoires internationales et d'autres qui ne le sont pas, comme de titres de niveau fort différent.

A l'inverse du sport qui ne parvient pas à s'imposer sur le plan international végète ou subit des critiques qui entravent son expansion. Pourtant, dans les sports de pratique universelle et, surtout, dans les sports professionnels il est beaucoup plus difficile de s'imposer car le niveau de pratique internationale est très élevé. Il est ainsi symptomatique que l'un des deux champions des champions 71 soit un cycliste amateur, pourtant probablement inférieur à bon nombre de professionnels non cotés.

Les bonnes périodes passées ou récentes de l'équipe de France ont toujours eu des incidences heureuses sur le football, en général, et sur la fréquentation des stades, en particulier. Les mauvaises périodes ont fait naître des campagnes désagréables et parfois honteuses, avec répercussions fâcheuses sur le climat du football... et ses ressources.

● Si les sélections nationales ont tant d'importance, il faut les préparer sérieusement :

— comme des équipes de clubs...
— aussi bien qu'à l'étranger...

● Il en résulte **un conflit d'intérêts** (les matches de sélections prenant des dates qui pourraient être utilisées par les clubs), **doublé d'un conflit d'audience**, la représentativité de l'équipe nationale éclipsant celle des clubs.

Ce conflit a nécessité l'établissement d'un protocole entre la Fédération Française de Football et le Groupement du Football Professionnel.

LE COMPROMIS : LE PROTOCOLE F.F.F. - G.F.P.

● En fonction de la situation, de l'unité du football, du devoir des grands clubs à participer à la gestion de l'ensemble du football, de l'importance de la représentation internationale et de ses répercussions sur la vie du football, y compris le football professionnel, un protocole a été établi entre la Fédération Française de Football et le Groupement du Football Professionnel.

L'art. 13 dit : « Les joueurs professionnels sont mis à la disposition de la F.F.F. pour toutes les rencontres comptant pour le Championnat du monde et six fois par saison, dont deux fois en semaine, en vue de participer à six matches internationaux A, et six matches internationaux B ou Espoirs, dans les conditions prévues aux articles 111 et 114 des Réglements généraux. En accord avec le Groupement, la Fédération peut conclure des rencontres internationales supplémentaires et des matches de sélection et de préparation des équipes nationales. »

● Tout compromis est discutable et, en France tout au moins, sans cesse discuté.

Quelques rares présidents de clubs estiment que la préparation de l'équipe de France est trop importante : trop de matches, préparation trop longue.

Les responsables de la sélection estiment que la préparation de l'équipe nationale est insuffisante : pas assez de rencontres.

● Pour ce qui concerne le nombre de matches on peut donner un élément de réponse en chiffrant le nombre de rencontres disputées par les principaux pays d'Europe en quatre ans (68-69-70-71) :

Allemagne de l'Ouest : 41 matches
Angleterre et U.R.S.S. : 40 matches
Danemark : 36
Pologne et Yougoslavie : 35.
Norvège : 34
Bulgarie : 30
Italie : 29
Allemagne de l'Est et Roumanie : 28
Ecosse, Autriche et Tchécoslovaquie : 27
Hongrie, Grèce, Belgique : 26
France, Espagne, Suisse : 24.

A ces matches, il faut ajouter une ou plusieurs tournées pour beaucoup de nations et, pour les pays de l'Est, les matches de l'équipe Olympique (qui ressemble souvent comme une sœur à l'équipe nationale).

Tous les grands pays d'Europe jouent donc plus de matches internationaux que la France (1).

● Pour ce qui concerne la préparation, il est bien évident, compte tenu de l'importance des matches internationaux, que cette préparation doit être la meilleure possible (cinq jours généralement).

Cette préparation utilise une seule date car le match international correspond, dans le calendrier, à une semaine à un seul match.

● Pour se situer dans une moyenne de préparation honorable, l'équipe de France devrait sans doute jouer **huit matches par an** (un par mois).

(1) Le Brésil a disputé 52 matches internationaux de 1967 à 1970, soit treize par an.

LES APPORTS RECIPROQUES

● Les clubs à section professionnelle « en mettant leurs joueurs à la disposition de la Fédération six fois par an », comme le prescrit le protocole, font leur devoir. C'est exact !

Ils respectent un accord, un contrat. C'est essentiel !

Ils donnent l'exemple. C'est important !

Leur civisme, en servant l'équipe nationale, sert tout le football.

Mais le service n'est pas à sens unique. Le football tout entier, en cherchant à dégager et à former l'élite, sert le football professionnel.

Depuis plusieurs années, nombre d'actions fédérales ont eu pour objectif le renforcement du footbal professionnel : promotion des jeunes — équipe réserve en Division III — Championnat national...

La sélection, à tous les échelons, constitue un stimulant non négligeable pour les joueurs : entraînement, sérieux, vie privée. Les joueurs, ambitionnant la sélection, travaillent plus et mieux que les autres, à tous les échelons.

● Il ne faut pas oublier, non plus, tout ce que l'organisation fédérale apporte aux grands clubs, c'est-à-dire des **éléments de sélection et d'entraînement** grâce :

— à l'opération Minimes deuxième année (opération Guérin) ;
— aux présélections et sélections cadets de ligues ;
— aux Concours du Jeune Footballeur ;
— aux sélections Juniors ;
— à l'équipe militaire ;
— aux sélections Espoirs et A.

Les dirigeants n'hésitent pas (et ils ont raison) à suivre ces sélections et à en tirer les indications utiles pour leur recrutement.

● Il y a encore toute la formation des cadres, organisée par la F.F.F. et qui sert tout le football, y compris le footbal professionnel.

Et la reconversion des anciens professionnels vers les postes d'éducateurs.

L'IDEAL : UNE COOPERATION TOTALE

● La claire conscience de la nécessité d'accords solides et respectés, renforcée par la réciprocité dans les apports, conduit à une véritable **coopération.**

Cette coopération existe déjà, réellement :

● dans la mise au point du calendrier, qui coordonne le calendrier national et le calendrier international...

● dans la sélection, par la collaboration confiante des entraîneurs de clubs avec le directeur des sélections nationales...

● par la **continuité** de l'entraînement et des soins, tant dans le club que dans les stages de préparation. Il n'y a pas solution de continuité : on travaille ou on soigne sans se demander qui bénéficiera de l'opération.

● dans les réunions d'information des entraîneurs du Championnat de France professionnel dont le thème permanent est la collaboration de tous les entraîneurs sur le plan international.

● Pour que cette coopération soit plus efficace, il faut aussi, sans aucun doute, réfuter certaines allégations tendancieuses qui risquent d'en perturber le climat.

● Il est vrai qu'un footballeur peut se blesser en jouant avec l'équipe de France. En football on risque toujours la blessure. Mais cela n'a pas plus de chances d'arriver que si le joueur s'aligne, ce même jour, dans son équipe de club. Alors, pourquoi faire une différence, dès lors qu'il existe un calendrier général ?

Par ailleurs, s'il est arrivé qu'un joueur soit blessé en équipe de France et indisponible pour son club ensuite, il est aussi arrivé que des joueurs soient remis en état dans les stages de l'équipe de France.

● Les joueurs se fatiguent-ils davantage en équipe de France que dans leur club ? On comprendrait mal qu'il en soit autrement ! Les matches internationaux sont plus difficiles que les matches du Championnat de France. Ils exigent plus d'efforts. Cela ne signifie d'ailleurs pas pour autant que les joueurs reviennent de stage « défoncés » : percer de temps à autre est un aspect fondamental de l'existence du sportif.

● Les stages de l'équipe de France gênent-ils la préparation des équipes de club ? C'est peu probable ! Grâce à l'entraînement quotidien ou biquotidien, les joueurs d'une même équipe de club se connaissent parfaitement. On peut même assurer que, de temps à autre, les changements de « main », de climat, de lieu, de terrain sont des éléments indispensables dans l'entraînement.

● Les stages de l'équipe de France sont-ils trop longs ? Assurément pas ! D'ailleurs, si l'on réduisait à quatre jours, par exemple, on ne voit pas très bien ce qu'y gagnerait le club. On devine fort aisément, en revanche, ce que perdrait l'équipe de France. Refuser une préparation correcte à la sélection nationale équivaut à la condamner. Il serait alors plus normal de la supprimer.

● Les joueurs s'ennuient-ils en stage de l'équipe de France ? Je n'ai pas cette impression, pas du tout même. Certes, ces joueurs, qui se déplacent beaucoup, ne sont pas toujours enchantés par la perspective de passer six jours (ou cinq, ou deux) loin de leur famille. Par contre, les conditions de vie et de travail aux Thermes Marins de Paramé semblent satisfaire et même combler la plupart d'entre eux, aussi bien sur le plan psychologique que physiologique. Il est, par ailleurs, évident qu'un joueur qui ne peut ou ne veut pas s'astreindre à la préparation d'un match international n'a plus la mentalité d'un Tricolore.

Pour autant qu'on puisse être certain de quelque chose dans notre monde du football, il semble assuré que les stages de Paramé sont admis et recherchés par les internationaux, tant pour leurs conditions que pour leur contenu et leurs effets.

● Il est bien dommage qu'on en soit amené à estimer nécesaire de répondre à des attaques aussi mal étayées et aussi mal intentionnées. Mais c'est là une des faiblesses de l'équipe de France : dans son sillage vivent des personnagee attachés à sa perte.

● Pour terminer ce chapitre de la coopération grands clubs - équipes nationales, il n'est sans doute pas sans intérêt de rappeler que, du temps de sa splendeur, le Stade de Reims fournissait six à sept joueurs à l'équipe de France. Et s'en portait bien.

CONCLUSION

● Pour des raisons parfaitement connues et dont les plus graves tiennent à des causes externes, indépendantes de sa volonté, le football français ne compte pas parmi les meilleurs d'Europe et du monde.

C'est regrettable, mais c'est ainsi ! Compte tenu de ses moyens (qui sont médiocres en comparaison de ceux du football étranger) et de la mentalité sportive française, il serait anormal que le football français comptât parmi les Grands.

Son problème interne est un problème de dynamisme et de rigueur : il doit se donner des bases d'organisation dans les domaines essentiels (technique, administratif, financier, information), et les faire respecter au lieu de se complaire en discussions stériles.

● Malgré sa non-qualification en quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations, l'équipe de France, depuis avril 1969, est en progrès. Les chiffres le prouvent. Il semble aussi que nos clubs représentatifs, malgré leurs échecs en seizièmes ou huitièmes de finale des différentes Coupes d'Europe des clubs, soient en marche ascendante.

La coopération qui s'est instaurée entre l'équipe de France et les grands clubs, même si elle peut être le sujet de contestations « à chaud », est une réalité profonde et un symbole, le symbole de l'effort ordonné du football français dans la recherche du progrès. Cette coopération ne sera pas remise en cause pour un match perdu ici et là.

● Les progrès, eux, risquent d'être entravés par les mauvais procès qu'on intente, à tout propos et même hors de propos, au football français dans son ensemble. Mais, plus que les mauvais procès, les médiocres et mesquines querelles internes affaiblissent notre sport et ralentissent sa marche vers l'avant. Ces querelles internes tiennent toutes au refus ou aux réticences à respecter les règles, que ce soient les règlements généraux et particuliers ou les règles du jeu. C'est peut-être très français mais c'est regrettable !

Que de temps et d'efforts gaspillés à discuter ou à tricher alors qu'il est plus simple et plus efficace de s'engager dans la voie du respect des règles, essence du sport collectif.

● En ce début d'année 1972, le président Jacques Georges a formé des vœux pour un **football fort et uni.**

Ce football fort et uni dépend certainement de l'engagement de tous vers le respect des institutions et règlements que se donne librement le football. Avec notre président nous formons des vœux ardents pour une claire conscience de la situation et de ses solutions et, en particulier, pour cette **unité du football, unité dans l'esprit comme dans les faits.**

Confidentiel

DE DAKAR...

- *Albert Batteux a éprouvé toutes les peines du monde à Dakar pour convaincre un jeune Sénégalais de l'emmener à Saint-Etienne.*
- *André Castel a eu la visite à Dakar d'un oncle établi au Sénégal. Les Stéphanois ont profité de ses conseils, utiles ô combien, pour effectuer leurs achats.*
- *La délégation stéphanoise était logée à Dakar dans trois hôtels différents. Les plus heureux furent incontestablement ceux qui séjournèrent en bordure de mer dans de très confortables bungalows. Ils ne se seraient pas fait prier pour y rester quelques jours de plus.*
- *Le Premier Ministre du Sénégal, M. Abdou Diouf et une grande partie du corps diplomatique de Dakar, étaient présents dans la tribune d'honneur du Stade de l'Amitié.*
- *L'arrière gauche du Jaraaf de Dakar, de son vrai nom Ibrahim Ba n'est connu que sous le nom de Eusebio. Il est vrai qu'il a un peu l'allure du célèbre joueur portugais.*
- *Un officier du paquebot « France » ancré au large de Dakar est venu inviter les Stéphanois à monter à bord. Faute de temps, ces derniers ont dû décliner l'aimable invitation.*
- *Chaque joueur de Saint-Etienne a reçu en cadeau, à Dakar, un superbe collier de coquillages.*

IL AVAIT DISPARU !

Attraction n° 1 de la tournée de Saint-Etienne au Sénégal et au Mali, Salif Keita a pourtant failli disparaître de la circulation. C'est du moins ce que laissait entendre le plus grand journal de Dakar, le lendemain du match Saint-Etienne-Jaraaf. Il titrait en effet : « En cherchant Keita, 25.000 Sénégalais ont découvert Parizon. »

Où donc était passé ce Keita que l'on cherchait en vain ?

En fait, Salif était bel et bien sur le terrain ce soir-là, mais on le vit si peu qu'il était effectivement permis de se poser la question.

- *Les Stéphanois, à Dakar, ont dû signer et dédicacer les objets les plus divers : vases, cruches, plateaux, chaussures... et aussi les licences de footballeurs des jeunes Sénégalais.*
- *Albert Batteux a été au moins aussi sollicité que ses joueurs. Au Sénégal et au Mali on parle encore avec admiration et nostalgie de la grande équipe du Stade de Reims.*
- *Polny connaissait déjà le Stade de l'Amitié où les Stéphanois ont battu le Jaraaf de Dakar : il y était venu avec l'équipe de France amateurs aux Jeux de l'Amitié en 1963.*
- *La plupart des équipes participant aux Jeux Africains de basket, qui se déroulaient à Dakar, étaient présents dans la tribune d'honneur du Stade de l'Amitié.*
- *Les Sénégalais étaient tellement persuadés que Saint-Etienne battrait le Jaraaf qu'ils avaient fait graver au nom du club français la coupe offerte au vainqueur du match... coupe que reçut effectivement Robert Herbin.*
- *Le soigneur de l'A.S.S.E., M. Minasso, avait emmené dans ses bagages plusieurs boîtes d'huile d'olive... qui eurent beaucoup de succès.*
- *Karl Weigang, l'entraîneur de l'équipe du Mali, est venu solliciter les conseils du docteur Poty, médecin des Stéphanois, plusieurs de ses joueurs étant victimes de blessures tenaces.*
- *A la réception donnée par l'ambassadeur de France à Bamako en l'honneur de Saint-Etienne, Albert Batteux a fait la connaissance d'un conseiller d'ambassade qui est le beau-frère de Pavillard, ailier du Stade Français des années trente.*
- *Les Stéphanois ont dignement fêté le nouvel an. Leurs dirigeants les avaient invités dans l'un des meilleurs restaurants de Bamako. Tout le monde échangea les vœux traditionnels au douzième coup de minuit. La soirée se termina par un superbe plongeon des deux gardiens, Castel et Migeon — c'était normal — dans la piscine de l'établissement.*

LE FUSIL DU PRÉSIDENT

C'est tout naturellement et sans penser à mal que les dirigants stéphanois ont offert au Président de la République du Mali un superbe fusil... de la manufacture d'armes de Saint-Etienne bien entendu. A la suite de quoi, le Président fit ce commentaire lapidaire : « Puisse ce fusil servir à écarter les détracteurs de l'amitié franco-malienne. »

Le tout dit sur le ton de la plaisanterie.

Néanmoins, aux dernières nouvelles, les détracteurs en question, si toutefois il en existe, ne se sont toujours pas fait connaître.

- *Plusieurs joueurs stéphanois ont volontairement laissé leur montre à l'heure française durant tout le séjour. Ils avaient ainsi l'impression d'être quand même un peu chez eux.*

LELOUCH, NOUVEL AILIER GAUCHE STEPHANOIS

La nouvelle va sûrement faire grand bruit à Saint-Etienne et dans les environs. Dès dimanche, contre Nantes, Albert Batteux alignera en effet le célèbre cinéaste avec le maillot numéro 11 sur le dos.

Mais, en ajustant leurs lorgnons les spectateurs de Geoffroy Guichard s'apercevront

vite que ce Lelouch-là ressemble comme un frère à... Georges Bereta.

En fait, très remarqué par ses petits camarades pour son habile maniement de la caméra en territoire africain l'international Stéphanois a été surnommé Claude Lelouch.

Remarque ironique de tous ses équipiers désormais dès qu'il a la balle :

— Silence. Bereta tourne.

A signaler que Sanlaville, Larqué, Polny et Santini se sont, eux aussi, très bien défendus, caméra au poing.

- *Keita avait prévenu malicieusement ses camarades stéphanois : « Je vais signaler à mes copains de l'équipe du Mali ceux d'entre vous qui ne me ménagent pas à l'entraînement. Gare ! »*
- *Les dirigeants du Real de Bamako, le club d'origine de Salif Keita, sont venus rendre visite à la délégation stéphanoise, à son hôtel. Ils ont remis à chacun, un chapeau de paille typique, un ceinturon en crocodile, un insigne et porte-clés du Real de Bamako.*
- *Les Stéphanois ont visité le jardin zoologique de Bamako. Ils y ont vu, enfermés bien sûr, toutes les bêtes qu'ils n'ont malheureusement pas eu le temps d'aller « traquer » dans la brousse toute proche.*
- *Salif Keita a servi de guide à ses camarades dans leurs promenades à travers Bamako. Il n'a pas manqué de leur faire voir la maison où vit sa famille... et le terrain vague où il commença à taper dans un ballon.*
- *Keita a reçu d'une admiratrice de Bamako une superbe médaille qui représente le continent africain, surmonté d'un ballon de football, avec son nom gravé à l'emplacement du Mali.*
- *Le président de la République du Mali a assisté aux deux matches des Stéphanois à Bamako et a tenu à leur serrer la main avant chaque rencontre.*
- *Tous les joueurs de Saint-Etienne ont ramené du Sénégal et du Mali, une quantité impressionnante de souvenirs. Les objets en bois d'ébène ont été particulièrement recherchés et Parizon a bien mérité le titre d'acheteur le plus habile... à discuter et à faire baisser les prix.*

...A BAMAKO

- Georges Boulogne assistera vraisemblablement à la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations en février.
- Michel Mézy est un lecteur passionné des revues de football. Depuis qu'il joue, c'est-à-dire depuis l'âge de treize ans, il garde tous les « France Football ». Et il possède la collection complète de « Football Magazine » (premier numéro en février 1960).

RECONVERSION

Le gardien de but de Nancy Magiera, qui prépare sa reconversion professionnelle, a suivi durant la dernière semaine de décembre un stage de pontier à Gennevilliers. Magiera sera employé par les fonderies de Pont-à-Mousson dès qu'il aura abandonné le football actif.

- Opinion de Michel Mézy : « En football, il faut de la chance. Je pense à mon coéquipier nîmois Augé notamment dont on a tardé à reconnaître les mérites. »
- Pour aider Jacky Vergnes à conquérir le titre de meilleur buteur, Michel Mézy ne tire plus les penalties à Nîmes Olympique. Il n'y tient qu'à moitié d'ailleurs depuis que Battman lui en a arrêté un.
- Bernard Bosquier connaît toutes les dates de sa carrière sportive par cœur. Il est incollable car il a une mémoire extraordinaire.
- On discute souvent de la meilleure manière de tirer les penalties. « Au milieu et en force, prétend Bosquier. Regardez Gemmel, Hurst ou Marcos. Ils frappent comme des sourds sans se soucier du reste. Et ils marquent toujours. »
- Jean-Paul Rostagni, contrairement à ce que pourrait laisser croire sa réputation de joueur engagé, n'a jamais été explusé. Il a seulement reçu quelques avertissements par-ci, par-là.
- Robert Herbin emménagera dans sa nouvelle maison, située à quelques kilomètres de Saint-Etienne, au printemps prochain. Elle est pratiquement terminée mais Roby veut y entrer avec le soleil. « Laissons passer la neige. »
- Bernard Blanchet est le plus ancien Nantais actuel. Malgré son âge (vingt-huit ans), il en est déjà à sa onzième licence professionnelle.
- Carnus aurait aimé retrouver la casquette qu'il avait ramenée de Peebles et qu'on lui vola au cours d'un O.M. - Saint-Etienne tumultueux. Mais, malgré son transfert à Marseille, il ne l'a pas vu revenir.

DIFFERENCE DE BUTS

On en a encore peu parlé mais une modification importante va intervenir dans le règlement des éliminatoires à la Coupe du Monde 1974. En cas d'égalité de points, ce n'est plus ni le goal-average, ni un match d'appui qui départagera deux équipes nationales classées « ex aequo ». Ce sera la différence de buts. Si cette différence est identique, le pays ayant marqué le plus de buts sera qualifié. Si cette deuxième clause ne peut pas départager les « ex aequo », alors seulement le match d'appui sera inévitable.

Avec ce règlement, l'équipe de France aurait participé à la Coupe du Monde 1962 au Chili sans même jouer un match d'appui contre la Bulgarie à Milan. Car, après son injuste défaite de Sofia (but de Iliev, notre photo), elle avait un goal-average de 10-3 et la Bulgarie un goal-average de 6-4.

DANS LA NEIGE

Bosquier et Carnus ont acheté l'un et l'autre un petit chalet dans un lotissement près de Villard-de-Lans. Ils viennent d'y passer une quinzaine de jours.

- De la nouvelle recrue de Metz, l'Argentin Grocci, on ne sait pas grand-chose sinon qu'il avait failli prendre le chemin de Madrid avant de venir planter sa tente en Lorraine. Mais pendant toute la semaine dernière on a eu l'occasion de se rendre compte qu'il prenait très au sérieux son arrivée au F.C.M. Il a été pointé à l'entraînement tous les matins pour être en forme le plus tôt possible.

- Metz, qui cherche un ailier gauche — en vain pour l'instant —, tournerait paraît-il ses regards du côté d'Angers où joue Yvan Roy. Mais les dirigeants du S.C.O. seront durs à convaincre.

déro

EPIFANNY

SOURIANTE AMSUD

Le décalage des dates de la mini-Coupe du Monde organisée l'été prochain par le Brésil, a fait soupirer d'aise Georges Boulogne. Car, avec les anciennes dates, la finale de la Coupe de France aurait sérieusement perturbé le programme tricolore. « Je craignais, dit Georges Boulogne, de devoir scinder le groupe en deux. Mais, comme la finale de la Coupe de France se joue le 4 juin et que la mini-Coupe du Monde commence le 9, nous aurons le temps de souffler. Avec un peu de chance, nous pourrons même faire un peu de préparation sur place, ce qui serait évidemment l'idéal. »

- Le premier coup de pioche des travaux d'aménagement du stade de Paris à Saint-Ouen devrait être donné dans le courant de février.

- Vendredi prochain paraîtra pour la première fois la revue que l'A.S. Nancy-Lorraine éditera toutes les trois semaines et qui s'intitulera « Chardon Rouge ».

- Elie Fruchart a passé une fin d'année difficile. C'est même avec une légère inquiétude qu'il voit arriver le prochain Red Star - Reims. Car, en fin de semaine, six de ses joueurs étaient encore au tapis : Sillou (ménisque), Krawczyk (bras cassé), Laurier (grippe), Lech (adducteurs), Onnis (grippe), Blanchard (grippe).

GRAIN DE SEL

ORDINATORT ET A TRAVERS

Des voix qui nous viennent de Lorraine, quoi de plus naturel pour nous Français ? Eh bien ! cette semaine les footballeurs en ont entendu. De deux sortes. Les sons de cloches — si l'on ose écrire — étaient bien différents.

D'un côté l'excellent président Jacques Georges qui conserve la courtoisie, la bonne humeur, certains principes — souvent prudents — d'une époque en voie de disparition et où seuls l'éducation et le talent servaient de passeport. Dans ce temps-là les « jeunes loups » ne sortaient pas des bergeries mais simplement de l'école où on avait essayé de leur apprendre à vivre en honnête homme, sans tenter de lacérer leurs anciens à coups de crocs. Jacques Georges donc a prêché l'union. Il s'est déclaré pour un football fort et uni.

D'un autre côté le président de Nancy M. Cuny, véritable R.E.R. à idées et dont le maître à penser est résolument l'ordinateur — vous savez, cette machine si futée qu'elle confond lorsqu'elle a une clientèle de gamins, les images pieuses et les images polissonnes — part en guerre contre la « tocante ». Il est pour le circuit fermé de la télévision. C'est-à-dire pour un chronomètre électronique et des décisions rendues d'après ce qu'en montrerait la télévision. Ce qu'on gagnerait — peut-être — en précision grâce à l'électronique on le perdrait à passer et repasser les séquences litigieuses. On commencerait un match la veille et parfois on ne le terminerait que le lendemain.

En attendant, bien sûr, l'introduction des talky-walky qui permettraient enfin aux entraîneurs de diriger leurs joueurs sur le terrain sans avoir à s'époumoner du banc de touche. Les matches télécommandés, quelle heureuse perspective !

Il faut savoir maintenant s'attendre à tout. Mais nous préférons les accents de Jacques Georges à ceux de Claude Cuny. Peut-être parce que nous restons les vieux (et les pleux) du stade.

(Victor PERONI)

- Les annulations successives des tournées prévues par l'O.L. en Tunisie puis au Sénégal ont coûté cher en téléphone : le secrétaire administratif du club a en effet contacté presque tous les clubs du Sud-Est pour tenter de mettre sur pied des matches amicaux, mais sans succès. M. Donguy espère cependant que la venue de l'équipe yougoslave, Zelesnicar de Sarajevo, mercredi, lui permettra de rentrer dans ses frais.

- Le jeune ailier brésilien Pereira Da Silva, qui était à Nancy depuis un mois et demi et aurait aimé jouer en Lorraine, a finalement décidé d'aller à Montélimar. Le nombre important d'étrangers dans l'effectif nancéien lui interdisait tout espoir de jouer.

LES GARDIENS TIREURS

Carnus ne veut pas imiter Laudu, qui, récemment, a tiré et marqué un penalty. « Si j'ai autant de chance qu'un autre de le manquer, dit Georges, ce n'est pas la peine de me distinguer. Et puis, je n'aimerais pas qu'on me le tasse. » C'est pourtant ce que lui fit Nicolay, il y a quatre ans, en Coupe Rappan contre le Standard.

- L'infirmerie lyonnaise s'est vidée pendant la trêve : Valette, en effet, recommence à taper dans le ballon, Trivic a soigné sa cheville en Yougoslavie... et seul Ravanello, qui a quitté son plâtre le 30 décembre, n'est pas encore totalement en état de jouer.

- Déplâtré depuis peu, le meneur de jeu de Paris-Saint-Germain, Daniel Horlaville, reprendra l'entraînement dans une dizaine de jours.
- Robert Rico, que certains annonçaient à Metz, voire à Marseille, restera finalement à Reims où tout le monde lui accorde une confiance totale.

NOUVELLE BEAUTE

Georges Prost, l'actif demi lyonnais a profité de la trêve pour se refaire une beauté. Gêné en effet depuis quelque temps par une déviation de la cloison nasale, il se l'est fait redresser. C'est avec un nez tout neuf qu'il va entamer la seconde partie du championnat.

EUROPE FOOTBALL 1971

par JACQUES FERRAN

UN DOCUMENT EXCLUSIF

LES 128 RÉSULTATS OFFICIELS DES ÉQUIPES NATIONALES EUROPÉENNES DANS L'ANNÉE

NOUS sommes heureux de présenter à nos lecteurs, pour la treizième fois consécutive, un DOCUMENT DE BASE du football européen. Il s'agit du CLASSEMENT DES 33 PAYS D'EUROPE à travers les rencontres qu'a disputées en 1971 leur équipe nationale.

Ce classement, nous l'avons établi grâce à l'INVENTAIRE que nous avons dressé de TOUS LES MATCHES OFFICIELS joués, l'année dernière, par une sélection nationale.

C'est cet inventaire que vous trouverez d'abord ci-dessous. Les résultats sont répertoriés PAR PAYS et le palmarès de chaque pays est accompagné d'un BILAN des matches joués, gagnés, nuls et perdus.

NOUS avons, pour 1971, dénombré 128 MATCHES OFFICIELS disputés par une sélection nationale d'Europe contre une autre équipe nationale, européenne ou non.

Le document ci-dessous contient tous les résultats, avec leur date, des matches officiels disputés en 1971 par les équipes nationales A d'Europe.

Ces matches se sont déroulés sur le terrain des pays apparaissant en premier.

Nous avons signalé les rencontres jouées au titre des éliminatoires de la Coupe d'Europe des Nations 1972 (C E) et de la Coupe du Monde 1974 (C M).

Nous faisons suivre le palmarès de chaque pays d'un bilan indiquant : le nombre de matches joués (J), de victoires (G), de matches nuls (N), de défaites (P), de buts marqués (p) et de buts encaissés (c).

ALBANIE

17/2 : Albanie **0** - Allem. Ouest **1** (CE)
12/5 : Albanie **1** - Pologne **1** (CE)
12/6 : All. Ouest **2** - Albanie **0** (CE)
14/11 : Albanie **3** - Turquie **0** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	1	2	4	4

ALLEMAGNE DE L'EST

1/2 : Chili **0** - Allem. Est **1**
8/2 : Uruguay **0** - Allem. Est **3**
10/2 : Uruguay **1** - Allem. Est **1**
24/4 : Allem. Est **2** - Luxembourg **1** (CE)
9/5 : Allem. Est **1** - Yougoslavie **2** (CE)
16/8 : Mexique **0** - Allem. Est **1**
18/9 : Allem. Est **1** - Mexique **1**
25/9 : Allem. Est **1** - Tchécoslovaquie **1**
10/10 : Hollande **3** - Allem. Est **2** (CE)
17/10 : Yougoslavie **0** - Allem. Est **0** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	4	2	13	9

ALLEMAGNE DE L'OUEST

17/2 : Albanie **0** - Allem. Ouest **1** (CE)
25/4 : Turquie **0** - Allem. Ouest **3** (CE)
12/6 : Allem. Ouest **2** - Albanie **0** (CE)
22/6 : Norvège **1** - Allem. Ouest **7**
26/6 : Suède **1** - Allem. Ouest **0**
29/6 : Danemark **1** - Allem. Ouest **3**
8/9 : Allem. Ouest **5** - Mexique **0**
10/10 : Pologne **1** - Allem. Ouest **3** (CE)
17/11 : Allem. Ouest **0** - Pologne **0** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	7	1	1	24	4

ANGLETERRE

3/2 : Malte **0** - Angleterre **1** (CE)
21/4 : Angleterre **3** - Grèce **0** (CE)
12/5 : Angleterre **5** - Malte **0** (CE)
15/5 : Irlande **0** - Angleterre **1**
19/5 : Angleterre **0** - Galles **0**
22/5 : Angleterre **3** - Ecosse **1**
13/10 : Suisse **2** - Angleterre **3** (CE)
10/11 : Angleterre **1** - Suisse **1** (CE)
1/12 : Grèce **0** - Angleterre **2** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	7	2	0	19	4

AUTRICHE

4/4 : Autriche **0** - Hongrie **2**
26/5 : Suède **1** - Autriche **0** (CE)
30/5 : Eire **1** - Autriche **4** (CE)
11/7 : Brésil **1** - Autriche **1**
5/9 : Autriche **1** - Suède **0** (CE)
10/10 : Autriche **6** - Eire **0** (CE)
20/11 : Italie **2** - Autriche **2** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	14	7

BELGIQUE

3/2 : Belgique **3** - Ecosse **0** (CE)
17/2 : Belgique **3** - Portugal **0** (CE)
19/5 : Luxembourg **0** - Belgique **4**
26/5 : Danemark **1** - Belgique **2** (CE)
7/11 : Belgique **1** - Luxembourg **0**
10/11 : Ecosse **1** - Belgique **0** (CE)
21/11 : Portugal **1** - Belgique **1** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	5	1	1	14	3

BULGARIE

7/4 : Grèce **0** - Bulgarie **1**
28/4 : Bulgarie **1** - U.R.S.S. **1**
19/5 : Bulgarie **3** - Hongrie **0** (CE)
9/6 : Norvège **1** - Bulgarie **4** (CE)
25/9 : Hongrie **2** - Bulgarie **0** (CE)
27/10 : Roumanie **1** - Bulgarie **1**
10/11 : France **2** - Bulgarie **1** (CE)
17/11 : Bulgarie **2** - Grèce **2**
4/12 : Bulgarie **2** - France **1** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	3	2	15	10

CHYPRE

21/1 : Chypre **1** - Grèce **2**
3/2 : Chypre **0** - Irlande **3** (CE)
21/4 : Irlande **5** - Chypre **0** (CE)
9/5 : Chypre **0** - Espagne **2** (CE)
7/6 : U.R.S.S. **6** - Chypre **1** (CE)
26/7 : Zambie **3** - Chypre **0**
24/11 : Espagne **7** - Chypre **0** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	0	7	2	28

DANEMARK

12/5 : Portugal **5** - Danemark **0** (CE)
26/5 : Danemark **1** - Belgique **2** (CE)
9/6 : Danemark **1** - Ecosse **0** (CE)
20/6 : Danemark **1** - Suède **3**
29/6 : Danemark **1** - Allem. Ouest **3**
28/7 : Danemark **3** - Japon **2**
8/9 : Danemark **0** - Finlande **0**
26/9 : Norvège **1** - Danemark **4**

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	1	4	11	16

ECOSSE

3/2 : Belgique **3** - Ecosse **0** (CE)
21/4 : Portugal **2** - Ecosse **0** (CE)
15/5 : Galles **0** - Ecosse **0**
18/5 : Ecosse **0** - Irlande **1**
22/5 : Angleterre **3** - Ecosse **1**
9/6 : Danemark **1** - Ecosse **0** (CE)
14/6 : U.R.S.S. **1** - Ecosse **0**
13/10 : Ecosse **2** - Portugal **1** (CE)
10/11 : Ecosse **1** - Belgique **0** (CE)
1/12 : Hollande **2** - Ecosse **1**

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	2	1	7	5	14

EIRE

10/5 : Eire **1** - Italie **2** (CE)
30/5 : Eire **1** - Autriche **4** (CE)
10/10 : Autriche **6** - Eire **0** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	2	12

ESPAGNE

20/2 : Italie **1** - Espagne **2**
17/3 : Espagne **2** - France **2**
9/5 : Chypre **0** - Espagne **2** (CE)
30/5 : U.R.S.S. **2** - Espagne **1** (CE)
27/10 : Espagne **0** - U.R.S.S. **0** (CE)
24/11 : Espagne **7** - Chypre **0** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	2	1	14	5

FINLANDE

20/5 : Suède **4** - Finlande **1**
26/5 : Finlande **0** - Galles **1** (CE)
16/6 : Finlande **0** - Tchécoslovaquie **4** (CE)
25/8 : Finlande **1** - Norvège **1**
8/9 : Danemark **0** - Finlande **0**
22/9 : Finlande **0** - Roumanie **4** (CE)
13/10 : Galles **3** - Finlande **0** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	2	5	2	17

FRANCE

8/1 : Argentine **3** - France **4**
12/1 : Argentine **2** - France **0**
17/3 : Espagne **2** - France **2**
24/4 : Hongrie **1** - France **1** (CE)
8/9 : Norvège **1** - France **3** (CE)
9/10 : France **0** - Hongrie **2** (CE)
10/11 : France **2** - Bulgarie **1** (CE)
4/12 : Bulgarie **2** - France **1** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	2	3	13	14

PAYS DE GALLES

21/4 : Galles **1** - Tchécoslovaquie **3** (CE)
15/5 : Galles **0** - Ecosse **0**
19/5 : Angleterre **0** - Galles **0**
22/5 : Irlande **1** - Galles **0**
26/5 : Finlande **0** - Galles **1** (CE)
13/10 : Galles **3** - Finlande **0** (CE)
27/10 : Tchécoslovaquie **1** - Galles **0** (CE)
24/11 : Roumanie **2** - Galles **0** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	2	4	5	7

GRECE

21/1 : Chypre **1** - Grèce **2**
7/4 : Grèce **0** - Bulgarie **1**
21/4 : Angleterre **3** - Grèce **0** (CE)
12/5 : Suisse **1** - Grèce **0** (CE)
18/6 : Grèce **2** - Malte **0** (CE)
6/7 : Mexique **1** - Grèce **1**
30/9 : Grèce **0** - Mexique **1**
17/11 : Bulgarie **2** - Grèce **2**
1/12 : Grèce **0** - Angleterre **2** (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	2	5	7	12

Nous n'avons pas tenu compte de matches officieux, tels que ceux que l'U.R.S.S. a joués contre la Pologne, l'Algérie et l'Inde. Ni, bien entendu, des matches joués dans le cadre du tournoi olympique, même si certains pays (comme la Bulgarie) y présentaient leur équipe A.

128 est un TOTAL ATTENDU puisque 130 matches s'étaient déroulés en 1969 et 127 en 1970 (année de la Coupe du Monde). Rappelons que nous avions totalisé 151 rencontres en 1966 (avec la Coupe du Monde), mais seulement 118 en 1967 et 101 en 1968.

Ces 128 matches se répartissent ainsi :

— UN au titre des éliminatoires de la Coupe du Monde 1974 (Malte-Hongrie du 14 novembre) ;

— 70 au titre des éliminatoires de la Coupe d'Europe des Nations 1972 ;

— 57 à titre amical, mais officiel.

Les équipes qui ont joué le plus grand nombre de matches sont : l'U.R.S.S., l'Allemagne de l'Est et l'Ecosse : 10, l'Allemagne de l'Ouest, l'Angleterre, la Bulgarie, la Grèce, la Hongrie et la Suède : 9. La France est, avec 8 matches officiels, dans une excellente moyenne, grâce à la tournée américaine de janvier. Les pays les plus « pauvres » en matches officiels, parmi les grands, sont la Hollande et le Portugal : 5.

LE CLASSEMENT que nous vous proposons aux pages suivantes repose sur les résultats, mais aussi sur l'interprétation que nous en donnons.

C'est ainsi que nous attachons plus d'importance aux matches de compétition qu'aux matches amicaux et que les éliminatoires de la Coupe d'Europe ont pesé particulièrement lourd dans notre choix. On ne s'étonnera donc pas de trouver en tête de notre classement les huit équipes qualifiées pour les quarts de finale du tournoi européen.

Mais nous avons également tenu compte, dans l'appréciation de ces résultats, du lieu des rencontres, de la valeur des adversaires, des buts marqués et encaissés.

Notre classement porte cette année sur 32 pays. Seule l'Islande n'est pas classée, faute de performances suffisantes.

Un dernier mot pour ceux que ces statistiques intéressent au plus haut point. Ils trouveront dans le prochain numéro de « Football Magazine » une documentation sur tous ces matches de l'année, comportant les buteurs, les spectateurs, les arbitres, la formation des équipes, etc. Cette documentation exclusive est due, pour la plus grande part, au travail minutieux et remarquable de notre collaborateur de Trois-Vêvres, M. Guy Cipriani.

HOLLANDE

24/2 : Hollande 6 - Luxembourg 0 (CE)
4/4 : Yougoslavie 2 - Hollande 0 (CE)
10/10 : Hollande 3 - Allem. Est 2 (CE)
17/11 : Hollande 8 - Luxembourg 0 (CE)
1/12 : Hollande 2 - Ecosse 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	4	0	1	19-	5

HONGRIE

4/4 : Autriche 0 - Hongrie 2
24/4 : Hongrie 1 - France 1 (CE)
19/5 : Bulgarie 3 - Hongrie 0 (CE)
21/7 : Brésil 0 - Hongrie 0
1/9 : Hongrie 2 - Yougoslavie 1
25/9 : Hongrie 2 - Bulgarie 0 (CE)
9/10 : France 0 - Hongrie 2 (CE)
27/10 : Hongrie 4 - Norvège 0 (CE)
14/11 : Malte 0 - Hongrie 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	6	2	1	15-	5

IRLANDE

3/2 : Chypre 0 - Irlande 3 (CE)
21/4 : Irlande 5 - Chypre 0 (CE)
15/5 : Irlande 0 - Angleterre 1
18/5 : Ecosse 0 - Irlande 1
22/5 : Irlande 1 - Galles 0
22/9 : URSS 1 - Irlande 0 (CE)
13/10 : Irlande 1 - URSS 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	1	2	11-	3

ISLANDE

26/5 : Norvège 3 - Islande 1
13/8 : Islande 0 - Japon 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	1-	5

ITALIE

20/2 : Italie 1 - Espagne 2
10/5 : Eire 1 - Italie 2 (CE)
9/6 : Suède 0 - Italie 0 (CE)
25/9 : Italie 2 - Mexique 0
10/10 : Italie 3 - Suède 0 (CE)
20/11 : Italie 2 - Autriche 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	2	1	10-	5

LUXEMBOURG

24/2 : Hollande 6 - Luxembourg 0 (CE)
24/4 : Allem. Est 2 - Luxembourg 1 (CE)
19/5 : Luxembourg 0 - Belgique 4
27/10 : Yougoslavie 0 - Luxembourg 0 (CE)
7/11 : Belgique 1 - Luxembourg 0
17/11 : Hollande 8 - Luxembourg 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	1	5	1-	21

MALTE

3/2 : Malte 0 - Angleterre 1 (CE)
21/4 : Suisse 5 - Malte 0 (CE)
12/5 : Angleterre 5 - Malte 0 (CE)
18/6 : Grèce 2 - Malte 0 (CE)
14/11 : Malte 0 - Hongrie 2 (CM)
8/12 : Malte 1 - Algérie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	1	5	1-	16

NORVEGE

26/5 : Norvège 3 - Islande 1
9/6 : Norvège 1 - Bulgarie 4 (CE)
22/6 : Norvège 1 - Allem. Ouest 7
8/8 : Suède 3 - Norvège 0
25/8 : Finlande 1 - Norvège 1
8/9 : Norvège 1 - France 3 (CE)
26/9 : Norvège 1 - Danemark 4
27/10 : Hongrie 4 - Norvège 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	1	1	6	8-	27

POLOGNE

5/5 : Suisse 2 - Pologne 4
12/5 : Albanie 1 - Pologne 1 (CE)
22/9 : Pologne 5 - Turquie 1 (CE)
10/10 : Pologne 1 - Allem. Ouest 3 (CE)
17/11 : Allemag. Ouest 0 - Pologne 0 (CE)
5/12 : Turquie 1 - Pologne 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	2	2	11-	8

PORTUGAL

17/2 : Belgique 3 - Portugal 0 (CE)
21/4 : Portugal 2 - Ecosse 0 (CE)
12/5 : Portugal 5 - Danemark 0 (CE)
13/10 : Ecosse 2 - Portugal 1 (CE)
21/11 : Portugal 1 - Belgique 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	1	2	9-	6

ROUMANIE

21/4 : Yougoslavie 0 - Roumanie 1
16/5 : Tchécoslov. 1 - Roumanie 0 (CE)
22/9 : Finlande 0 - Roumanie 4 (CE)
27/10 : Roumanie 1 - Bulgarie 1
14/11 : Roumanie 2 - Tchécoslov. 1 (CE)
24/11 : Roumanie 2 - Galles 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	4	1	1	10-	3

SUEDE

28/2 : Israël 2 - Suède 1
20/5 : Suède 4 - Finlande 1
26/5 : Suède 1 - Autriche 0 (CE)
9/6 : Suède 0 - Italie 0 (CE)
20/6 : Danemark 1 - Suède 3
26/6 : Suède 1 - Allem. Ouest 0
8/8 : Suède 3 - Norvège 0
5/9 : Autriche 1 - Suède 0 (CE)
10/10 : Italie 3 - Suède 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	1	3	13-	8

SUISSE

21/4 : Suisse 5 - Malte 0 (CE)
5/5 : Suisse 2 - Pologne 4
12/5 : Suisse 1 - Grèce 0 (CE)
26/9 : Suisse 4 - Turquie 0
13/10 : Suisse 2 - Angleterre 3 (CE)
10/11 : Angleterre 1 - Suisse 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	1	2	15-	8

TCHECOSLOVAQUIE

21/4 : Galles 1 - Tchécoslovaquie 3 (CE)
16/5 : Tchécoslov. 1 - Roumanie 0 (CE)
16/6 : Finlande 0 - Tchécoslov. 4 (CE)
14/7 : Brésil 1 - Tchécoslovaquie 0
25/9 : Allem. Est 1 - Tchécoslovaquie 1
27/10 : Tchécoslovaquie 1 - Galles 0 (CE)
14/11 : Roumanie 2 - Tchécoslov. 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	1	2	11-	5

TURQUIE

25/4 : Turquie 0 - Allem. Ouest 3 (CE)
22/9 : Pologne 5 - Turquie 1 (CE)
26/9 : Suisse 4 - Turquie 0
14/11 : Albanie 3 - Turquie 0 (CE)
5/12 : Turquie 1 - Pologne 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	0	4	2-	15

U.R.S.S.

17/2 : Mexique 0 - URSS 0
19/2 : Mexique 0 - URSS 0
23/2 : Salvador 0 - URSS 1
28/4 : Bulgarie 1 - URSS 1
30/5 : URSS 2 - Espagne 1 (CE)
7/6 : URSS 6 - Chypre 1 (CE)
14/6 : URSS 1 - Ecosse 0
22/9 : URSS 1 - Irlande 0 (CE)
13/10 : Irlande 1 - URSS 1 (CE)
27/10 : Espagne 0 - URSS 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	5	5	0	13-	4

YOUGOSLAVIE

4/4 : Yougoslavie 2 - Hollande 0 (CE)
21/4 : Yougoslavie 0 - Roumanie 1
9/5 : Allem. Est 1 - Yougoslavie 2 (CE)
18/7 : Brésil 2 - Yougoslavie 2
1/9 : Hongrie 2 - Yougoslavie 1
22/9 : Yougoslavie 4 - Mexique 0
17/10 : Yougoslavie 0 - Allem. Est 0 (CE)
27/10 : Yougoslavie 0 - Luxemb. 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	3	2	11-	6

EN PAGES 16-17

NOTRE TABLEAU D'HONNEUR 1971

EUROPE FOOTBALL 1971

ANGLETERR

leaders inséparab

par Jacques FERRAN

1 Nous n'avons pas pu, malgré le désir que nous en avions, départager pour la première place l'ANGLETERRE et l'U.R.S.S.

Pourquoi ? Parce que, tout d'abord, ces deux équipes sont les seules à n'avoir, en 1971, subi aucune défaite.

En chiffres purs, le bilan anglais (7 victoires, 2 nuls) semble supérieur au bilan soviétique (5 victoires, 5 nuls). Mais l'examen des deux palmarès corrige cette impression.

L'équipe de Ramsey, en 71, ne s'est pas compliquée la vie. Elle n'a rencontré que des équipes de seconde ou de troisième zone (Grèce, Malte, Irlande, Galles), sauf, si l'on veut, l'Ecosse et, en Coupe d'Europe, la Suisse, devant laquelle, d'ailleurs, elle ne s'est pas amusée.

L'Union soviétique avait affaire, dans la compétition européenne, à un adversaire de plus forte réputation : l'Espagne. Elle l'a maté, non sans mal, après un faux pas devant l'Irlande (1-1). Et les autres performances soviétiques, avec tous ses matches nuls, n'autorisent pas qu'on illumine en leur honneur.

On pense, en définitive, pour l'Angleterre et l'U.R.S.S. 1971, à deux géants en semi-repos, qui préparent l'avenir sans se fatiguer. On les aurait volontiers classés plus bas si une autre équipe européenne s'était imposée irrésistiblement. Mais aucune d'elles, on le verra, n'a passé l'année sans accident.

A signaler encore : que, l'année précédente déjà, nous n'avions pas pu séparer, dans notre classement, les Anglais et les Soviétiques, ces deux « grands déçus » de la Coupe du Monde, classés troisièmes ex æquo derrière l'Italie et l'Allemagne fédérale ; qu'en 1970, l'Angleterre et l'U.R.S.S. n'avaient concédé qu'une défaite (en Coupe du Monde), ce qui prouve l'extrême rareté d'un échec de ces deux formations ; qu'il s'agit, enfin, au classement général que nous établissons d'année en année, des deux leaders européens nettement détachés sur treize ans (1. U.R.S.S., 2. Angleterre).

Ce qui prouve la permanence des valeurs établies en football.

3 L'ALLEMAGNE DE L'OUEST, deuxième de notre classement 1970, demeure, elle aussi, une des valeurs sûres européennes.

Elle a obtenu sa qualification aux quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations grâce à un succès très net (3-1) remporté à Varsovie aux dépens de la Pologne ; elle a fait des ravages devant des adversaires mineurs (Turquie, Norvège) et a infligé au Mexique, en tournée européenne, son échec le plus cinglant (5-0) ; elle a marqué plus de buts, en 71, que les autres pays d'Europe (24).

Mais elle a dû s'incliner à Goeteborg, en juin, devant la Suède (un but de Kindvall à 0), malgré la présence de Vogts, Beckenbauer, Overath, Netzer et Muller.

4 Le football de HONGRIE fait un peu figure de revenant puisque, depuis 1967, il n'avait pu obtenir mieux, au classement de « France Football », que les 7e, 13e et 8e places.

La Hongrie, en 71, a d'abord marqué le pas et cru perdre ses chances de qualification européenne en concédant un match nul à la France (1-1 à Budapest), et en s'inclinant nettement à Sofia devant la Bulgarie (3-0).

Mais le réveil des Magyars, conduits par Ilovski, a été terrible et les Bulgares, autant que les Français, en ont fait la dure expérience. Voici donc les Hongrois relancés et replacés parmi l'élite européenne.

5 BELGES et ROUMAINS se partagent une remarquable cinquième place avec un palmarès qui nous a semblé peser le même poids.

La Belgique a commencé l'année de façon tonitruante par des succès sans bavure en compétition européenne devant l'Ecosse et le Portugal (3-0), succès qui compléta la victoire acquise à Copenhague devant le Danemark (2-1). Mais, battus par l'Ecosse (1-0) au match retour, les Belges tremblèrent un peu avant d'aller arracher définitivement leur qualification à Lisbonne (1-1). 1971 est donc, pour le football belge, la meilleure année depuis 1963 (époque du grand Anderlecht). Preuve que la désillusion du Mexique a été bien digérée par Raymond Goethals et ses troupes.

L'apparition de la Roumanie parmi les grands d'Europe est plus récente. Elle date des années 65 et 66. Déjà, en 1969, les Roumains avaient mérité la cinquième place de notre classement grâce à leur remarquable campagne « pré-mondiale ». Ils ont, en 1971, réussi à éliminer la Tchécoslovaquie de la Coupe d'Europe et comptent, en match amical, une victoire sur la Yougoslavie à Novi-Sad, grâce à un but de Dembrovski.

7 L'ITALIE et la YOUGOSLAVIE classés ex-aequo, ferment la marche de ce premier peloton de huit équipes, toutes qualifiées en championnat d'Europe.

L'ITALIE, notre lauréat 1970, a légèrement rétrogradé en 1971. C'est d'abord qu'elle s'est inclinée à Cagliari, à la surprise générale, devant l'Espagne (1-2). Mais il ne s'agissait que d'un match amical. En Coupe d'Europe, elle s'est débarrassée sans forcer son talent, de la Suède et de l'Autriche. La *squadra azzurra* a tenté de se rénover pour la future bataille mondiale. Ce qui explique sans doute son petit recul.

Quant à la YOUGOSLAVIE, elle est la seule de nos huit vedettes à avoir concédé deux défaites dans l'année. Mais elles sont compensées par le match nul réussi à Rio devant le Brésil (2-2) et la qualification en Coupe d'Europe acquise sans coup férir dans un groupe qui comportait pourtant la Hollande et l'Allemagne de l'Est.

9 C'est l'ALLEMAGNE ORIENTALE, précisément, qui emmène le peloton, à égalité avec la TCHECOSLOVAQUIE, des pays de second rang, peloton d'une douzaine d'équipes dont le bilan 1971 a été encore positif (malgré leur élimination de la Coupe d'Europe).

Les Allemands de la D.D.R. se rapprochent, depuis plusieurs années, de l'élite européenne sans pouvoir s'y intégrer. Ils connurent leur « moment de vérité » le 9 mai, lorsqu'ils durent s'incliner, à Leipzig, en Coupe d'Europe, devant deux buts des Yougoslaves Filipovic et Dzajic. Et la Hollande les acheva à Rotterdam (3-2). Pourtant, leur palmarès 71 contient des perles, et notamment trois victoires et un match nul sur quatre rencontres disputées en Amérique latine, face au Chili (1-0), à l'Uruguay (3-0 et 1-1) et au Mexique (1-0).

La TCHECOSLOVAQUIE, qui s'était enfoncée en 1970, jusqu'à la 17e place, a commencé à remonter la pente. Mais elle a payé, devant la Roumanie, le point perdu, l'année précédente, bêtement, devant la Hollande. Et si les Tchèques ferment presque la marche de l'imposant bataillon des grands pays de l'Est européen (U.R.SS. 1er, Hongrie 4e, Roumanie 5e, Yougoslavie 7e, Bulgarie 11e), il ne s'agit sans doute que d'une hiérarchie provisoire.

11 La BULGARIE occupait depuis 13 ans, à nos classements une place moyenne remarquablement stable. 1970 et la Coupe du Monde la précipitèrent à une 18e place d'où elle n'a pas tardé de revenir à son classement normal.

Les Bulgares ont bien cru avoir éliminé les Hongrois le 19 mai, mais ils durent déchanter le 25 septembre et burent, à Nantes, le calice jusqu'à la lie. Mais leur bilan de l'année reste positif avec notamment des matches nuls devant l'U.R.S.S. et, en déplacement, devant la Roumanie.

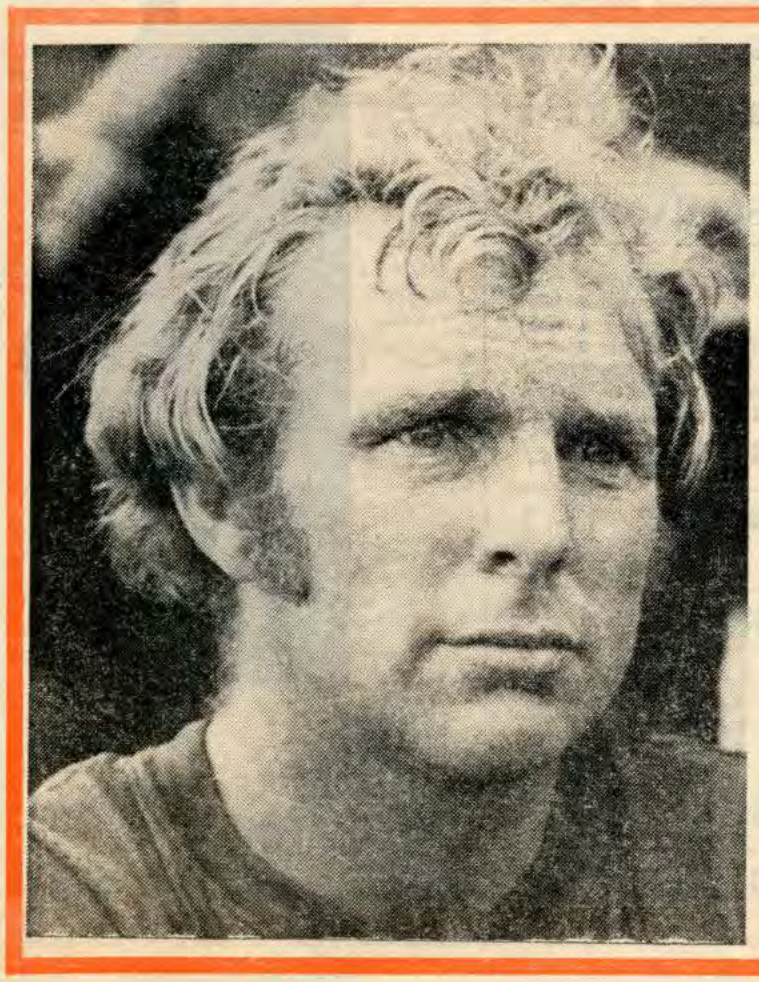
12 L'ESPAGNE espérait beaucoup du renouveau que semblait lui avoir apporté Kubala. Elle avait traversé 1970 sans connaître de défaite (6e place à notre classement) et commencé 1971 par son coup d'éclat de Cagliari. Puis, tenue en échec par la France à Valence (2-2), elle se heurta à une équipe soviétique trop rigoureuse pour elle. Mais l'Espagne travaille et compte sur demain.

13 Et voici la place de la FRANCE, légèrement décevante par rapport à celle de 1970 (8e). Le bilan français 1970 était de 4 victoires, 1 match nul, 2 défaites, il est, en 1971, de 3 victoires, 2 nuls et 3 défaites.

L'équipe de France a tenu, pendant la première partie de l'année, grâce aux résultats de sa tournée sud-américaine et à ses matches nuls de Valence et de Budapest, un rang très élevé dans la hiérarchie européenne (aux alentours de la 5e ou 6e place). Et puis, est venu le match de Colombes contre la Hongrie qui a tout compromis.

Bobby Moore : la continuité de l'Angleterre

Chesterner : la solidité de l'U.R.S.S.



RE et URSS

bles et seuls invaincus

Si, pourtant, nous avons classé la France à un niveau honorable, devant des équipes au bilan sec sensiblement meilleur, c'est qu'elle a pris, tout au long de l'année, de grands risques, n'affrontant que des adversaires de haut niveau (sauf la Norvège) et *disputant six matches sur huit en déplacement.*

Cette 13e place est conforme à la valeur de notre football depuis 1960. Parfois, la France a fait mieux (8e en 1965 et en 1970) et parfois, hélas, beaucoup plus mal (1961, 1962, 1964, 1968). Mais en 1960, 1963, 1966, 1967 et 1969, son classement a été du même niveau. C'est dire les efforts qui restent à accomplir pour qu'elle franchisse un palier.

A égalité avec la France, nous avons classé l'AUTRICHE qui est sortie du trou en 1971 et qui présente, pour la première fois depuis six ans, une « balance » favorable. A signaler surtout, les matches nuls des Autrichiens au Brésil et en Italie.

15 Le bilan de la HOLLANDE est très positif (4 victoires et 1 défaite), mais l'équipe de Cruyff et de Van Hanegem a disputé sur son territoire 4 de ses 5 rencontres (dont deux contre le Luxembourg) et a perdu en Yougoslavie celle qui mettait en jeu la qualification européenne.

16 LA SUEDE, 2e en 1969 et 5e en 1970, n'a pas été brillante en 1971 sauf lorsqu'elle est venue à bout, en match amical, de la presque invincible Allemagne. Mais les Suédois ont mal fini la Coupe d'Europe (éliminatoire), s'inclinant non seulement devant l'Italie (3-0), mais devant l'Autriche (1-0).

17 La SUISSE et le PORTUGAL y ont cru jusqu'au bout et ont poussé dans leurs derniers retranchements les Anglais et les Belges en Coupe d'Europe.

La Suisse, de Maurer, est donc en progrès et a réalisé une bonne campagne 1971 malgré une défaite à Lausanne devant la Pologne (2-4).

Quant au Portugal, il a du mal à sortir du gouffre où il est tombé après la Coupe du Monde 1966.

19 La Pologne se bat, elle aussi, pour se faire une place au soleil (comme en 1969, où elle obtint une 9e place), mais elle a dû subir la loi de l'Allemagne en Coupe d'Europe et a même dû s'incliner en Turquie.

20 L'IRLANDE de George Best a montré les dents et joué deux matches remarquables en Coupe d'Europe face à l'U.R.S.S. Elle compte également une victoire devant l'Ecosse qui lui a donné la 2e place du tournoi britannique.

21 Nous pénétrons, avec le DANEMARK et l'ECOSSE, dans la troisième zone de notre classement, celle des nations déficitaires et dont la constante est la défaite.

L'Ecosse a connu un semestre catastrophique (6 défaites et 1 match nul en 7 rencontres), puis s'est reprise sous la direction de Docherty. Son bilan reste lourd cependant.

Le Danemark compte des succès sur l'Ecosse, le Japon et la Norvège.

23 Le PAYS DE GALLES a bien résisté à la Tchécoslovaquie et à la Roumanie et réussi des matches nuls devant l'Ecosse et l'Angleterre.

24 L'ALBANIE, qu'on voit peu, n'est jamais écrasée, même lorsqu'elle rencontre l'Allemagne, et elle a étrillé la Turquie. La GRECE ne s'est pas mal comportée devant le Mexique, la Bulgarie et même l'Angleterre.

26 Heureusement que la TURQUIE compte cette victoire de décembre sur la Pologne. Sans quoi, son bilan eût été entièrement négatif.

27 La NORVEGE a trouvé quelqu'un à battre, l'Islande, et a réalisé un match nul sur terrain adverse, en Finlande. Le reste fut échec, et quelquefois très lourd (1-7 devant l'Allemagne !)

28 La FINLANDE est la première des équipes sans victoire, grâce à deux matches nuls (Norvège et Danemark).

29 Le LUXEMBOURG a tenu en échec la Yougoslavie, quand ce match nul n'avait plus d'importance, mais a subi parfois de très lourds dommages (14 buts en 2 matches en Hollande).

30 MALTE à domicile n'est pas négligeable comme le prouvent les minces succès de l'Angleterre et de la Hongrie et le match nul de l'Algérie.

31 L'IRLANDE REPUBLICAINE (Eire) n'a marqué aucun point, mais a bien résisté à l'Italie.

32 Seul, CHYPRE offre un palmarès où ne s'inscrivent que des défaites (7 sur 7). Il faut bien une Cendrillon au football européen.

NOTRE CLASSEMENT 1971

1. - ANGLETERRE et U.R.S.S.
3. - ALLEMAGNE DE L'OUEST
4. - HONGRIE
5. - BELGIQUE et ROUMANIE
7. - ITALIE et YOUGOSLAVIE
9. - ALLEMAGNE DE L'EST et TCHÉCOSLOVAQUIE
11. - BULGARIE
12. - ESPAGNE
13. - AUTRICHE et FRANCE
15. - HOLLANDE
16. - SUÈDE
17. - PORTUGAL et SUISSE
19. - POLOGNE
20. - IRLANDE
21. - DANEMARK et ÉCOSSE
23. - GALLES
24. - ALBANIE et GRÈCE
26. - TURQUIE
27. - NORVÈGE
28. - FINLANDE
29. - LUXEMBOURG
30. - MALTE
31. - EIRE
32. - CHYPRE

Non classé pour insuffisance de performances : ISLANDE

● *L'Allemagne fédérale et tous les qualifiés en Coupe des Nations dans la roue des premiers* ● *L'Est et l'Ouest à égalité pour la suprématie européenne* ● *En hausse : Hongrie, Belgique, Roumanie. En baisse : Écosse, Suède* ● *La France en moyenne position (13e) a faibli en fin de parcours*

DIVISION 2

TROYES, STRASBOURG, V.A. OFFICIALISÉS CHAMPIONS D'AUTOMNE ?

(Tony ARBONA)

La trêve en Division II ne marquait pas la fin de l'Aller et ce n'est que dimanche prochain qu'on pourra désigner les « champions d'automne », ceux qui sont leaders à la fin de cette première ligne droite du championnat. Bizarrerie du calendrier, car la Division I, elle, en a terminé avec cet Aller.

Quinzième journée, donc, en fin de semaine, avec des rencontres au sommet, mais pour deux groupes (sur trois) le « titre automnal » peut déjà être attribué. En effet Strasbourg (Gr. C) et Valenciennes (Gr. B), même battus dimanche prochain, resteraient leaders puisqu'ils possèdent deux et trois points d'avance, Strasbourg ayant un match de plus à jouer.

En revanche Troyes, le premier du groupe A, n'a dû qu'à la Coupe de France (?) de rester leader puisque Boulogne, par son match nul avec Paris-Joinville, a dû rejouer le 26 décembre. Or, ce jour-là, Boulogne devait jouer son match en retard avec Sedan... lequel ne compte qu'un point de retard sur les Troyens (et Boulogne trois).

Nous donnons ci-contre les classements des trois groupes, qui ont pu s'estomper dans les esprits au cours de cette trêve.

FLAMION CRAINDRA OLIVER

Dans le groupe « A », Troyes, qui avait bien besoin de repos, recevra Caen, aussi exténué et privé de son jeune arrière Lunel, blessé à l'œil, de façon extraordinaire (par le bâton d'un juge de touche), lors de la rencontre de Coupe.

Caen n'a pas perdu ses chances, Troyes entend conserver les siennes, un débat entre les théories de Flamion et les consignes de Célestin Oliver.

Sedan, sorti de la Coupe, ne doit plus avoir de ratés. Il reçoit Mulhouse, dont plusieurs adversaires nous ont dit ne pas comprendre son jeu offensif, alors que le F.C.M. possède des arguments valables en attaque (Sanchez par exemple).

Quant à Boulogne, le travail le plus dur lui échoit après ses joies en Coupe : il va à Rouen, le plus décevant des favoris du départ.

ATTENTION VALENCIENNES

Leader du groupe « B », Valenciennes, après s'être prodigué en Afrique, reprendra la route du Championnat sans grand repos et avec la crainte des retombées climatiques par l'alternance de chaleur et de froid. Valenciennes va au Mans, une équipe que Derreudre a peaufinée et qui brusquement, vers la fin de l'année, s'est dégradée après avoir été longtemps leader.

Duel Lerebours - Prandin - Marchi (Le Mans) et Joseph-Guinot (V.A.) sans doute, mais aussi Domergue devra mettre en garde ses joueurs : le rusé Derreudre, le coach manceau, aime bien que ses hommes brillent en face des vedettes. V.A. en est une de première grandeur. Et Le Mans joue chez lui.

Limoges se rendra à Montluçon, une équipe qui ne bétonne pas. Ce devrait être une très belle partie.

Celle la plus âpre et indécise se jouera à Blois, où les Bretons de Brest essaieront de confirmer leurs prétentions, mais qui peut arrêter Blois aujourd'hui ? Il est passé le temps où nous posions la question « Qui ne bat pas Blois ? » Même Sedan, en Coupe, n'a pu y parvenir.

STRASBOURG EN « COUPE » A LA CIOTAT

Strasbourg, leader du groupe « C », est le seul invaincu de toute la Division (et même de France), il ne peut être question de prévoir sa défaite, et pourtant... Les Alsaciens se rendent à La Ciotat (où le torchon semble brûler entre Cossou et ses dirigeants) et, sur le terrain ciotaden, n'importe quelle vedette ne peut se dire tranquillisée. Les coéquipiers de Margelli savent qu'ils sont battus d'avance sur tous les plans... sauf celui du courage. Alors La Ciotat va disputer un véritable match de Coupe, ne serait-ce que pour se venger de son élimination inattendue dans celle de France.

Le dauphin, Avignon, fera un déplacement difficile à Gueugnon, qui désormais se bat pour le maintien. Les « forgerons » de Daniel ont déjà repris la cadence (avant-hier, en face d'Aix) et Réfa et ses Avignonnais devront être très vigilants.

Arles, quoi qu'il arrive, gardera sa troisième place, mais, si son déplacement à Montpellier se solde par une défaite, comme on peut le craindre, il serait à la portée de Toulon, plus tranquille que ses voisins en recevant les Montiliens d'Edmond Boulle.

Evidemment tout cela n'est que supputation, car la trêve a sans doute laissé des séquelles dans toutes les formations. Celles qui avaient des blessés en fin d'année seront meilleures, d'autres n'auront pas repris la cadence, à l'inverse des équipes qui auront eu des matches amicaux.

Mais c'est cela qui fait l'intérêt du Championnat... aux seize actes divers, qui vont se dérouler à cadence accélérée, seules les journées de Coupe laissent un répit aux équipes déjà éliminées.

GROUPE A

Classement

	Pts.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	21	14	8	5	1	25	10
2. Sedan	20	13	9	2	2	45	10
3. Boulogne	18	13	6	6	1	18	12
4. Caen	17	14	7	3	4	19	19
5. Besançon	16	14	6	4	4	19	17
6. Chaumont	15	14	6	3	5	23	16
Mulhouse	15	14	4	7	3	17	12
Rouen	15	14	3	9	2	21	20
Quevilly	15	14	5	5	4	15	21
10. Mouzon	14	14	4	6	4	29	20
11. Lens	13	14	6	1	7	21	22
12. Dunkerque	11	14	3	5	6	21	20
Cambrai	11	14	2	7	5	19	30
14. Creil	9	14	1	7	6	14	29
15. Evreux	7	14	1	5	8	11	28
16. Amiens	5	14	1	3	10	6	34

GROUPE B

Classement

	Pts.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	23	14	11	1	2	29	7
2. Limoges	20	14	8	4	2	26	13
3. Brest	16	14	7	2	5	23	20
Montluçon	16	14	6	4	4	22	22
Laval	16	14	7	2	5	18	20
6. Le Mans	15	14	6	3	5	26	18
Châteauroux	15	14	6	3	5	15	12
8. Blois	14	14	5	4	5	19	16
Paris-Joinville	14	14	4	6	4	14	11
Entente	14	14	5	4	5	17	19
11. Bourges	12	14	3	6	5	16	24
12. Poitiers	11	14	4	3	7	14	18
Mantes	11	14	4	3	7	11	22
14. Quimper	10	14	3	4	7	13	24
15. Lorient	9	14	3	3	8	24	33
16. La Rochelle	8	14	2	4	8	13	21

GROUPE C

Gueugnon (14) 1 — Aix (11) 1

Classement

	Pts.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	23	13	10	3	0	42	10
2. Avignon	21	14	8	5	1	28	11
3. Arles	19	13	8	3	2	19	8
4. Toulon	16	14	7	2	5	24	16
La Ciotat	16	14	6	4	4	16	14
Montpellier	16	14	6	4	4	18	21
7. Cannes	15	14	6	3	5	22	15
Toulouse	15	14	5	5	4	19	17
9. Sète	13	14	5	3	6	21	16
10. Montélimar	12	14	5	2	7	17	17
Aix	12	14	4	4	6	11	14
12. Béziers	11	14	4	3	7	14	22
Cuiseaux	11	14	4	3	7	14	21
14. Gueugnon	10	14	2	6	6	12	24
15. Martigues	7	14	2	3	9	18	18
16. Gazelec	5	14	0	5	9	9	30

LA DERNIERE JOURNEE ALLER

GROUPE A

Dimanche

TROYES (1) — CAEN (4)
SEDAN (2) — MULHOUSE (6)
ROUEN (6) — BOULOGNE (3)
CAMBRAI (12) — BESANÇON (5)
LENS (11) — CHAUMONT (6)
DUNKERQUE (12) — QUEVILLY (6)
CREIL (14) — MOUZON (10)
AMIENS (16) — EVREUX (15)

GROUPE B

Dimanche

LE MANS (6) — VALENCIENNES (1)
MONTLUÇON (3) — LIMOGES (2)
BLOIS (8) — BREST (3)
LAVAL (3) — LA ROCHELLE (16)
LORIENT (15) — CHATEAUROUX (6)
POITIERS (12) — PARIS-JOINVILLE (8)
BOURGES (11) — QUIMPER (14)
MANTES (12) — ENTENTE (8)

GROUPE C

Dimanche

LA CIOTAT (4) — STRASBOURG (1)
GUEUGNON (14) — AVIGNON (2)
MONTPELLIER (4) — ARLES (3)
TOULON (4) — MONTELIMAR (10)
BEZIERS (11) — CANNES (7)
CUISEAUX-LOUHANS (11) — TOULOUSE (7)
GAZELEC (16) — SETE (9)
MARTIGUES (15) — AIX (11)

GUEUGNON TOUJOURS INEFFICACE

GUEUGNON. — Une nouvelle fois, on pourra dire que Gueugnon a raté une magifique occasion de l'emporter face à une équipe bien à sa portée, ce qui d'ailleurs ne diminue en rien le mérite des jeunes Aixois, qui, eux, ont apporté la confirmation de l'efficacité de leur défense dans laquelle Planté, « l'ancien », manifesta une clairvoyance et un sang-froid jamais pris en défaut. L'exemple était donné et tous ceux qui l'entouraient se mirent au diapason.

Comme derrière cette défense, évolue un gardien à toute épreuve, on comprend qu'il soit difficile de battre cette équipe d'Aix. Gueugnon, cependant, ne manquait pas de bonne volonté et attaquait le match avec décision, mais on arriva fréquemment à confondre vitesse et précipitation. Les mêmes défauts reprochés aux forgerons, depuis le début de saison furent encore une fois mis en évidence : manque de sang-froid au moment de la conclusion et inefficacité d'une ligne d'attaque qui, pourtant, est composée d'éléments ne manquant ni de technique ni de punch. Bref, la mi-temps survenait sans que rien n'ait été marqué, malgré la domination gueugnonnaise.

Cette domination n'avait cependant pas empêché Aix d'inquiéter sérieusement Emorine le gardien local mis en difficulté surtout lors de contre-attaques vivement menées par le remuant ailier gauche Pellecuer. C'est d'ailleurs Pellecuer, qui allait offrir à son équipe à la 53e minute, un but, qui pouvait bien paraître définitif. Mais Gueugnon parvenait, cependant, à égaliser à la 76e minute, par l'intermédiaire de Devemy reprenant magnifiquement de la tête un centre au cordeau de Bernard.

On sauta de joie dans les gradins deux minutes plus tard lorsque Duch inscrivait un second but pour les locaux, mais M. Vautrot, bien placé, annulait le point pour un hors-jeu gueugnonnais.

Plus rien n'allait modifier le score et Aix se retirait fort satisfait d'un résultat répondant à ses ambitions, alors que Gueugnon continue à inquiéter ses supporters par son inefficacité chronique.

MARCHANDIAU.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

1. JOSEPH (V.A.) : **18 buts.**
2. MOLITOR (Strasb.) : **15 buts.**
3. TONNEL (Mouzon), et PLEIMELDING (Troyes) : **12 buts.**
5. COLLINET (Mouzon) et GUY (Toulon) : **11 buts.**
7. WICKE (Sedan), BLANC (Limoges) : **10 buts.**
9. DELLAMORE (Sedan), CARRIE (Rouen), SANCHEZ (F.C.M.) ; GORAGUER (Lorient) ; GASSERT (Blois) : **9 buts.**
14. PERIGAUD (Montluçon) ; BROT (Martigues) : **8 buts.**

DIVISION 3

HIER

MERLEBACH, AULNOYE, LISIEUX ET TAVAUX EN VERVE

(Fethi HOUIDI)

● **EST : METZ EN ECHEC**

L'exploit du jour est à mettre au crédit de Merlebach, qui a infligé à Nancy, le co-leader, un 2-0 sans appel. Metz, le chef de file de ce groupe Est, a lui aussi connu des sueurs froides à Epinal et les Messins, qui n'ont égalisé qu'en fin de match, peuvent s'estimer heureux de ce nul qui leur permet de conserver deux points d'avance au classement.

Bonne performance de Talange, qui sut s'accrocher devant Strasbourg pour grignoter le point qui le hisse à la deuxième place. Le réveil de Sochaux a été brutal devant Mulhouse, qui partage maintenant la lanterne rouge avec Saint-Dié. Notons enfin le sursaut de Saint-Louis devant Vittel. Pourrons-nous bientôt parler de renouveau ?

● **NORD : AULNOYE EFFICACE**

Bien que renforcé par les pros Simon, Houen et Ferrié, le Red Star n'a rien pu faire contre un Aulnoye qui entame les matches retour sous le signe de l'offensive et de l'efficacité. Cette reprise tonitruante permet aux Aulnésiens à la fois de distancer Nœux-les-Mines et de garder le contact avec Lille, qui ne jouait pas. Calais, vainqueur de Saint-Quentin, a effectué une excellente opération en quittant une dangereuse onzième place pour occuper le milieu du tableau.

● **OUEST : LISIEUX S'ECHAPPE**

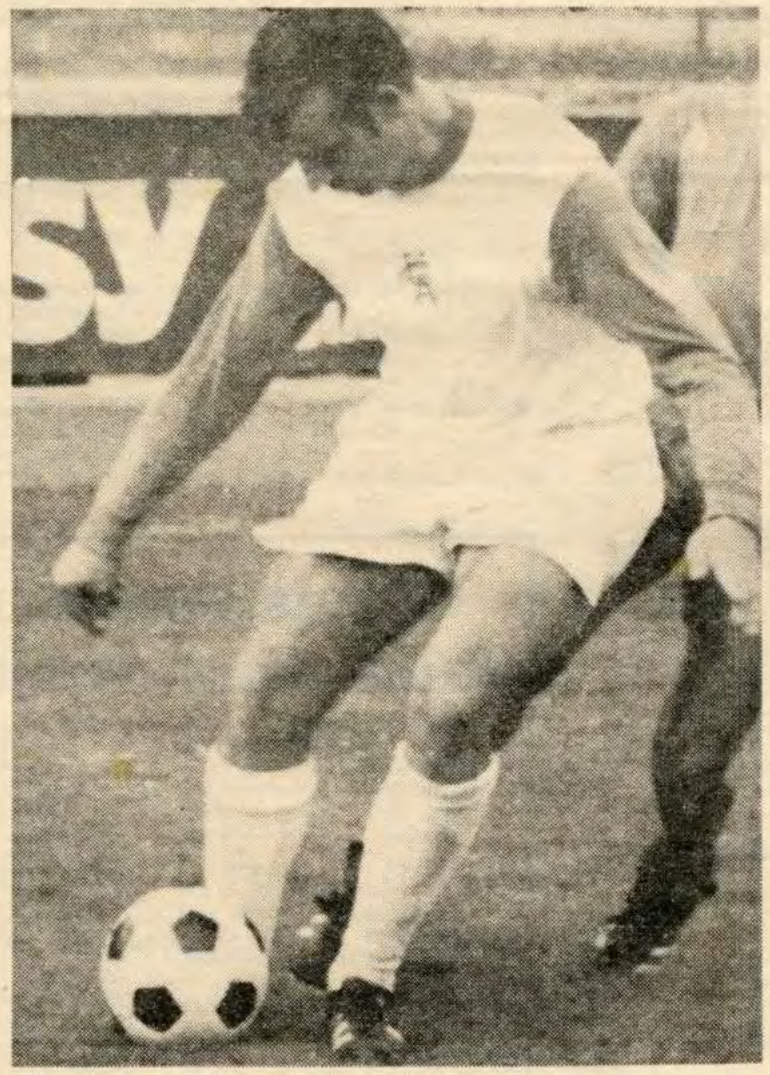
Lisieux, très offensif — même à l'extérieur — a réussi, grâce à un Lebarillier en état de grâce (3 buts), à ramener deux points précieux de son périlleux déplacement. Voilà du coup Concarneau — un rival menaçant pour la montée — relégué à deux longueurs des Lexoviens, qui, à défaut de Nantes, trop éloigné, peuvent prendre Rennes comme point de mire.

Cholet, par sa victoire à Brest, affirme de plus en plus ses prétentions, de même que Saumur, qui rattrape Niort au classement.

Les Niortais débutent bien mal la nouvelle année et leur défaite devant un Montmorillon décidé à remonter la pente va certainement compter en fin de parcours.

● Saluons enfin, dans le seul match du groupe Centre, le réveil de Tavaux, une formation aux qualités certaines et qui a jusque-là « musardé » au bas du tableau.

Par sa victoire devant Malakoff, la formation de Tempovski monte de la douzième à la septième place et son attaquant G. Tapella devient leader des buteurs du groupe. Est-ce le début d'une ascension irrésistible ? Tavaux en tout cas, par la qualité de son jeu, le mériterait bien.



Konieczka, le solide défenseur roubaisien, symbolise les ambitions de son équipe.

DEMAIN

DES CHOCS SEVERES : JUVISY - SAINT-ETIENNE NANTES - RENNES TALANGE - EPINAL

CENTRE

PARIS-S.-G. (8) — TAVAUX (12)
ORLEANS (7) — LUCE (4)
MALAKOFF (5) — **RACING** (8)
JUVISY (2) — **SAINT-ETIENNE** (1)
LYON (12) — CHALON (14)
CHARTRES (11) — BAUME (8)
AUXERRE (6) — **POISSY** (2)

EST

PIERROTS (6) — A.S. STRASBOURG (8)
MUTZIG (7) — MERLEBACH (12)
SAINT-DIE (14) — **WITTELSHEIM** (8)
VITTEL (10) — DELLE (10)
SOCHAUX (4) — SAINT-LOUIS (12)
METZ (1) — MULHOUSE (14)
TALANGE (2) — **EPINAL** (4)
Exempt : NANCY (2)

NORD

CHANTILLY (13) — **NŒUX** (3)
HAZEBROUCK (7) — CALAIS (8)
REIMS (3) — ROUBAIX (5)
ECLARON (15) — **SEDAN** (9)
LE HAVRE (9) — **LILLE** (1)
RED STAR (12) — ABBEVILLE (5)
VALENCIENNES (9) — AULNOYE (2)
Exempt : SAINT-QUENTIN (13)

OUEST

CHATELLERAULT (5) — SAUMUR (7)
CHOLET (5) — MONTMORILLON (11)
CHATEAUDUN (15) — **BREST** (13)
NANTES (1) — **RENNES** (2)
LISIEUX (3) — **ANGERS** (11)
CONCARNEAU (4) — VANNES (10)
GRANVILLE (14) — SAINT-BRIEUC (14)
Exempt : NIORT (7)

SUD-EST

MARSEILLE (1) — DECIZE (11)
MENTON (2) — ALES (4)
MOULINS (5) — NEVERS (5)
ANNECY (5) — GRENOBLE (13)
MONACO (8) — **VILLEFRANCHE** (3)
MARIGNANE (8) — SAINT-JEAN-DE-MAUR. (13)
SAINT-CYR (8) — NICE (11)

SUD-OUEST

NIMES (1) — LUCHON (7)
LIBOURNE (11) — **ALBI** (2)
ANGOULEME (3) — LA COMBELLE (12)
MAZAMET (12) — **MONTFERRAND** (3)
RODEZ (10) — **BORDEAUX** (5)
BRASSAC (7) — CASTRES (5)
CLERMONT (7) — MONT-DE-MARSAN (12)

Amateurs

MONTMORILLON - NIORT : 3-1

DEVAUX, MAITRE A JOUER

POITIERS. — Il semble bien que les footballeurs montmorillonnais se soient plus facilement libérés des séquelles de la pause des confiseurs que leurs visiteurs niortais. Lavaud, l'entraîneur niortais, constatait d'ailleurs après le match : « On ne devrait pas disputer de matches au lendemain du 1er janvier. »

Il est de fait que la vivacité et l'adresse étaient montmorillonnaises en ce dimanche et que les Niortais peinèrent terriblement durant quatre-vingt-dix minutes. Fort heureusement, les Deux-Sèvriens possédaient en Andres un gardien qui avait facilement « digéré » les repas de fin d'année et qui évita à son équipe une défaite plus nette. Mais les Niortais eurent un tort (comme les stadistes poitevins qui s'inclinèrent récemment devant ces mêmes Montmorillonnais en Coupe de France), celui de ne pas surveiller plus attentivement Devaux qui fit marquer le premier but à Pineau, qui orchestra l'ensemble, qui faillit même marquer... L'ex-Strasbourgeois démontra ce qu'un joueur de classe peut faire au milieu de jeunes amateurs.

Et comme Jean Guillot, l'entraîneur, est de la trempe des grands techniciens, Montmorillon parvint souvent, sous la baguette de ces deux hommes, à s'extérioriser et à réaliser de bonnes performances... même dans des derbies.

R. BIAIS

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **KRITER D'HONNEUR** est attribué aux clubs suivants :

● **S.O. MAINE** pour sa victoire sur l'U.S. Quimper par 8 buts à 1 en championnat de l'Ouest.

● **BAGNERES-DE-LUCHON SPORTS** pour son redressement après avoir battu Mazamet et Albi en championnat du Sud-Ouest (3e division).

● **ANNEYRON** pour ses succès en promotion de ligue du lyonnais (District Drôme-Ardèche), club qui reste invaincu sur son terrain depuis trois saisons et a fondé une école de football.

● **SAINT-JEAN-DE-CACHAN,** club F.S.F., pour son titre de champion d'automne en Division d'Honneur.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football. », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

NORD

Calais	3	Saint-Quentin	2
Aulnoye	3	Red Star	1
Abbeville	1	Le Havre	0
Roubaix	2	Hazebrouck	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	23	15	11	1	3	29	12
2. Aulnoye	21	15	7	7	1	14	7
3. Nœux	18	15	6	6	3	25	13
Reims	18	15	7	4	4	23	17
5. Roubaix	16	14	5	6	3	17	13
Abbeville	16	15	6	4	5	15	14
7. Hazebrouck	15	14	5	5	4	17	17
8. Calais	14	15	5	4	6	17	21
9. Sedan	13	14	5	3	6	25	18
Le Havre	13	15	4	5	6	16	20
Valenciennes	13	15	5	3	7	16	19
12. Red Star	12	15	4	4	7	19	25
13. Saint-Quentin	11	15	3	5	7	13	13
Chantilly	11	12	5	1	6	13	21
15. Eclaron	4	14	1	2	11	13	42

AULNOYE bat RED STAR 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Zuszek. Spectateurs : 957. Recette : 5.490 F. Buts : Aulnoye : Gosset (21e), Michel (29e sur pen.), D. Compagnon (52e) ; Red Star : Donnat (55e).

AULNOYE : Charrier — Brognez, Diagne, **Delpierre***, Delcourt — Blanchard, A. Compagnon — D. Compagnon, Gosset, Michel, Carpene. Entr. : Huart.

RED STAR : Travolti — Baton, Ferrié, Duclercq, Cané — Donnat, **Simon*** — Houen, Camberlin, Delestre, Fauré. Entr. : P. Camberlain.

ROUBAIX et HAZEBROUCK 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pawlick. Spectateurs : 839. Recette : 4.312 F. Buts : Roubaix : Maertens (12), Calliste (73e) ; Hazebrouck : Dauchez (30e), Van Wormmoudt (82e).

ROUBAIX : Le Croart — Konieczka, Desmetre, **Poraut***, Poteau — G.-R. Boury (puis Dillies, 74e), Sérafin — Deidalle, Calliste, **Maertens, Van Huysse.** Entr. : Desrousseaux.

HAZEBROUCK : Darchicourt — Lionet, Wilhem, **Dairin,** Bourdon — **Pedrera*, Ioos** — Dauchez, Van Wormmoudt, **Sergheraert,** Gully. Entr. : Parisseaux.

CALAIS bat SAINT-QUENTIN 3-2 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lemperreur. Spectateurs : 693. Recette : 3.961 francs. Buts : Calais : Boulanger (14e), Fardoux (20e), Baron (75e) ; Saint-Quentin : Dagnicourt (22e), Cailleux (sur pen. 87e).

CALAIS : **Deléglise** — Lyleire, **Vasseur,** Piedbois, Couture — **Flandrin, Baron** — Fardoux, **Boulanger***, Monchiet, Aulou. Entr. : Plancque.

SAINT-QUENTIN : **Molinski** — Kalinski, Carpentier, Le Bourhis, **Cailleux** — **Fraccaro, Ferreira** — **Le Roux,** Gaudouin, **Lefebvre***, Dagnicourt. Entr. : Cornet.

ABBEVILLE bat LE HAVRE 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bertelot. Spectateurs : 1.042. Recette : 6.275 F. But : Pruvost (70e).

ABBEVILLE : Opila — Fourny, **Violette, Delétoile, Tyra** — Bertoux, **Bilot** — Monflier, **Pruvost*, Tournelle,** François. Entr. : Wicart.

LE HAVRE : Bourgier — **Bourdon*, Anquetin,** Briand, Breunier — Nolant, **Pred'homme** — Henny, Sankhon, Poullain, Lamy. Entr. : Gotani.

CENTRE

TAVAUX bat MALAKOFF : 3-2 (3-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Forêt. Spectateurs : 756. Recette : 4.399 F. — Buts : Tavaux : G. Tapella (8e), (42e), Bidaud (39e) ; **Malakoff** : Cros (17e), Palauqui (79e).

TAVAUX : ***Mollard** — Cheray, M. Michon, Gauby, M. Tapella — Barbaud, Bidaud — Maurice Michon, G. Tapella, Bonjour (puis Bailly 65e), Louyat. — Entr. : Tenpowski.

MALAKOFF : Damprunt — Viandier, Ferloq, Sevin, Romuald — Lambert, Vidal — ***Palauqui,** Samper, Abatte, Cros. — Entr. : Cros.

OUEST

Montmorillon	3	Niort	1
Saumur	2	Granville	1
Saint-Brieuc	1	Concarneau	1
Vannes	0	Lisieux	3
Brest	0	Cholet	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	26	15	12	2	2	38	9
2. Rennes	23	15	10	3	2	31	11
3. Lisieux	19	14	7	5	2	24	11
4. Concarneau	17	15	6	5	4	20	14
5. Cholet	16	15	7	2	6	24	20
Châtellerault	16	13	7	2	4	21	13
7. Niort	14	15	5	4	6	18	24
Saumur	14	15	4	6	5	19	21
Saint-Brieuc	14	15	6	2	7	19	23
10. Vannes	13	15	4	5	6	9	14
11. Angers	12	15	5	2	8	17	24
Montmorillon	12	15	4	4	7	17	30
13. Brest	11	15	4	3	8	16	21
14. Granville	9	15	3	3	9	10	23
15. Châteaudun	6	15	2	2	10	7	32

LISIEUX bat VANNES 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Jourdain. Spectateurs : 1.177. Recette : 7.636 F. Buts : Lebarrillier (40e, 75e, 88e).

VANNES : Le Pêcheur — Amestoy, Brosse, Stevan, Ramel — **Naël,** Le Moal — **Le Pinru,** Le Moign (puis Gauthier, 83e), **Thomas, Maugan.** Entr. : Ducosse.

LISIEUX : **Soënen** — Cattoir, M. Wattelet, Assire, Dufay — **Leroy,** Hamel — **Fournier** (puis Rauyer, 70e), **Fresnel, Leberrilier***, B. Wattelet. Entr. : M. Wattelet.

MONTMORILLON bat NIORT 3-1 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bailloud. Spectateurs : 525. Recette : 3.462 F. Buts : Montmorillon : Pineau (6e), Nauleau (42e et 60e) ; Niort : Mousset (19e).

MONTMORILLON : Raynaud — Briaud, Thomas, Bajou, Nedeau — **Devaux***, Billac — Pineau, Grégoire, Nauleau, Baillot. Entr. : J. Guillot.

NIORT : **Andrès*** — Coué, Yekawené, Huguerre, Nivault — Richard, Gauvin — Luépak, Baujault, Faye, Mousset. **Entr. :** Lavaud.

SAINT-BRIEUC et CONCARNEAU 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 1.198. Recette : 7.406,50 F. Buts : Saint-Brieuc : Denniel (12e) ; Concarneau : Lannuzel (33e).

SAINT-BRIEUC : Audigane — G. Leblanc, **André, Bolton,** M. Leblanc — **M. Bougeard***, Muller — **Denniel,** Jourand, **Guegan,** Le Bigot (puis Courson, 73e). Entr. : G. Bout.

CONCARNEAU : **Laouénan** — Birzon, Branquet, **Fraval, D. Guillou** — Gallo, **Le Borgne** — Cado, Talec, Cosquéric (puis Piriou, 3e), **Lannuzel***. Entr. : Le Borgne.

SAUMUR bat GRANVILLE 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perray. Spectateurs : 454. Recette : 3.269 F. Buts : Saumur : Mauboussin (9e), Tulik (70e) ; Granville : J.-M. Gautier (82e).

SAUMUR : Ratouis — **Lallier***, Robuchon, **Mauboussin,** Thomas — Guitton (puis **Boucher,** 55e), **Tulik** — Parchard, Badour, Toussaint, Aldebert. Entr. : Fraggasi.

GRANVILLE : Fontenet — Cherbonnel, **D. Gautier, Mauger,** Guillot — J.-M. Gautier, Jacquet — **Gilbert,** Colombine (puis Ollivier, 36e), **Ravolet***, Hungari. Entr. : Mamberta.

CHOLET bat BREST 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Behrens. Spectateurs : 1.005. Recette : 6.091 F. Buts : Verbecque (29e), Boudaud (83e).

BREST : **Verschuren*** — **Corbel,** Cabon, Pelleau, Gueguen — **Le Goff,** Diverrez (puis Page, 46e) — Toullec, Le Moing, Lelias, **Plusquellec.** Entr. : Gergotich.

CHOLET : **Boileau** — Papanay, **Berry, Paciora,** Graveleau — Guignard, **Sosnowski*** — Lefrère, **Boudaud,** Chambiron, **Verbecque.** Entr. : Abad.

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Epinal, 2.225 spect. ; 2. Saint-Brieuc, 1.198 ; 3. Lisieux, 1.177 ; 4. Abbeville, 1.042 ; 5. Brest, 1.005 ; 6. Aulnoye 957.

LES BUTEURS

A marqué 3 buts : Lebarrillier (Lisieux).

Ont marqué 2 buts : Boulanger (Epinal), Thomas (Sochaux), Nauleon (Montmorillon).

Ont marqué sur penalty : Cailleux (Saint-Quentin), Antoni (Mulhouse), Luzi (Vittel), Michel (Aulnoye).

EST

Merlebach	2	Nancy	0
Strasbourg	0	Talange	0
Epinal	2	Metz	2
Mulhouse	1	Sochaux	4
Saint-Louis	3	Vittel	2
Delle	0	Saint-Dié	0
Wittelsheim	1	Mutzig	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	22	15	8	6	1	28	13
2. Nancy	20	15	8	4	3	26	10
Talange	20	15	8	4	3	26	27
4. Epinal	19	15	7	5	3	27	16
Sochaux	19	15	8	3	4	28	21
6. Pierrots	18	14	6	6	2	25	12
7. Mutzig	17	15	7	3	5	21	15
8. Witte sheim	15	14	5	5	4	26	15
Strasbourg	15	14	6	3	5	18	16
10. Delle	12	14	4	4	6	15	22
Vittel	12	15	4	3	8	21	29
12. Merlebach	9	15	3	3	9	19	30
Saint-Louis	9	15	4	1	10	17	35
14. Saint-Dié	7	14	2	3	9	11	22
Mulhouse	7	15	1	5	9	9	34

A.S. STRASBOURG et TALANGE : 0 0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 164. Recette : 684.

A.S. STRASBOURG : Froeliger — ***Jacques,** Bald, Stieber, Oster — Schot, Quontin, puis Sénéchal (74e) — Carbiener Francesconi, Tota, Graeff. — Entr. : Kugel.

TALANGE : Mikolajcak — Niclas, Lambert (puis Burg (78e), Gratius, ***Heinrich** — Dufour, Wollscheid — Symanski, Di Persio, Battiston, Maiolo. — Entr. : Zwunka.

MERLEBACH b. NANCY : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gilondes. Spectateurs : 643. Recette : 3.436 F. — Buts : Merlebach : Huff (10e), Fetzlaff (45e).

MERLEBACH : Grosz — **Faure** (puis Bikinda), Reichart, Geschawind, Stypulkowski — Muller, Retzlaff — Helle, Diaz, Huff, Scheck. Entr. : Strasser.

NANCY : Holvoet — Villeniney, Lapor, Borgoni, Druda — Chenevoto, Ehrhardt — Raczinski (puis Tragon), Prêcheur, Lanini, ***Mariot.** — Entr. : Druda.

EPINAL et METZ : 2-2 (2-0). — Terrain enneigé. Arbitre : M. Konrad. Spectateurs : 2.225. Recette : 13.415 F. — Epinal : Boulanger (35e-44e) ; Metz : Cuperly (64e), Pauvert (84e).

EPINAL — **Perlato*** — Janvier, ***Charron,** Dominiec, Rémy — Receveur, **Gauthier — Boulanger,** Schwartzwalder, **Beaudoin,** puis Mathieu (46e), Sap. — Entr. : David.

METZ : Durand — Perignon, **Pauvert, Muller,** Hitz — Chapuzet, ***Richard** — Franquet, Szymanski, **Kayl, Cuperly.** — Entr. : Fuchs.

SOCHAUX b. MULHOUSE : 4-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Fillinini. Spectateurs : 250. Recette : 1.500 F. — Sochaux : Thomas (10e et 55e), Guttierez (18e), Zeller (75e) ; Mulhouse : Antoni (23e s. pen.).

MULHOUSE : Decluz — **Kolreff, Reck, Tschupp, Jobert** — **Grunnenwald, Futz** — Sermonne, Bouaïd (puis Harkelzg), Eckhardt, Antoni. — Entr. : Schlotter.

SOCHAUX : **Nordin** — **Dartevelle, Spillmann, Fospa, Volbert** — ***Goutte, Lang** — Rodriguez, Thomas, Guttierez, Zeller. — Entr. : Fauverque.

SAINT-LOUIS b. VITTEL : 3-2 (2-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Marti. Spectateurs : 300. Recette : 1.850 F. — Buts : Saint-Louis : Soulage (25e), Fresse (44e), Goeria (83e) ; Vittel : Luzi (13e s. pen.), Baret (43e).

SAINT-LOUIS : Menissier — Hervouet, Tolle, Burgat, Stoender — ***Soulage,** Goeria — Pfister, Antony, Fresse, Schmitt (puis Gusethien 60e). — Entr. : Rummelhardt.

VITTEL : Barthelemy — Bastien, **Kowal,** Pecheur, Dobocz — Favot, Luzi (puis Boszik 19e) — Martin, Serpaix, Borel, Grosjean — Entr. : Kowal.

WITTELSHEIM bat MUTZIG : 1 0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Clément. Spectateurs : 704. Recette : 3.656 F. — Buts : Pfleger (42e).

WITTELSHEIM : **Rust — Nicolas.** Risacher, **Marciniak, Craanoligni** — ***Pfleger,** Szymanski — Joga, Rozek, **Pfertzel.** Grabowski (puis Kozielski 40e). — Entr. : Gerber.

MUTZIG : Gemmerich — Le Carpentier, **Muc,** Fluck Thomas — **Matter, *Kuntz** — Ville, **Bossert,** Spielman (puis Michel 65e), Neumann. — Entr. : Hild.

DELLE et SAINT-DIE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Gever. Spectateurs : 262. Recette : 1.244 F.

DELLE : ***Frantz** — Casiraghi, Bourquin, N'Guyen, Tschaën — Micielski, Oleï — Renaud Hincker, Santin, Roux (puis Fischer 75e) — Entr. : M. Hincker.

SAINT-DIE : ***Fleurentdidier** — Humbert (puis Vincent 46e), Duvic, Hisseler, Valentin — Houvion, Demange — Lombardo, Decroix, Marchal, Laurent. — Entr. : Jacquot.

Confidentiel

- — Boudaud : meilleur buteur du groupe Ouest, n'avait pas marqué depuis un mois et demi. Il a dit à Brest, après avoir inscrit le deuxième but choletais : « Ça m'a fait plaisir, mais je dois reconnaître que j'avais auparavant bénéficié d'une grande réussite. »
- Dimanche matin, un match amical a opposé l'équipe de National du Stade Brestois à l'équipe B, qui opère en division d'Honneur. Devinez qui a gagné ?... la réserve, par 3 buts à 1. Armand Fouillen ne songe pas pour autant à une... substitution, car quelques équipiers premiers étaient absents.
- Gérard Tapella avait le moral au beau fixe avant le coup d'envoi du match qui allait opposer Tavaux à Malakoff. Et il ajouta avant d'entrer sur le terrain avec un sourire qui éclaira son visage mangé de barbe noire : « Vous verrez, je serai ce soir le meilleur buteur du groupe Centre. »
- Avec le Messin, Atamaniuk, qui doit faire ses débuts en championnat dimanche prochain, Poitiers a recruté le jeune gardien de 19 ans, Buria, qui vient de Grenoble.
- Pour se remettre en jambes, après l'inaction de fin d'année, le Stade Poitevin avait conclu dimanche une rencontre avec Ligugé, un club d'honneur de la Vienne. Les Poitevins réalisèrent 8 buts, ce qui ne leur était pas arrivé depuis fort longtemps.
- L'arbitre de Montmorillon-Niort, M. Bailloud, passait un examen et trois joueurs eurent maille à partir avec lui : les locaux Nedeau et Bajou, le Niortais Huguerre.
- Carole Lebez est entrée dans la vie peu avant Noël. C'est la sixième naissance enregistrée en 1971 au club cambraisien et ce n'est pas fini ! Car Soulliez et Bizot ont des espérances pour cette année.
- L'entraîneur cambraisien, Sarrazin, a rompu avec la tradition. Le lendemain de Noël, il en a profité pour inviter ses joueurs à venir chez lui (à Sainghin) tracer un parcours de cross que Michel Bernard, lui-même, n'aurait pas désavoué.
- Valentin, l'arrière central de Saint-Dié, qui avait été blessé sérieusement contre Delle au match aller (déchirure des ligaments à un genou), a fait, hier, sa rentrée contre cette équipe de Delle.
- Roger Boury est devenu le mal-aimé du public roubaisien, « qui a besoin d'une tête de turc », assure-t-il. Pour le plus que quadragénaire roubaisien, la retraite va bientôt sonner.
- Un spectacle de qualité durant la mi-temps Saumur-Granville : le numéro 12 local, Boucher s'entrainait avec M. Phan, président-directeur général du club. Comme quoi l'exemple vient quelquefois d'en haut.
- M. Méhel, maire de Saumur, assista au match incognito, mais retrouva les joueurs aux vestiaires pour leur offrir tous ses vœux. Les Olympiens quittant leur douche l'acclamèrent avec sincérité. La vérité, elle aussi, n'est-elle pas toute nue ?
- Le stade omnisports de Saumur possède des installations magnifiques. C'est aussi le terrain mascotte des joueurs entraînés par Fragassi, puisque 19 mois viennent de s'écouler sans une défaite. Un record à battre.
- Après le match Saumur-Granville, Lucien Aldebert, directeur technique de Saumur convia ses joueurs à un apéritif d'honneur. Le capitaine J.-P. Thomas renchérit aussitôt : « Dire qu'auparavant, c'était le dîner, 1972 commence bizarrement. »
- L'arbitre, M. Konrad, tenant peut-être compte de l'état du terrain au cours de la rencontre Epinal-Metz, n'a pas sifflé deux pénalties : un flagrant dans chaque camp, notamment l'arrêt de la main de Dominiec qui contrôla la balle comme un basketteur.
- Coco David, avant le match Epinal-Metz, avait dit à propos de Raymond Boulanger : « Celui-là, j'en fais mon affaire, vous verrez, il sera aussi dangereux que Schwartzwalder. » Il ne s'est pas trompé vis-à-vis de son protégé.

Pleins feux sur la Saint-Jean de Cachan

Il est un patronage affilié à la F.S.C.F. (Fédération Sportive et Culturelle de France) qui cette saison mérite une place dans nos colonnes. Il s'agit de la Saint-Jean de Cachan (Val-de-Marne).

Ce « patro » est actuellement en tête du championnat de la Division d'Honneur et possède cinq points d'avance sur l'U.A. Chantier et huit sur l'E.S.D. Montreuil, Vincennes et la Salésienne de Paris. Les hommes de l'entraîneur Bivin (ex-pro Marocain) sont en grande forme et cette saison ils comptent 9 victoires sur les 9 rencontres des matches aller, donc le maximum de points (36). En coupe Nationale de la F.S.C.F. ils ont sorti Montreuil (3-1), au deuxième tour, puis l'V.A. Chantier (2-1). Précisons que ce club était finaliste l'année passée. Saint-Jean de Cachan éliminait le « patro » de Lens (6-3), se qualifiant ainsi pour les seizièmes de finale.

La coupe de l'Ile-de-France sourit également aux cachanais qui collectionnent les succès. Ils ont écarté de leur route Sainte-Clotilde (5-1) et bien entendu ne devraient pas en rester là.

L'équipe fanion de la Saint-Jean-de-Cachan mérite d'être citée. Dans les buts : Benoist. En défense : Ferreri, les frères Claude et Gérard Fonfreide, Joulou, Dubusch. Au milieu du terrain : Yves Pinon (ex-R.C.F.), A. Mimault (capitaine). En attaque : P. Mimault, Mauduit, Boularoui, Blavat et Christian Fonfreide. Ces treize joueurs ont, avec un égal mérite, participé au bon rendement de l'équipe. L'attaque a marqué trente buts en championnat tandis que la défense n'en encaissait que 6.

Le « patro » de la Saint-Jean compte actuellement 200 joueurs répartis en treize équipes alors que la saison dernière ils étaient 150 pour 9 formations. Ces treize évoluent tous les dimanches.

La Saint-Jean de Cachan qui bénéficie d'une modeste subvention municipale et d'une faible participation du département vit avec les moyens du bord. Les dirigeants réussissent à équilibrer tant bien que mal leur budget en organisant la nuit du football (bal) et deux tournois de Sixte en fin de saison.

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous signalons les efforts de la Saint-Jean de Cachan qui vient de se faire un nom chez les « patros » parisiens et qui est bien partie pour enlever le titre de champion de Paris de Division d'Honneur. Ce titre rendrait officielle sa récente et fulgurante ascension.

LOUIS GIRARD.

PITHIVIERS : c'est Alex ZIACK

Bien qu'ayant un passé riche de gloire puisque ayant participé de nombreuses années au championnat de Division d'honneur de la Ligue du Centre, le C.A. Pithiviers n'est pas encore parvenu à remonter la pente ; cependant les responsables locaux commencent à voir leurs efforts porter leurs fruits et ils ne devraient pas tarder à en connaître une belle récolte.

En effet depuis trois saisons les footballeurs locaux sont en gros progrès et nous pouvons dire qu'ils le doivent en grande partie à Alex Ziack ; l'ex-vedette de Bagneux, puis de l'Entente qui fut, ne l'oublions pas, international junior avant d'opérer à Reims, Nantes et Strasbourg, a réalisé un remarquable travail dans un club où il y avait beaucoup à faire et les résultats, cette saison, démontrent que ce travail n'a pas été vain.

Le C.A. Pithiviers est en effet l'actuel leader du groupe Nord du championnat de promotion de la Ligue du Centre et il possède incontestablement les plus grandes chances de retrouver sa place en promotion d'honneur et même d'envisager beaucoup plus haut par la suite.

Mais la plus belle performance de ce club a incontestablement été réalisée en Coupe de France où il a tenu la dragée haute à Lucé qui opère en championnat de France de troisième division, les footballeurs du Loiret ne s'inclinant que par 1 à 0.

Nous pouvons dire que grâce à Ziack, le football est bien reparti dans la cité du pâté d'alouette ; parfait meneur d'homme et brillant éducateur ce joueur de valeur continue ainsi à remarquablement servir le football, et de la sorte il doit avoir la reconnaissance de tous et plus particulièrement des jeunes locaux qui ne jurent plus que par lui.

G. RENARD.

BREST - CHOLET : 0-2

CHOLET PLUS COMPLET

BREST. — Mauvais début d'année pour les Brestois de l'A.S.B. qui viennent de perdre devant Cholet un match qu'ils ne furent jamais, il est vrai, en mesure de gagner. C'est là une évidence que l'entraîneur breton Martial Gergotich a tout de suite souligné avec une belle sportivité : « Nous avons été méconnaissables par rapport à notre sortie de Montmorillon. Il y a eu chez nous trop de défaillances, mais justement Cholet en est sans doute cause. C'est une équipe solide, complète, qui est même, à mon avis, le meilleur adversaire que nous ayons reçu ! »

Timide en première mi-temps, l'A.S. Brestoise, trop limitée en attaque où Plusquellec, trop esseulé, a tenté de renverser la vapeur en deuxième mi-temps et parvint à gêner parfois une formation visiteuse qui montra alors tout son savoir-faire sur des contres redoutables : dominée, elle se créa encore les meilleures occasions par Verbeque, Boudaud et Lefrère, bien alimentés par un Sosnowski très travailleur. Cela fit plaisir à Raymond Abad : « Nous avions besoin de ce succès pour nous remettre en selle après trois échecs consécutifs dont vous devinez les conséquences morales. La trêve nous a fait du bien et collectivement nous avons je crois réalisé un bon match. Je vous le dis franchement, moi aussi je commençais à douter de moi. Cela dit, je ne me permettrai pas de juger nos adversaires, ce ne serait pas gentil pour mon « collègue «, Gergotich, mais je suis persuadé qu'ils sont capables de beaucoup mieux jouer. Ne l'ont-ils pas montré lors du match aller ? »

Les deux rencontres ne sont d'ailleurs pas sans présenter quelques similitudes : l'écart final est le même et le succès visiteur est tout à fait justifié. Ce n'est pas ce qu'avait espéré évidemment une A.S. Brestoise qui recommence à regarder derrière elle alors qu'elle croyait après sa brillante prestation de Montmorillon, pouvoir viser un peu plus haut.

Ce que les Choletais, pour leur part, semblent pouvoir faire. Encore que leur entraîneur estime que l'équipe n'est pas assez mûre pour une accession qui reste très ouverte, Nantes et Rennes, on le sait, étant hors concours.

G. KERSUSAN.

TAVAUX - MALAKOFF : 3-2

TAVAUX IMPOSE SON JEU

TAVAUX. — Sur un terrain lourd et glissant, les footballeurs de Malakoff et de Tavaux ont trouvé l'occasion d'éliminer les séquelles que les excès d'un réveillon de la Saint-Sylvestre peuvent avoir sur l'organisme. Aussi le match (prévu le 21 novembre et reporté au 2 janvier) ne fut pas d'un très grand niveau technique. Mais les protagonistes, à défaut d'une efficacité de jeu, firent preuve de beaucoup de bonne volonté et se partagèrent la tâche pour animer les débats.

C'est ainsi que la première mi-temps fut celle des enfants du pays qui d'entrée démontrèrent leurs prétentions par Gérard Tapella lequel, sur centre de Maurice Michon, trompait une première fois la surveillance du gardien de Malakoff. La réplique ne tardait pas à venir d'ailleurs puisque à la 17e minute, Vidal en position d'ailier gauche servait Cros qui tirait en force et égalisait.

Mais il était dit que ce premier temps de jeu devait être celui des Tavellois et par deux fois encore Bidaud à la 39e minute puis Maurice Michon à la 42e trouvaient à leur tour le chemin des filets de Damprunt. On aurait pu penser qu'en ce 2 janvier les hommes de Tempowski tenaient absolument à faire de belles étrennes à ceux de Cros.

Mais Malakoff s'était installé à la table de Tavaux et, comme l'on dit, voulait rendre la monnaie. Il s'en fallut de bien peu qu'il y réussisse souvent mais ses attaques fort bien menées échouaient devant Mollard qui faisait bonne garde. A force de patience et d'obstination pourtant, à la 79e minute, au travers d'une forêt de joueurs, Palauqui tirait une balle qui évitait tous les obstacles et allait se loger dans la cage. 3-2 ! rien n'était encore joué et Malakoff semblait vouloir s'attarder dans le camp jurassien. Cros d'ailleurs partait comme la balle... et en position de hors-jeu, hélas ! pour lui, pour marquer à son tour. Mais l'arbitre M. Foret annula le but. Mais Malakoff était parfaitement d'attaque pour espérer faire jeu égal avec Tavaux.

J. MANDRILLON.

ABBEVILLE - LE HAVRE : 1-0

VICTOIRE ÉTRIQUÉE D'ABBEVILLE

ABBEVILLE. — Les Abbevillois ont réussi leur rentrée en championnat et offert le succès à leur entraîneur François Wicart dont c'était l'anniversaire. Cette victoire fut difficile à acquérir car les Havrais possèdent une équipe extrêmement virile qui joue le plus souvent à la limite de la correction. D'ailleurs, l'arbitre dut sévir à deux reprises : la première en expulsant Nolent, auteur d'une tentative de coups à la 41e minute, la seconde en infligeant un avertissement à Lamy (42e). Il est heureux que le référée ait su maintenir le calme sur le terrain.

La partie débuta par un round d'observation; jusqu'à la 15e minute rien de bien important ne se produisit puis Pruvost déclencha un bon tir bien capté par Bourgier. Le Havre répliqua par Nolent qui tira au-dessus. A de nombreuses reprises les attaquants locaux tombaient dans le piège du hors-jeu.

La partie était rapide et Le Havre allait subir le pressing abbevillois. Deletoile marqua impitoyablement Sankhon, un attaquant très remuant. Les visiteurs tentèrent la diversion par l'intermédiaire de Bourdon; l'arrière de l'équipe de France qui effectuait plusieurs montées offensives, Tournelle alertait le goal havrais tandis que Pruvost marquait un but refusé pour une faute de main préalable (26e minute). Bourgier effectua ensuite un superbe arrêt de voltige sur un tir de Tournelle. Le public encouragea son équipe et on vit Tournelle, Pruvost et Monflier échouer de fort peu.

C'est alors qu'arrivèrent les incidents de jeu relatés plus haut. La mi-temps survint sur un score vierge. Tout le monde pensait qu'à la reprise Le Havre allait s'effondrer. Mais les visiteurs, accrocheurs en diable, faisaient front et obtenaient trois corners successifs; sur le troisième, l'arrière Anquetin sauvait de la tête sur un retourné de Pruvost qui avait trompé la vigilance de Bourgier. Le gardien havrais devait ensuite plonger dans les pieds de Tournelle. Le Havre essayant de reprendre l'avantage en tirant au but à plusieurs reprises, mais la défense abbevilloise faisait bonne garde.

Sur une attaque locale de Pruvost, la balle glissa sur le flanc droit et celui-ci, d'un tir croisé vers l'angle gauche, désarçonnait Bourgier qui, en déséquilibre, ne put capter la balle et la boxa alors qu'elle était déjà rentrée à l'intérieur des filets. C'était le but. Les Havrais protestèrent violemment mais en vain. L'arbitre de touche, bien placé, n'hésita pas à désigner le centre du terrain.

G. MARTIN.

VANNES - LISIEUX : 0-3

LE PUNCH DE LEBARILLIER

VANNES. — Au lendemain du nouvel an, les ardents supporters du C.A. Lisieux n'avaient pas hésité à effectuer un long déplacement pour encourager leur équipe dans une tâche apparemment difficile : ces Lexoviens qui arboraient fièrement les couleurs de leur club (jaune et noir) surent donner une note colorée dans la grisaille du parc municipal de Vannes et l'appoint indispensable d'encouragements non marchandés.

Lisieux, qui avait gagné à l'aller par un but d'écart, bénéficiait sans doute cette fois de la protection de sainte Thérèse, décidée à faire tomber sur la terre vannetaise non une pluie de roses mais de buts par l'intermédiaire du pied droit de Lebarillier qui, par trois fois, devait envoyer Lepêcheur au fond de ses filets, score ridiculement élevé si l'on s'en tient aux occasions de but, mais normal en raison de l'opportunisme et de la force de frappe manifestée par les avants visiteurs passés maîtres dans l'art de la contre-attaque.

Très opportuniste, Lebarillier sut profiter d'une mésentente dans la défense locale pour ouvrir le score peu avant la pause alors qu'un résultat inverse à ce moment-là n'eût pas été scandaleux. Vannes, en dominant avec détermination, avait inscrit un but superbe à la 26e minute mais l'arbitre de touche, M. Tardivel, fut le seul à voir un hors-jeu et la joie des locaux fut de très courte durée. Cet incident de jeu devait peser lourd dans la balance car les Vannetais n'auraient pas alors quitté dangereusement leur base pour assiéger les buts de Soënen, aussi heureux que brillant dans ses interventions tant devant ses buts que dans la surface et les neuf occasions réelles des locaux furent toutes vouées à l'échec.

Pendant longtemps, le match nul fut à la portée de Vannes, jusqu'à la 75e minute qui vit, après un difficile arrêt à terre de Soënen, le goal relancer sur Lebarillier qui prit tout le monde de vitesse pour marquer. C'était fini. Le troisième but était vraiment de trop mais il marque la différence entre le punch des deux attaques.

Meilleure équipe « amateur » du groupe, Lisieux, qui accédait cette saison au national en se renforçant judicieusement, est bien partie pour gravir un nouvel échelon si toutefois la formule du championnat n'est pas modifiée.

M. DRUAIS.

A.-S. STRASBOURG - TALANGE : 0-0

STRASBOURG RATA MÊME UN PENALTY

STRASBOURG. — Lorsque l'arbitre, M. Sastre, siffla la fin du match, les joueurs talangeois bondirent de joie, à croire qu'ils venaient de remporter la victoire. En fait, ils n'avaient réussi qu'à garder leur but inviolé, ramenant ainsi un point dans leur fief. Pourtant, les Strasbourgeois avaient dominé copieusement durant la plus grande partie de la rencontre, essayant de prendre leur revanche de leur lourde défaite (0-4) concédée lors du match aller. Rien n'y fit pourtant et les locaux ne surent même pas profiter d'un penalty, véritable cadeau de l'arbitre, accordé à trois minutes de la fin pour une faute de main, involontaire il est vrai, d'un défenseur lorrain.

Si la morale sportive était ainsi sauvée, car le coup de pied de réparation n'était absolument pas justifié, justice n'était pourtant pas rendue aux Alsaciens qui, cinq minutes auparavant, avaient marqué un but, le seul de la partie. Mais la balle fut dégagée derrière la ligne fatidique et, de surcroît, de la main par un arrière visiteur. L'arbitre, surpris par la soudaineté de l'action, n'eut pas le réflexe de siffler et laissa le jeu continuer malgré les protestations des joueurs strasbourgeois.

Le penalty de « compensation » de M. Sastre n'amena pas la décision que Strasbourg aurait malgré tout méritée, puisque le tir de Graeff manqua de puissance et surtout de précision, le gardien Mikolajcak parvenant à écarter la balle du pied au désappointement des supporters locaux. Il est vrai que ceux-ci n'auraient pas dû avoir à attendre les ultimes minutes de cette confrontation pour assister au succès de leur favori, car les occasions d'ouvrir le score ne manquèrent pas tout au long de la partie. Mais la défense talangeoise, avec bonheur parfois, se sortit des situations les plus difficiles, alors que l'attaque visiteuse permit au gardien Froeliger de faire étalage de son talent.

M. HURST.

EPINAL - METZ : 2-2

BOULANGER RELAYE SCHWARTZWALDER

EPINAL. — C'est un bel exploit qu'a réussi le leader Metz en obtenant le « nul » à Epinal. En effet, au repos, peu nombreux étaient ceux qui auraient parié sur les chances des Mosellans menés 2 à 0. Les Spinaliens ont donné une excellente réplique au leader, jouant avec courage face à une équipe meilleure technicienne et possédant dans ses rangs des joueurs plus expérimentés, tels Richard, Pauvert, Hitz, etc.

Les Messins n'ont pas failli à leur réputation et, alors que chacun, après une demi-heure de jeu, s'attendait à les voir ouvrir le score, ce fut Epinal qui inscrivit le premier but à la 35e minute, en somme contre le cours du jeu. L'entraîneur spinalien avait en quelque sorte son arme secrète avec Boulanger qui, blessé contre Talange, faisait sa rentrée après une longue absence et le public qui, auparavant, n'avait d'yeux que pour son buteur numéro un Schwartzwalder, ne voyait plus que Boulanger, ne cessant de scander son nom. Ce même Boulanger, qui vient de Carpentras, portait le score à 2-0 avant le repos.

Pour Metz, rien n'était encore perdu et par quelques accélérations les hommes de Fuchs s'apprêtaient à refaire le terrain perdu. Le public assistait à un football d'un excellent niveau technique et c'est fort logiquement que les visiteurs allaient obtenir le partage des points.

Il n'empêche que le leader n'a cessé de trembler tout au long de la partie et Epinal a ainsi prouvé qu'il pouvait se hisser au niveau des meilleurs.

M. WORMS.

MERLEBACH - NANCY : 2-0

MERLEBACH GRACE A SES JEUNES

SAINT-AVOLD. — Etait-ce la lourde défaite du match aller à Nancy qui avait incité le onze de M. Strasser à ruer ainsi dans les brancards ? De toute façon, les supporters locaux n'en croyèrent pas leurs yeux en regardant aujourd'hui évoluer leur équipe. L'engagement des locaux ainsi que la détermination de chacun dans leurs gestes et leurs actions témoignèrent de leur volonté de continuer leur redressement.

Le président de Merlebach, M. Litscher, avait vu juste en prêchant l'appoint de jeunes pour l'équipe A. Ces derniers, rodés dans l'équipe B, se voient un à un, maintenant, placés dans la formation-fanion et sont ainsi mis à l'épreuve. Les juniors Faure et Scheck, ainsi que les anciens juniors Reichart et Stipulkowski, ont montré face à cette sélection nancéienne assemblée avec les meilleurs éléments de différents clubs qu'ils n'ont plus grand-chose à leur envier.

Ainsi, nous avons vu aujourd'hui le junior Faure museler le pro du F.C. Nancy Mariot, le plus dangereux attaquant, de telle façon que ce dernier fut placé au centre de l'attaque pour échapper à la garde du jeune. Toute l'équipe se mit alors au diapason de ce junior et domina une équipe nancéienne vraiment surprise par tant de volonté démontrée par les mineurs.

Le public lui-même fut surpris par le jeu collectif des Merlebachois et le moment de surprise passé des slogans furent chantés par les supporters qui avaient enfin retrouvé leur équipe en ce début d'année.

Maintenant, il s'agit de persévérer et de continuer dans cette voie pour se maintenir et garantir l'avenir aux jeunes qui feront encore leur entrée dans cette équipe de Merlebach qui a vraiment donné à son public une très belle satisfaction.

J. CHRIST.

ROUBAIX - HAZEBROUCK : 2-2

HAZEBROUCK INEFFICACE

ROUBAIX. — Roger Boury était très déçu — on oserait presque dire écœuré — de l'attitude d'une partie, assez faible heureusement, du public roubaisien à son égard. Il est certain que le vétéran roubaisien n'est plus ce qu'il était mais il ne mérite quand même pas les sarcasmes pour le moins impolis qui lui sont adressés.

Cela dit, Roger Boury est convaincu que son équipe qui a joué deux fois seulement en deux mois manque surtout de compétition. Ce fut évident en début de match où Hazebrouck ne sut pas tirer le meilleur parti de sa supériorité indiscutable.

Parisseaux, l'entraîneur de Hazebrouck, affirmait de son côté : « Voilà le match important que nous aurions dû remporter. Nous avons eu toutes les occasions pour cela et pour un peu, au contraire, nous aurions été battus !... » Il est certain, en effet, que les occasions de buts furent beaucoup plus nombreuses en faveur de Hazebrouck mais ils mirent comme un malin plaisir à les manquer notamment l'avant centre Van Wormoundt qui tira une fois sur la barre au début et en laissa passer deux qui semblaient immanquables.

Fallait-il alors s'étonner de ce que l'Excelsior ait l'avantage à un quart d'heure de la fin grâce à deux exploits de Maertens (12e et 73e), Calliste opportuniste profitant du deuxième, la balle ayant été renvoyée par la barre.

Mais Van Wormoundt se racheta quand même en obtenant une deuxième fois l'égalisation à huit minutes de la fin, l'ailier droit Dauchez ayant égalisé avant la mi-temps.

Ainsi se terminait à la satisfaction de tous, pourrait-on dire, un match ouvert et somme toute agréable à suivre en dépit des erreurs qui avaient pu être commises.

VERKRUSSE

CALAIS - SAINT-QUENTIN : 3-2

CALAIS SUPÉRIEUR

CALAIS. — En obtenant son premier succès de l'année, succès légitime d'ailleurs, le Racing Club du Calais a aussi enregistré sa plus mauvaise recette en championnat et depuis longtemps puisqu'il n'y eut que 693 spectateurs payants pour assister à la rencontre opposant les Canaris à Saint-Quentin.

Certes, le jour était sans doute peu propice et une abondante chute de neige n'était guère favorable mais les absents eurent tort car la partie fut vivante, agréable, spectaculaire, et si les Saint-Quentinois ne s'étaient déplacés qu'avec une ambition limitée, l'avantage de deux buts rapidement pris par les maritimes, grâce à Boulanger (14e) et Fordoux (20e) les obligea à se livrer, à lutter généreusement. Leurs efforts trouvèrent une première récompense (22e) quand Dagnicourt réduisit rapidement le score.

Il fallut cependant le brio de Molinski qui, à quatre reprises notamment, sauva son but sur des coups francs de Flandrin et des essais de Boulanger, pour que l'écart ne s'aggrave pas jusqu'à la 75e minute où le gardien saint-quentinois dut pourtant s'incliner, masqué par ses défenseurs sur une reprise de la tête de Baron consécutive à un corner botté par Monchiet. Certes, un heading de Fraccaro puis une reprise de Le Roux avaient constitué de sérieuses menaces pour les locaux mais il fallut un penalty accordé à trois minutes de la fin pour faute sur Lefebvre qui s'était infiltré dangereusement, pour que l'intérêt de la partie rebondisse, Cailleux ayant transformé le coup de pied de réparation. Mais il était un peu tard et le succès logique resta aux Calaisiens.

J.-J. DEGUINES.

D3

AULNOYE - RED STAR : 3-1

L'ENTHOUSIASME D'AULNOYE

AULNOYE. — A la recherche d'une victoire qui les fuyait depuis bientôt trois mois sans d'ailleurs trop altérer leur position puisqu'ils occupent une excellente seconde place et qu'ils restent les meilleurs des « purs », les Aulnésiens redoutaient fort la venue du Red Star comptant sur Simon, Houen et Fauré.

En fait, les Nordistes eurent l'intelligence de ne pas vouloir jouer au plus fin avec leurs rivaux et ils adoptèrent un style très direct qui porta ses fruits.

Certes Carpené et Alain Compagnon s'allumaient à qui mieux mieux dans l'entrejeu où il y avait du beau monde avec Simon, Donnat et Camberlyn, mais ce n'était véritablement qu'un moyen et très souvent, les services étaient adressés de 25 ou 30 mètres aux attaquants de pointe qui avaient reçu la consigne de permuter et de troubler leur garde du corps. C'est ce qu'ils firent. Gosset vint souvent à droite. Daniel Compagnon piqua plus d'un coup au centre et Michel, cependant moins mobile, permuta souvent avec Carpenet.

Il faut croire que la formule était bonne car les défenseurs parisiens furent souvent troublés et quelquefois pris de vitesse. Après vingt minutes de jeu, Gosset dépassa Ferrié sans doute mal remis d'une blessure et ce fut le premier but ; quant à Borton, capitaine malheureux, il fut, contre son gré, à l'origine de deux autres buts nordistes: Il concéda tout d'abord un penalty en mettant la main sur un ballon anodin. Puis en seconde mi-temps, il resta impuissant sur une attaque Daniel Compagnon-Michel, qui alla jusqu'au bout.

Comme tous ses camarades, il avait pourtant beaucoup lutté, ce qui nous valut un match très spectaculaire dans lequel Jacky Simon s'illustra souvent avec bonheur et fut un excellent distributeur.

M. LOISEAU.

DELLE - SAINT-DIE : 0-0

DELLE A RATÉ LE COCHE

BELFORT. — On ne gardera pas un souvenir très souriant de ce match entre deux équipes qui ont à se battre pour éviter les fauteuils basculants. Fertile en accrochages, souvent confus, ce duel ne favorisait pas les envolées spectaculaires. La fougue des deux équipes fut telle que l'on déplora souvent l'anti-jeu ; il y eut aussi des plaies et des bosses : Maurice Hincker, l'entraîneur-joueur local, se téléscopant avec l'arrière vosgien Humbert se relevait avec une belle entaille au cuir chevelu. Si le premier restait à son poste jusqu'à la 75e minute, le second nommé préféra renoncer à la pause.

Bref, on ne se ménagea pas tout le long de ce duel à notre avis un peu farouche et on ne voit pas très bien comment l'un ou l'autre des antagonistes allait trouver l'ouverture décisive.

Les Dellois firent tout de même un joli cadeau de Nouvel An aux Vosgiens dès le début des opérations sur un penalty indiscutable (faute de Renaud) que l'ailier gauche Roux ne parvenait pas à la grande surprise du public à transformer en penalty.

Nantis d'une avance d'un but, les Dellois auraient pu opérer plus sereinement.

Par la suite, comme personne ne parvenait à mettre le feu aux poudres, le duel demeurait brouillon, heurté, pour ne pas dire insipide. Aussi dans cette froidure crispante, les 300 spectateurs n'auront guère l'occasion de se réchauffer si ce n'est à la pause, dégustant du vin chaud à la cannelle.

En fait les défenseurs ne donnèrent guère l'occasion aux fantassins d'en face de se mettre en valeur. Certes, il y eut bien quelques situations critiques devant les buts dellois, mais le gardien Frantz sortait chaque fois le grand jeu, sauvant son équipe et son vis-à-vis Florent Didier ne fut pas en reste et témoigna aussi de ses qualités sur des essais dangereux notamment de Santin et de Roux qui auraient certes mérité un meilleur sort.

Pour les Dellois qui ont échoué devant un adversaire courageux, ce duel laisse tout de même un goût d'insatisfaction. Heureux encore que la mise ait été partagée.

G. POURRE.

SAUMUR - GRANVILLE : 2-1

LES FÊTES ONT LAISSÉ DES TRACES

SAUMUR. — Aux vestiaires saumurois, après le match Saumur-Granville, le visage des joueurs locaux était marqué par la fatigue et seules quelques esquisses de sourires montraient la joie de la victoire. L'entraîneur local, Eugène Fragassi, nous disait d'ailleurs : « Le but est atteint puisqu'il fallait gagner aujourd'hui même si le match ne fut pas de haut niveau. Le spectacle viendra plus tard car la trêve de fin d'année, les fêtes familiales et les réveillons ont cassé le rythme que nous avions lors des derniers matches aller. Il va falloir reprendre avec sérieux l'entraînement car les places seront chères à l'arrivée. »

Oui, vraiment, le match que nous venions de vivre fut réellement de reprise, le manque de précision dans les passes et les tirs, la fatigue les 22 antagonistes en sont des témoignages. Parmi toutes les occasions manquées (un score de 4-2 eût été plus normal), quelques éclairs de beau jeu ont surgi. Il faut signaler le but de Tulik à la 70e minute. Lancé par Parchard, l'ailier saumurois s'infiltre, feinte son tir mais après un changement de pied aggrave la marque.

Enfin, son équipier Mauboussin avait déjà trouvé le chemin des filets dès la 90e minue. Les visiteurs réussirent à sauver l'honneur par Jean-Marc Gautier qui, à la 82e minute, trouva la lucarne gauche des buts gardés par Ratouis mais la cause était déjà entendue.

Malgré tout, dans la grisaille de ce match, il faut aussi ressortir le jeu pratiqué par le défenseur Lailler. Au fil des dimanches, ce sympathique garçon s'est amélioré, ce qui le place parmi ceux qui constituent les écueils infranchissables (ou presque) d'une défense. Heureux de leurs deux premiers points de l'année 1972, les Saumurois vont parfaire leur condition physique pour les prochaines rencontres qui ne seront pas de tout repos.

M. ARDRY.

MULHOUSE - SOCHAUX : 1-4

LE RETOUR EN FORCE DE SOCHAUX

MULHOUSE. — Les Mulhousiens, qui restaient sur une excellente série de quatre matches nuls consécutifs, ont bien mal commencé la nouvelle année. En effet, opposés à une fringante équipe franc-comtoise orchestrée par le tandem Goutte-Lang, souverain dans l'entre-jeu, les Alsaciens se désunirent sous le travail de sape effectué par les Sochaliens. Ces derniers, dont les attaquants de pointe, Thomas et Guttierez, jouaient les fers de lance avec un rare bonheur, réussirent à prendre une nette avance en moins de vingt minutes grâce au punch de Thomas (10e) et à l'opportunisme de l'ex-international junior Guttierez (18e) qui revient en grande forme.

Les Mulhousiens réussirent pourtant sur pénalty transformé (23e) par Antoni à combler quelque peu l'écart, mais Sochaux, en très brillante condition physique, enclencha alors la vitesse supérieure, soumettant la défense alsacienne à une rude épreuve.

Quoi qu'il en soit, à la décharge de Mulhouse, il est bon de dire que la blessure de Bouaid (victime d'une élongation) désorganisa complètement son système défensif. Maitres au milieu du terrain, les Sochaliens purent alors construire et développer de nombreuses offensives toutes frappées du label de qualité. C'est ainsi qu'en l'espace de vingt minutes, les Franc-Comtois firent la différence sur deux actions appuyées par la paire Goutte-Lang dont on ne dira jamais assez la part prépondérante qu'ils prirent dans la victoire de leur équipe. Le troisième but, notamment, un modèle du genre, marqué sous la transversale par le jeune Thomas, avait été « construit » par Goutte et Lang dont le service en profondeur trouva Thomas à la réception.

Le quatrième et dernier but enfin fit encore l'objet d'un travail préparatoire de la « plaque tournante » sochalienne qui trouva cette fois avec Rodriguez un excellent relais sur l'aile droite. Le centre de Rodriguez, repris de plein fouet par Zeller, concrétisa si besoin était l'excellent football collectif des Sochaliens.

H. SALVADOR.

CHEZ LES RÉGIONAUX

● ALSACE

Les Cadets encore victorieux

STRASBOURG. — La sélection des cadets d'Alsace a confirmé sa victoire obtenue face à Ribeauvillé en disposant sur le même score de 1 à 0 des juniors du R.P.S.M. Le seul but de la partie fut marqué à la 59e minute par Zimmerlin.

● **A l'issue de la rencontre,** les responsables de la sélection, MM. Lams, Khelifa et le c.t.r. Ernest Jacky, dirent tout le bien qu'ils pensaient de leurs protégés tout en déplorant le manque de punch de l'attaque.

● **Grâce à Stemmelen,** qui trompa le portier adverse à trois minutes de la fin, Baldersheim s'est imposé à Retzwiller, s'adjugeant de la sorte le titre de champion d'automne du groupe 2 de la Deuxième Division du Haut-Rhin.

● **En Challenge des Espoirs,** on a fait parler la poudre. Ainsi, à Hangenbieten, les élèves de l'ex-pro Strabourgeois Stieber n'ont pas fait de détail face au S.E.C. (7 à 1), alors que Saverne a battu Detwiller par 7 à 0 et le Neuhof a pris le meilleur sur Ostwald (4 à 1). — **WAGNER.**

● MIDI

Un championnat très ouvert

TOULOUSE. — Le leader La Française a subi, l'autre dimanche à Auzat, sa première défaite en voyage, mais n'en conserve pas moins la première place.

● **Le Championnat demeure très ouvert,** les suivants immédiats des Tarn-et-Garonnais Cazères, Auch, Albi et Luzenac, s'avèrent de très sérieux outsiders.

● **C'est lors du prochain conseil fédéral** que l'on saura si M. Marius Ariza est autorisé à entraîner La Française ou non. — **G. BONNEMAISON.**

● CENTRE

Gien - St-Pierre décisif

BLOIS. — Le C.A. Ouzouer-le-Marché est le seul club de Division d'Honneur à ne pas avoir encore obtenu le moindre succès. Il compte cependant quatre matches nuls et son responsable Brygh a bon espoir de le tirer de sa mauvaise position actuelle.

● **Nous ne connaîtrons que dimanche le champion d'automne de la Division d'Honneur,** car Gien et Saint-Pierre se rencontreront sur le terrain du premier nommé; un match d'importance pour ces deux clubs qui aspirent à la montée en Troisième Division.

● **Le S.O. Romorantin se renforce,** il vient, en effet, de faire signer deux excellents éléments : Robert Zouh, qui opérait la saison dernière à Blois en Division d'Honneur, et Michel Lopez, qui opérait à Arras ;

● **Malgré son excellente défense qui n'a encaissé que 11 buts en 10 matches,** Villedieu se trouve à la dernière place du Championnat de Promotion d'Honneur. Il est vrai que sa ligne d'attaque est la plus mauvaise du groupe, car elle n'a marqué que 9 buts. — **G. RENARD.**

● NORD-EST

Châlons (14)	**6**	**Epernay (3)**	**2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	27	10	7	3	0	25	8
2. Epernay	25	9	7	2	0	35	4
3. Troyes A.F.	24	9	7	1	1	17	6
4. Sézanne	22	10	4	4	2	19	16
5. Marnaval	21	10	5	1	4	13	12
Reims	21	10	4	3	3	17	16
7. Mohon	19	10	3	3	4	7	10
8. Romilly	18	10	3	2	5	13	17
Vitry	18	10	3	2	5	9	19
10. Saint-Dizier	17	9	3	2	4	16	23
11. Bayel	16	10	2	2	6	9	15
12. P.T.T. Troyes	15	9	2	2	5	10	19
13. Champigny	15	10	1	3	6	3	17
14. Châlons	13	10	1	2	7	8	19

● OUEST

S.O. Maine (11)	**8**	**Villenave (2)**	**1**
Conwoïon (3)	**5**	**Morlaix (7)**	**0**
Douarnenez (5)	**4**	**Lorient (4)**	**1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lamballe	16	11	6	4	1	24	13
Brest	16	11	6	4	1	22	10
3. Conwoïon	15	11	6	3	2	22	10
4. Douarnenez	13	11	5	3	3	14	12
5. Lorient	12	11	4	4	3	17	13
6. Saint-Malo	10	11	4	2	5	19	22
Louannec	10	11	3	4	4	14	14
8. Maine	9	11	3	3	5	24	18
Morlaix	9	11	4	1	6	29	28
10. Rennes	8	11	3	2	6	18	30
Quimperlé	8	11	3	2	6	11	26
12. Vannes	6	11	1	4	6	7	18

● SUD-OUEST

Pau (10)	**3**	**Villenave (2)**	**1**
Morceux (10)	**3**	**Macau (7)**	**5**
St-Médard (2)	**3**	**Le Taillan (1)**	**1**
Camblanes (7)	**1**	**Coqs Rouges (7)**	**3**
St-Seurin (5)	**8**	**Bergerac (2)**	**2**
Bayonne (5)	**2**	**Agen (10)**	**2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Taillan	21	10	6	2	2	25	10
2. St-Médard	19	9	4	4	1	16	9
3. St-Seurin	18	10	5	2	3	17	17
4. Bergerac	17	10	5	1	4	17	11
Bayonne	17	10	3	5	2	12	10
Villenave	17	10	5	1	4	15	16
7. Macau	16	10	3	2	5	14	19
8. Coqs Rouges	14	10	2	4	4	13	16
9. Pau.	13	10	3	1	6	12	14
10. Camblanes	12	10	2	2	6	9	13
Agen	12	10	1	4	5	10	18
12. Morceux	11	9	2	2	5	11	17

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

L'U.S. NŒUXOISE VEDETTE DU NORD

Qui l'eût cru ?

On pouvait vraiment compter sur les doigts, au début de saison, les supporters, même parmi les plus acharnés, qui voyaient leur équipe favorite dans les toutes premières places ces dans ce championnat national, nouveau pour eux.

Et pourtant c'est bien la réalité. La jeune et ardente équipe nœuxoise, en cette fin de la première période, se trouve en troisième position, derrière Lille et Aulnoye, comptant la deuxième attaque du groupe avec 24 buts marqués et la cinquième défense avec 12 buts encaissés.

L'équipe nœuxoise a également le plaisir de compter parmi ses rangs les deux meilleurs buteurs du groupe Nord avec Geffroy et Coppin.

Composée en majeure partie par des éléments formés par l'entraineur Simon Flak, celle-ci est encouragée par une importante galerie de supporters. C'est ainsi que, pour les sept rencontres disputées sur le stade Camille-Tisserand, nous avons dénombré 10.446 spectateurs (moyenne de 1.492 spectateurs). La plus forte galerie du groupe Nord également.

Tout le monde a lieu d'être satisfait de cet ensemble de résultats et, comme tout arrive, après avoir été sceptiques sur le comportement de leur club en début de saison, bon nombre de supporters espèrent fermement maintenant que leur équipe terminera à la première place du groupe Nord.

Que pouvons-nous leur souhaiter de mieux en ce début d'année nouvelle ?...

R. WEPPE.

Rendez-vous dans notre prochain numéro

PETITES ANNONCES

TARIF :

4,80 F la ligne T.V.A comprise

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F

Carnet du joueur

Offres

Club de D.R.H., station balnéaire Bretagne ayant ambition, cherche entraîneur-joueur pro, ex-pro ou très bon amateur, milieu de terrain ou avant pour saison 1972-1973. S'adresser au journal qui transmettra sous FF 001.

POUR LA PREMIERE FOIS EN FRANCE
PETIT FOOTBALLEUR !
« MADE IN ENGLAND »
P. Bonheur Original et Mignon **5 F**
Les couleurs (maillot, culotte, bas) sont les mêmes que portent les joueurs de votre club préféré (pro ou amat.). Préciser gardien si lieu. Annonce : couleurs, mail. cul., bas et N° du joueur à mett. s. le dos. Ecrire : **Ets FIX, 67-HURTIGHEIM,** Chèque barré. Ch. postaux, Mand.-lett. Prière d'ajouter 1 F port-emball.

nos Lecteurs

L'affaire de Cambrai-Troyes

« Je voudrais parler de l'équipe de Troyes à laquelle personne ne croyait au début de saison (pas plus qu'actuellement d'ailleurs). Or, jusqu'à preuve du contraire, le T.A.F. est premier, malgré l'accident Cambrai sur lequel je vais d'ailleurs revenir et qui constitue le véritable motif de ma lettre. De plus, je puis vous préciser que le stade de l'Aube a accueilli 7.400 spectateurs de moyenne (Quevilly, Chaumont, Dunkerque, Sedan, Evreux, Amiens). Quel est le club de Division II, à part Strasbourg, qui a fait mieux ? Je crois que de nombreux clubs de Division I n'atteignent pas ce total.

A propos du fameux incident de Cambrai, l'arbitre et la Commission d'Appel se sont référés à l'article 495 pour homologuer le résultat du match. Or, voici ce que dit l'article cité (il serait peut-être utile de le reproduire pour éclairer les lecteurs de F. F.).

Article 495 :

« Lors de l'exécution d'un pénalty, des fautes ou incorrections qui ne relèvent pas de la loi XIV sont commises. L'arbitre ne pourra leur appliquer d'autre sanction que celle prévue par la loi transgressée. Toutefois, il ne pourra sanctionner ces fautes ou incorrections d'un coup franc que si le ballon était en jeu lorsqu'elles ont été commises. »

J'en déduis donc trois choses :

1° C'est que la faute doit être obligatoirement commise entre le moment où le tireur du pénalty frappe la balle et le moment où elle rentre dans le but (ce qui représente, à mon avis, une fraction de seconde).

2° Si l'arbitre voit la faute, c'est qu'il ne regarde pas ou mal le déroulement de l'action du coup de pied de réparation (M. Caudrelier ne possède pas le don de double vue).

3° Si deux joueurs, aux côtés de l'arbitre, échangeaient des bourrades, comment ce dernier peut-il décider de l'avantage des coups francs ?

La conclusion de cette affaire démontre que :

a) la Commission d'Appel a désavoué un peu légèrement la C.C.A. qui, elle-même, avait désavoué un arbitre (chose assez rare qui mérite d'être mentionnée) ;

b) dans les milieux fédéraux, on ne souhaiterait peut-être pas que Troyes monte en première division et qu'on lui préférerait un autre club (je ne nomme personne, mais on peut facilement deviner).

Je vous serais donc très reconnaissant de publier ma lettre, car cette affaire peut s'avérer très grave en fin de championnat et c'est la porte ouverte aux abus de toute sorte. De plus, je pense que vous, journalistes, avez en quelque sorte étouffé cet incident.

M. SOATTO RENZO,
ISSY-LES-MOULINEAUX.

JACQUES FERRAN REPOND

– Les journalistes objectifs que nous sommes n'ont aucune raison d'étouffer cette affaire, car leur indépendance est entière. Voici donc ce que nous en pensons.

D'après les récits multiples qui nous ont été faits du fameux incident, l'arbitre aurait bien commis (cela arrive d'ailleurs à tout le monde) une erreur technique. **Il a cru pouvoir donner « coup franc » pour un joueur qui avait pénétré dans la surface de réparation, alors qu'il devait faire recommencer le coup. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'a jugé la C.C.A. dont l'avis, en matière d'arbitrage et de loi du jeu, devrait faire autorité. La sanction normale était : « match à rejouer ». Quant à l'arbitre, on lui aurait demandé de relire son règlement, et c'était tout.**

Mais, l'affaire étant jugée en appel, les dirigeants de Cambrai et l'arbitre ont trouvé un moyen de défense, hélas ! inattaquable. Ils ont affirmé qu'une faute avait été commise par un joueur de Troyes au cours de la fraction de seconde qui sépare le tir du penalty et l'arrivée du ballon dans le but adverse. **Du même coup, étant donné qu'il s'agit d'une** question de fait **et non** d'une question technique, **le point de vue de l'arbitre ne peut plus être critiqué. C'est pourquoi la Commission d'Appel, même si elle n'a pas été dupe de « l'astuce » de Cambrai et de l'arbitre, a dû homologuer le résultat du match.**

Je trouve cet incident fâcheux pour deux raisons essentielles : le jugement final récompense ce qui est considéré partout comme « un tour de passe-passe » (nous aurions préféré un arbitre qui se trompe sur un point du règlement qu'un arbitre trop... astucieux) ; il permet au surplus de laisser entendre, dans les milieux du football, que les dirigeants de Cambrai ont les bras longs à la F.F.F. Cela n'est pas bon pour le football ni pour les autorités fédérales. Et notre espoir est que le Conseil Fédéral, qui évoquera l'affaire, l'examinera dans toutes **ses implications.**

Cruyff : désespérant !

« Attristant, et même désespérant, de constater que « France Football » ne peut pas sortir des sentiers battus ! Cruyff, « Ballon d'Or », un attaquant, comme toujours ! Certes, loin de moi de contester la valeur de ce grand joueur, mais tout de même ! Ce n'est pas le lauréat de toute une année de football, mais celui de l'actualité. D'ailleurs, le classement est purement et simplement inspiré par Inter-Moenchengladbach. Netzer à la quatrième place, c'est absolument risible.

Gardiens, arrières, voire demis, ne trouvent pas grâce à vos yeux, c'est dommage. Je pense que, dans le football d'aujourd'hui, leur rôle est autrement important que celui d'un attaquant qui souvent, d'ailleurs, ne marque pas. L'arrière est, aujourd'hui, offensif : voir Facchetti et Cooper. Non ? Bien sûr, vous dites que ce sont les meilleurs spécialistes qui désignent votre « Ballon d'Or ». Je commence à en douter.

Il ne me reste donc plus qu'à attendre le prochain attaquant qui sera « Ballon d'Or » 1972 en continuant (oui, tout de même), à lire « France Football ». Mais qu'il me soit tout de même permis de souhaiter que vous ne cédiez pas à cette facilité qui consiste à ne valoriser qu'une catégorie de joueurs. C'est rendre un mauvais service au football et vous conviendrez qu'il n'en n'a pas besoin. »

Alain GAREAU,
44-NANTES.

Il est aisé de répondre :

1. — Qu'en effet ce n'est pas « France Football » qui a établi ce classement, mais 26 journalistes européens choisis pour leur compétence et leur objectivité ;

2. — Que la supériorité de Cruyff sur tous ses rivaux a été écrasante et qu'il s'agit d'un véritable plébiscite en faveur de l'attaquant hollandais ;

3. — Que Cruyff n'est pas le produit d'une actualité récente, mais qu'il s'est mis en valeur toute l'année comme animateur d'Ajax, premier club d'Europe 70-71 ;

4. — Que Netzer est considéré en Allemagne même comme le plus complet des footballeurs actuels de la Bundesliga, et qu'il s'agit précisément d'un demi offensif ;

5. — Que, pour revaloriser le football offensif, le mieux est de consacrer des attaquants. Cela n'empêche pas Facchetti ou Beckenbauer de recueillir de nombreux suffrages.

La Tunisie derrière l'O.M.

« Depuis des années, je suis avec un profond intérêt les résultats de l'O.M., tellement j'en suis fervent admirateur. Mais il me paraît que beaucoup de gens, cette saison, reprochent à l'équipe marseillaise de ne pas avoir confirmé tout le bien que l'on attend d'elle et pensent qu'elle doit beaucoup faire pour arriver à franchir l'échelon qui la sépare des équipes européennes.

Loin s'en faut, messieurs ! Je dois vous assurer que l'O.M. est très apprécié à l'étranger et que personne ne nie sa valeur. Je peux même vous affirmer qu'elle connaît actuellement, en Tunisie, un grand succès. Comment voulez-vous que les Marseillais puissent tenir tête à ces diables de Hollandais si expérimentés dans cette épreuve européenne ? Et puis ce fut le match aller qui sonna le glas des camarades de Skoblar ! Décidément, chaque année le champion de France tombe sur un os et doit jouer une carte difficile !

Mais tout cela est passager, soyons-en sûrs, car les Marseillais possèdent actuellement une équipe ambitieuse, enthousiaste, qui tourne à plein et qui a beaucoup à dire dans les saisons à venir. »

MOHSEN HAMMI,
TUNIS.

Il est certain que l'O.M., par ses exploits en France et même par sa tenue dans les Coupes européennes, est en train d'affirmer son prestige en France et à l'étranger. Mais c'est vrai aussi qu'il a un palier à franchir pour prétendre jouer un rôle de premier plan en Europe.

Nîmes limité ?

« Je voudrais répondre à M. Lopez. En effet, ce monsieur se rend au stade Jean-Bouin et il constate que les joueurs du Nîmes Olympique sont limités. C'est une constatation plutôt curieuse, car Nîmes est seul second du championnat et les grands clubs dont parle M. Lopez n'ont pas fait le poids au stade Jean-Bouin.

L'an dernier, Marseille a perdu 3-0 et cette année Paris-Saint-Germain et Nice ont perdu respectivement par 4-1 et 2-0. Je ne comprends pas non plus en quoi Vergnes est limité puisqu'il est depuis deux ans le meilleur buteur français. Et le tandem international roumain Pircalab-Voinea n'a pas son pareil pour ridiculiser des arrières français comme Rostagni et Chorda. Enfin, la défense n'a encaissé que 18 buts dans cette première partie du championnat et elle est la meilleure de France avec celle de l'O.M.

Alors, M. Lopez, ouvrez les yeux et ne dites pas qu'une équipe qui se permet de passer six buts à Bastia, cinq au Red Star, cinq à Monaco, trois à Rennes est limitée ! »

Jean-Luc T.,
NIMES.

Pour une vice-Coupe du Monde

« Les compétitions internationales sont terminées pour les pays éliminés de la Coupe d'Europe des Nations. En attendant les éliminatoires de la Coupe du Monde, il y a un grand vide dans le calendrier de toutes ces équipes nationales. Je pense et je ne suis pas le seul, que la F.I.F.A. pourrait mettre sur pied d'autres rencontres ayant un enjeu.

Elle pourrait, par exemple, organiser une Coupe du Monde pour les équipes classées deuxième des poules éliminatoires. Cela serait doublement intéressant : la vice-Coupe du Monde en elle-même et les poules éliminatoires qui garderaient leur intérêt jusqu'au bout. Il est en effet navrant de voir, lors des différentes Coupes du Monde, des équipes de valeur éliminées tout simplement pour des raisons géographiques, alors que des tquipe de valeur moindre sont qualifiées (je pense à Israël, San Salvador, etc.). Les pays suivants n'ont pas participé à toutes les Coupes du Monde, ou même, pour certains, rarement : Yougoslavie, Espagne, Ecosse, Argentine, Pérou, Portugal, Suisse, Suède, Belgique, Allemagne de l'Est, Autriche, Tchécoslovaquie. Il y en a sûrement d'autres en Asie, il y en a sûrement aussi en Afrique que nous ne connaissons pas ou mal, et pourquoi pas la France ?

A défaut d'organiser une telle épreuve on pourrait qualifier tous les seconds des éliminatoires de la Coupe d'Europe des Nations et les faire se rencontrer comme cela se passe actuellement pour les qualifiés : quarts, 1/2 finales et finale enfin qui désignerait la meilleure équipe éliminée au premier tour.

Autre solution : faire comme pour le ski. Coupe du Monde (les 16 meilleurs) et, deux années après, championnat du monde (les 16 seconds de chaque poule). La hiérarchie actuelle ne serait pas bouleversée et l'on pourrait voir évoluer plus d'équipes d'Amérique du Sud.

J.-M. BERTHAUD,
68 – MULHOUSE.

propos d'un provincial

DE MARSEILLE... A NICE

par Roger CHABAUD

Le pari du président Lœuillet repose essentiellement sur le public de Nice. Ce public a dans l'ensemble déjà répondu. Il tend ses moyennes vers 14.000 spectateurs. C'est, en pourcentage, une augmentation considérable. Mais il se peut que, depuis quelques années, les pourcentages nous intoxiquent. Ce qui compte, c'est la masse pure, si l'on peut dire, le chiffre absolu.

Alors il se pourrait que la barre de réussite soit, une fois pour toutes, plus haut. Qui y atteint est sauvé. Qui demeure en deçà est à échéance condamné. En bref, 17.000 sauvent là où 14.000 promettent seulement. Et ce n'est pas essentiellement une question financière. Il y a une densité humaine, un phénomène magnétique s'exprimant par un fond sonore permanent. Il se peut aussi qu'une population plus bruyante, plus humble, plus naïve, ou plus comédienne soit plus efficace qu'une population dispersée, vacillante, incertaine. Le foot est fait par les inconditionnels. Donc la première tâche de M. Lœuillet c'est sans doute de créer un système souple de relations publiques. Tirer au sort, par exemple, un groupe scolaire à inviter ou un groupe de jeunes préalablement désignés par l'achat d'un insigne de supporter, comités de quartier, infiltration de tout le dispositif de groupes de Nice et de sa région : causeries, films, rencontres d'entraînement, parrainages, recherches systématiques de contact.

Notons en passant que Nice n'a pas l'avantage de Marseille.

L'action de Leclerc fut facilitée par le sevrage et la désertion. L'O.M. a repris en deuxième Division, sur des bases à la fois sentimentales et, en ce qui concerne le jeu, pragmatiques. Il n'y aura pas de système O.M., sinon réaliste, mouvant, simpliste, avec recherche systématique de l'efficacité, d'abord facile et, pour le supporter moyen, reposante. Une fois l'aïoli bien pris, on ira à l'Ajax, en passant par Ajaccio. Et l'Ajax, même, on finira bien par le trouver ou le retrouver, puisque, à tout coup, on sera champion. La marge est immense.

Pour Lœuillet, il faut dépasser ce mur derrière lequel commence la liberté de se tromper gratuitement, la situation devenant irréversible. Or il n'y a pas eu sevrage, franchement, à Nice. L'équipe a toujours plus ou moins bien tourné. Elle n'a jamais touché ni son public ni le fond de l'abîme. Donc le besoin n'est pas à ce point ressenti que le spectateur se mobilise.

Et, d'autre part, il est connu qu'on ne lance pas une grande équipe sur des scores chiches. Ce qui est évidemment plus facile à réaliser à jet continu en débutant en deuxième Division que dans une compétition où chaque club joue bec et ongles. Et puis désigner les Aiglons en Dauphins n'est pas, au départ, un avantage.

D'où les difficultés de Nice en ce mi-championnat.

En choisissant Loubet, il semble bien que M. Lœuillet n'ait pas perdu de vue la leçon marseillaise. Loubet dans une attaque c'est l'antistyle au service de l'efficacité absolue.

L'ancien junior cannois est l'homme du réalisme entêté. Le profil désormais très aquilin, le visage sévère, à l'italienne, Loubet colle à la balle et au jeu. Il n'a pas de poste fixe mais une spécialité absolue. C'est un avant. Il me semble que, à gauche ou à droite, on l'utilise comme une manière d'excavateur, maître du contre, avec cette puissance dans le tir arrêté qui le rend redoutable dans les moments où on s'en méfie le moins. Curieusement, on voit l'attaque niçoise se resserrer au centre, comme un dard, avec des échanges destinés à tâter l'adversaire, à l'amollir, à lui donner le vertige, et dans ce travail, Loubet, appuyé aux sûrs relais d'Erikson, est un atout maître pour Revelli. Derrière lui, Huck est prêt à surgir et Iouve assure le soutien minimum sur un champ assez vaste.

Ce système, moderne par excellence, a pour résultat, sinon pour but, de laisser du champ sur les ailes. Il suppose donc, à défaut d'un ailier mordant, comme sait l'être Fiorini, des arrières offensifs sûrs de leur retour ou de leur sécurité. C'est ici que le bât blesse, pour le moment. On voit par là qu'il y aura tôt ou tard à Nice quelques révisions déchirantes à entreprendre. Pour l'instant, une certaine hétérogénéité de talents et surtout de vitesse de course fissure cette équipe qui a les moyens et la vocation d'être ambitieuse.

Marseille, avec le même problème qui dévasta la sérénité de Domergue anxieux d'assurer d'abord un canevas indestructible du jeu, ne le domina qu'à partir du moment où Skoblar rentabilisa l'entreprise par les moyens que l'on sait : discontinuité, analyse du jeu et maîtrise d'un certain nombre de coups dès lors que les copains font le ménage. Un truc était inventé à partir d'un homme autour duquel l'équipe s'est construite. Le reste appartenait au public et il a bien joué.

Reste donc pour Snella d'inventer la solution et au public niçois de coller au rouleau.

L'ennui est que Marseille a pris fabuleusement les devants.

Cédolin aussi

« Parmi vos lauréats 1971, je remarque que Herbin est « le plus fidèle », chose bien normale. Mais au cas où Herbin n'aurait pas été élu, la palme aurait été à Cardiet.

Sans rien enlever aux mérites de Cardiet, je pense que Cédolin, en tant que professionnel, aurait pu également postuler à la palme, question d'ancienneté. Il était déjà titulaire de l'équipe première du Stade Rennais lors de la saison 63-64, alors que Cardiet ne l'est devenu qu'au cours de la saison 64-65, pour la première victoire en finale de Coupe. Ces deux joueurs ayant fait en amateur leurs premières armes.

Simple mise au point de ma part, car j'apprécie autant l'un que l'autre pour leur application à faire leur métier, leur sérieux et leur correction. Et il est très difficile de les dissocier. Est-ce juste ? Je vous laisse le soin de juger. »

C. DUCASTEL,
35-BETTON.

Vous avez raison et Cédolin mérite une mention au même titre que Cardiet.

L'élection d'un Corse !

« Une chaîne de l'O.R.T.F. organise actuellement un concours consistant à classer, par ordre d'importance, dix des événements survenus au cours de l'année écoulée, présentés par des journalistes de la presse écrite.

« France Football » n'aurait-il pu déléguer un de ses représentants pour parler de l'événement « considérable » que constitue l'élection d'un Corse, en l'occurrence M. Antoine Federici, au Comité directeur du Groupement ? N'est-ce pas un événement sensationnel que les augures du football « pro » reconnaissent l'existence du football corse en un autre lieu que les Conseils de discipline ? »

André ROUSOUIL,
94-CHARENTON.

Cela prouve seulement que la Corse fait partie de la France et que le Groupement ne porte aucune exclusive contre ce département et ses dirigeants.

IBRAHIM

UN BALLON D'OR F.F. qui fait honneur à l'Afrique

Il y une semaine, le Hollandais Johann Cruyff était sacré Ballon d'Or européen 71 de FRANCE FOOTBALL avec une majorité écrasante. Aujourd'hui le Ghanéen Ibrahim Sunday est couronné Ballon d'Or africain, Salif Keita, lauréat 70, étant considéré hors concours.

Voici les bulletins de vote des témoins de l'aventure africaine qui ont tenu à souligner, une fois de plus la classe de Salif Keita, le Ballon d'Or 70, avant de distinguer le nouveau champion.

LE PALMARÈS AFRICAIN 71

Salif Keita (Mali, Saint-Etienne) hors concours

1. SUNDAY (Kotoko, Ghana), 29 pts.

2. MENSAH (Kotoko, Ghana), 15 pts.

3. LEA (Canon, Cameroun), 13 pts.

4. POKOU (A.S.E.C., Côte-d'Ivoire); ATTOUGA (Club Africain, Tunisie), 8 pts.

6. **Kibonge** (Victoria Club, Zaïre) ; **M'Pelé** (Congo Brazza, A.C. Ajaccio) ; **Koum** (A.S. Monaco, Cameroun) ; **Lalmas** (C.R. Belcourt, Algérie) ; **Kallet** (Africa Sport (Côte-d'Ivoire), 6 pts.

11. **Dhaleb** (C.R. Belcourt, Alger), 5 pts.
12. **Abugreisha** (Ismaïly F.C. Egypte), 4 pts.

13. **Chaibi** (Club Africain) ; **Boudjemaa** (Kenitra A.C. Maroc) ; **Kazadi** (T.P. Englebert, Zaïre), 3 pts.

16. **Manga Onguene** (Canon, Cameroun) ; **Gomis** (Sénégal) ; **Bamous** (F.A.R., Maroc) ; **Petchou** (Raja Casa, Maroc) ; **Kalala** (T.P. Englebert, Zaïre), 2 pts.

21. **Ali** (Soudan) ; **Kalonzo** (T.P. Englebert, Zaïre) ; **M. Keita** (Stade Malien, Mali) ; **Bachi** (Mouloudia, Algérie), 1 pt.

ALGERIE

(MOKHTAR BOUDRAR)
1. **LALMAS**
2. **ATTOUGA**
3. **KALLET**
4. **LEA**
5. **BACHI**

Lalmas, toujours égal à lui-même, plus que jamais « Monsieur 50 % » du C.R. Belcourt, champion du Maghreb pour la troisième saison consécutive, me paraît digne de succéder au prestigieux Keita. La seconde place au gardien Attouga, véritable rempart du club africain et de l'équipe nationale tunisienne. Au troisième rang, l'Ivoirien Kallet à cause de sa classe bien sûr, mais aussi pour sa maîtrise. En quatrième position, Léa, fer de lance du Canon-Club.

Enfin, parmi les révélations du football africain il y a le jeune Bachi qui domina de la tête et des épaules toutes les hauteurs du récent tournoi maghrébin et vainqueur de coupes.

CONGO KINSHASA

(LUCIEN TCHIMPUMPU)
1. **SUNDAY**
2. **MENSAH**
3. **KAZADI**
4. **LEA**
5. **ATTOUGA**

Sunday possède un bagage exceptionnel. Il est intelligent, voit le jeu et provoque l'action décisive. Mensah restera un monument dans l'histoire du football africain. Kazadi est un gardien de grande valeur. Léa est un buteur de tout premier ordre. Attouga demeure un modèle de régularité.

CONGO BRAZZA

(ROBERT STEPH)
1. **SUNDAY**
2. **S. KEITA**
3. **M'PELE**
4. **MANGA-ONGUENE**
5. **ABUGREISHA**

Mon numéro un à Sunday, maître à jouer, intelligent, fin, capitaine écouté. Derrière lui Salif Keita (tous les talents !) même s'il est hors concours. M'Pelé vient de confirmer son talent au cours de la tournée africaine d'Ajaccio. Manga Onguene et Abugreisha sont des exemples pour tous, chacun dans un style différent, l'un avec précision, l'autre avec efficacité.

COTE-D'IVOIRE

(EUGENE KACOU)
1. **S. KEITA**
2. **MENSAH**
3. **POKOU**
4. **SUNDAY**
5. **LEA**

« Les années passent et ne se ressemblent pas, a-t-on l'habitude de dire » mais, pour le Salif Keita les années, les dimanches passent et se ressemblent. « Domingo » reste le meilleur ambassadeur du football africain sur le plan mondial. Le regretté Mensah (Ghana), par sa détente, sa classe et son sens du placement mérite un hommage particulier. Pokou, blessé en début de championnat, est revenu depuis un mois après deux opérations au genou. Ibrahim Sunday est le meilleur homme du milieu africain en ce moment. Lea est le poison de toutes les défenses.

DAHOMEY

(M. DAMALA)
1. **S. KEITA**
2. **SUNDAY**
3. **LEA**
4. **BAMOUS**
5. **MENSAH**

Salif Keita est, comme Mohamed Ali, « le plus fort, le plus doué ». Sunday, est le capitaine et meneur de jeu de la plus grande équipe africaine du moment.

En troisième position, je place Lea, qui, avec son « canon », a été la grande révélation de l'année. Bamous, faute de compétitions internationales pour l'équipe du Maroc, n'a pas fait beaucoup parler de lui. Mais il demeure toujours égal à lui-même. Enfin une citation à titre posthume pour Mensah. S'il vivait encore, le keeper ghanéen mériterait mieux.

EGYPTE

(NAGUIL EL MISTIKAWI)
1. **S. KEITA**
2. **SUNDAY**
3. **BOUDJEMAA**
4. **KIBONGE**
5. **KALONZO**

Je crois que si Keita est au-dessus du lot, Sunday mérite largement le Ballon d'Or 71 de « France Football », car il symbolise le joueur complet, brillant et efficace. Boudjemaa mérite le peloton de tête comme Kibouge, aussi bon que l'année précédente, et Kalonzo.

GUINEE

(BOUBALAR KANTE)
1. **MENSAH**

Un seul nom, non pas par souci d'originalité, mais pour mieux marquer mon hommage à Mensah, un grand gardien dont toute l'Afrique parlera longtemps.

LIBYE

(DIDIER CHRISTIAN)
1. **S. KEITA**
2. **SUNDAY**
3. **CHAIBI**
4. **KOUM**
5. **ALI**

Keita pour le principe ! Et puis Ibrahim Sunday. Personne ne niera les qualités exceptionnelles de ce meneur de jeu. Ensuite Chaibi, en raison de sa grande classe. Je classe ensuite Koum, Camerounais de Monaco devenu la vedette de cette équipe. Enfin je distingue un joueur, qui n'est peut-être pas encore très connu sur le plan international, mais qui n'en a pas moins réalisé une grande saison dans son équipe nationale. Il s'agit de l'avant centre soudanais, Ali. De toute manière nous sommes prêt à parier qu'en février, au Cameroun, il justifiera notre choix.

MAROC

(HENRY ZIMEL)
1. **DHALEB**
2. **LEA**
3. **ABUGREISHA**
4. **PETCHOU**
5. **POKOU**

Je pense que Dhaleb mérite un grand coup de chapeau. J'en fais mon numéro un devant Léa qui représente le tir et Abugreisha la présence. Et puis je tiens à distinguer Petchou, un Marocain qui s'affirme de plus en plus, sans oublier Pokou, bien reparti après un arrêt forcé.

NIGER

(CISSE IBRAHIM)
1. **SUNDAY**
2. **POKOU**
3. **M'PELE**
4. **M. KEITA**
5. **LEA**

Le Ghanéen Ibrahim Sunday, auquel l'Ashanté Kotoko de Kumasi doit une fière chandelle, a incontestablement plané cette année dans la compétition africaine des clubs champions. Son dauphin, l'Ivoirien Laurent Pokou, aurait pu occuper la première place sans son malheureux accident.

SENEGAL

(SERIGNE ALI CISSE)
1. **S. KEITA**
2. **KIBONGE**
3. **KALLET**
4. **GOMIS**
5. **MENSAH**

Derrière Salif Keita, je place Kibonge, un maître à jouer sur lequel le roi Pelé a déjà porté un jugement flatteur, Kallet, remarquable homme de milieu, Gomis, valeur or au milieu et Mensah Robert, le regretté grand gardien du Kotoko et du Ghana.

TUNISIE

(CHEDLY BEN SLIMANE)
1. **S. KEITA**
2. **KOUM**
3. **ATTOUGA**
4. **KALALA**
5. **LALMAS**

Derrière Salif, toujours le roi, même hors concours, il faut distinguer la grande classe de Koum (la pluie et surtout le beau temps à Monaco) et celle d'Attouga, toujours égal à lui-même et brillant recordman de la sélection. Mon dernier numéro à Lalmas qui reste un élément de valeur exceptionnelle.

Football

SUNDAY

CINQ AFRICAINS SUR LE PODIUM

Vu par Pierre ZOGO

❶ SUNDAY : le maître à jouer

« Son jeu est sobre, efficace, beau à voir. » C'est ainsi que l'on définit en général le capitaine d'un des plus grands clubs africains (vainqueur en 1970 et finaliste en décembre 1971 de la Coupe d'Afrique des clubs champions), l'Ashanti Club Kotoko de Koumassi : Ibrahim Sunday.

Le ballon d'or de l'édition africaine de « France Football » est en effet un très grand joueur. Et ce n'est que justice de lui attribuer pour l'année 1971 ce trophée qu'il mérite bien.

Depuis plusieurs saisons ses performances sur les différents stades d'Afrique ont fait de lui le meilleur « milieu de terrain » du continent.

Joueur intelligent et très doué, il est à la fois le cerveau de son club et de l'équipe nationale du Ghana.

C'est lui qui assure à son équipe son indispensable équilibre et qui relance constamment le jeu.

Doté d'une résistance peu commune il distribue à ses partenaires des balles admirables de précision et assure avec beaucoup de bonheur son rôle d'agent de liaison entre l'attaque et la défense.

Excellent de la tête, il lui arrive aussi, en prêtant main forte à ses attaquants, de tenter sa chance par des tirs d'une surprenante précision. C'est lui qui inscrivit l'unique but de la partie (86e minute) qualifiant son équipe en demi-finale de la Coupe d'Afrique des clubs contre une autre formation ghanéenne : Great Olympic.

Malgré l'élimination de l'Ashanti Kotoko en finale par le Canon de Yaoundé, les nombreux responsables du football africain présents dans la capitale camerounaise à cette occasion, ont apprécié les qualités sportives et humaines d'Ibrahim Sunday. C'est lui qui au moment des incidents qui ont marqué la fin du match d'appui (80e minute, à la suite d'un but refusé aux joueurs ghanéens) a tout essayé pour rappeler vainement ses partenaires sur le terrain.

Deuxième ballon d'or de notre édition, Sunday sera certainement retenu dans la sélection africaine qui participera cet été à la mini-coupe du monde organisée par le Brésil. C'est du moins ce que nous lui souhaitons.

MENSAH : une perle inestimable

❷

Il était considéré (à juste titre, d'ailleurs) comme le meilleur gardien africain, et ce ne sont pas des attaquants comme Abougreisha ou Laurent Pokou qui diront le contraire.

Robert Mensah, portier de l'équipe nationale et de l'Ashanti-Kotoko, avaient été pendant de longues saisons, celui dont le nom était indissociable des victoires ghanéennes.

Septième l'année dernière, au classement du meilleur footballeur africain, Robert Mensah a réussi, en dix mois, à faire l'unanimité.

Tragiquement disparu le 2 novembre dernier, Mensah, qui était père de trois enfants, avait réussi à imposer sa grande classe sur tous les terrains d'Afrique.

Grand, athlétique et doué d'un sens du placement et d'une détente peu communs, Robert Mensah, qui avait trente-deux ans, aurait certainement pu changer l'issue de la finale de la Coupe des clubs.

Sa disparition, vivement ressentie dans tous les milieux sportifs du continent, est considérée comme la plus grosse perte pour notre jeune football, depuis ces dix dernières années.

LEA : l'homme dangereux

❸

De tous les attaquants africains, Charles Léa est sans doute le plus déroutant. En le voyant entrer sur un terrain on ne peut se rendre compte du danger qu'un tel gaillard peut représenter. Semblant toujours être préoccupé par d'autres problèmes que ceux que posent la rencontre à laquelle il va participer, Léa réussit, et c'est là le plus surprenant, à acquérir, la confiance de son adversaire.

Rapide dans ses débordements et doté d'un tir aussi puissant que soudain, Léa en fait alors voir de toutes les couleurs à la défense qui l'aurait sous-estimé.

Récemment appelé dans l'équipe nationale par l'Allemand Peter Schnitteger, entraîneur national, Léa a réussi en un an à gravir tous les échelons de la notoriété pour devenir l'un des tout premiers attaquants camerounais.

Ses performances réalisées au cours des deux derniers matches de finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions, notamment, ont confirmé, s'il en était encore besoin, tout le bien que l'on pouvait dire de ce surprenant ailier gauche. Auteur du premier des deux buts du Canon club de Yaoundé, c'est lui qui à un quart d'heure de la fin du match d'appui inscrivait l'unique but de la partie donnant ainsi la victoire finale à son club dont c'était la première participation à cette compétition africaine au sommet.

A la fin de la rencontre le Hongrois Thomas Kertesz, entraîneur de Kotoko club de Koumassi, devait avouer : « Le Canon est une grande équipe, mais Léa en est incontestablement le numéro « un ».

Les qualités du nouveau sociétaire du Canon de Yaoundé (il remporta la saison dernière la Coupe du Cameroun avec le Diamant, club dont il était le capitaine) avaient été remarquées par le club d'Alès, mais le Cameroun qui organise du 23 février prochain au 5 mars la phase finale de la huitième édition de la Coupe d'Afrique des Nations n'a pas accepté, et cela se comprend aisément, de se séparer de son buteur... du moins pour le moment.

POKOU : du courage à revendre

Malgré une « descente » de la deuxième place, l'année dernière, à la quatrième pour 1971, l'Ivoirien Laurent Pokou reste toujours parmi les meilleurs footballeurs africains.

Cet attaquant de grande classe, né le 10 avril 1947 et qui depuis l'âge de 13 ans joue dans le club abidjanais de l'A.S.E.C., a réussi, une fois encore, à marquer de son empreinte, les quelques matches internationaux et de championnat auxquels il a participé cette saison.

En effet si 1970 avait été une grande année pour l'avant centre ivoirien (meilleur buteur de la septième Coupe d'Afrique des Nations) 1971 peut être considérée comme bien sombre pour Pokou. Alors que tout se présentait bien pour lui en début de saison (18 buts en 9 matches de championnat), un grave accident devait le tenir éloigné des stades pendant de longs mois.

Grièvement blessé au genou gauche (rupture des ligaments) au cours d'un match de championnat par le gardien Fanny Ibrahima (Africa-Sport) Laurent Pokou qui est alors soigné à Lyon par le professeur Trillat, reste près de cinq mois avant de pouvoir reprendre du service. Cette longue absence sera fatale à l'équipe nationale de Côte-d'Ivoire battue dans les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations par le Congo-Brazzaville.

❹

De retour dans son club, Pokou, qui n'a pas encore retrouvé tout son punch sera éliminé en demi-finale par le Canon Club de Yaoundé, après un match au cours duquel les nombreux spectateurs camerounais auront pu se rendre compte du courage de l'athlétique avant centre. Courage qui justifie pleinement la quatrième place obtenue par celui qui, nous l'espérons, redeviendra bien vite ce joueur au dribble agressif et au tir meurtrier, capable à lui seul de faire la décision au cours d'un match.

ATTOUGA : la grande classe

TUNIS. — International à dix-huit ans, Sadok Attouga, meilleur gardien de Tunisie depuis de nombreuses années, continue à gravir les échelons et à faire l'unanimité autour de son nom. Après ses deux dernières prestations, à Izmir, avec l'équipe nationale, et à Alger, avec le Club Africain, Sadok est en passe de devenir le meilleur gardien d'Afrique (les sélectionneurs de cette équipe pensent sérieusement à lui pour garder les bois de l'équipe africaine appelée à participer à la petite Coupe du Monde brésilienne).

Né le 15 novembre 1945, Attouga embrassa sa carrière de gardien de but dès 1959 avec les minimes du Club Africain, seul club qu'il connut dans sa vie. Rien que pour cela, il mérite la prime de fidélité.

A peine eut-il acquis la maîtrise nécessaire et dès l'âge junior, les portes de l'équipe nationale lui furent ouvertes pour longtemps. En effet, depuis 1963, date de son premier match à Ghana contre l'équipe nationale de ce pays duquel il garde le meilleur souvenir jusqu'à présent, Attouga n'a plus quitté ce poste pour atteindre à ce jour 110 sélections.

Champion de Tunisie à deux reprises, quatre fois vainqueur de la Coupe, détenteur de la Coupe maghrébine des Clubs en 1970, il vient de décrocher, en octobre dernier, la médaille d'argent des Jeux méditerranéens d'Izmir.

❺

Toutes ces consécrations, il les doit à ses nombreuses qualités : agile, souple, autoritaire et maître de sa surface de réparation, il se sert convenablement et à bon escient de sa technique variée et pure. Très bon sur les balles hautes, très à l'aise sur les tirs à ras de terre, aussi valable dans la relance du jeu du pied ou de la main, Attouga n'a qu'un point faible : jouer en nocturne.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA JUVENTUS SAIT AUSSI DÉFENDRE

MILAN. — On passe d'une année à l'autre et rien ne change. On s'attendait dans le calcio en ce premier dimanche de 1972 à quelque chose de neuf : il pouvait se produire une petite révolution en tête du classement. On avait sur la scène le double défi entre les quatre équipes de Milan et de Turin. Il s'agissait d'un échange d'adversaires. La Juventus, le leader, venait à Milan, au stade de San Siro, rencontrer l'Inter tandis que Milan A.C. se rendait à Turin sur le terrain de Torino. Vraiment, c'était la tête du classement qui devait tourner mais tout est resté comme auparavant.

La seule gagnante entre ces quatre équipes fut la peur. La peur suggéra des tactiques assez défensives aux quatre équipes et les deux matches très attendus qui passionnaient toute l'opinion publique en Italie se soldèrent sur le score de 0-0. Pour ces deux rencontres, 120 000 spectateurs se déplacèrent dans les stades (80 000 à Milan, 40 000 à Turin) et apportèrent une recette de 150 millions d'anciens francs. Ils assistèrent à trois heures de jeu mais ils n'eurent pas le bonheur de voir une balle entrer dans les filets.

En tout cas, les émotions ne manquèrent pas dans ces deux rencontres entre Milan et Turin. Essayons de faire le point sur ces deux matches monstres de la douzième journée.

Au stade de San Siro, l'Inter se lança dans un forcing désespéré, mais la Juventus, qui voulait le match nul pour garder sa solide avance, dressa un mur devant Boninsegna et Mazzola. L'Inter frôla à trois reprises le but mais son cran et son punch se brisèrent devant le gardien turinois Carmignani qui récidiva les exploits sensationnels accomplis en Coupe de l'U.E.F.A. à Aberdeen. Ce fut lui le véritable héros de la rencontre.

Par ce match nul, la Juventus, qui d'habitude joue l'attaque, montra qu'elle sait très bien dresser une muraille défensive quand le besoin s'en fait sentir. Son match réaliste, voire machiavélique, lui donne encore davantage de chances de l'emporter cette saison dans le calcio.

Au stade de Turin, Milan A.C. se présentait dans le même habit mental que la Juventus au stade de San Siro. Les Milanais, qui sont deuxièmes au classement, voulaient à tout prix conquérir un point. On assista à une véritable bataille dans la boue, sous la pluie et, dans cette bataille disparurent des joueurs classiques comme Rivera mais on vit se dresser des professionnels en acier comme Schnellinger. Le libero de Milan fut le grand artisan du match nul de son équipe en dressant devant son gardien un mur bien plus méchant que celui de Berlin.

Milan risqua en se défendant de gagner la rencontre. Au début de la deuxième mi-temps, Parti rata une occasion très favorable de marquer, sur une erreur de la défense turinoise. Il s'étonna peut-être de l'aubaine qu'on lui faisait et il envoya la balle dans les bras du gardien. Mais le match nul est un score très juste.

Milan garde donc toutes ses chances. Il devra se montrer à la hauteur de la Juventus dimanche prochain lorsqu'il se rendra à Naples. En attendant, la Juventus devra aller à Cagliari qui a amorcé un très sûr redressement.

Cagliari, grâce à Riva, gagna nettement à Varèse. L'équipe de Sardaigne ayant retrouvé son canonnier qui marqua le deuxième but du succès, — le premier porte la signature de Domenghini — peut encore se placer dans la lutte pour le titre. Un rêve presque désespéré, mais si dimanche prochain Cagliari bat la Juventus...

Tout doucement, deux outsiders du championnat font leur chemin : la Roma et la Fiorentina. L'équipe de la capitale dirigée par Helenio Herrera, gagna le match et se hisse ainsi à la quatrième place, à la même hauteur que Cagliari et Torino.

(12e journée)

Bologne	2	**Catanzaro**	1
Inter	0	**Juventus**	0
Mantoue	1	**Florence**	2
A.S. Rome	1	**Atalante**	0
Sampdoria	1	**Lan. Vicenne**	1
Torino	0	**Milan A.C.**	0
Varèse	0	**Cagliari**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Juventus**	20	12	9	2	1	23	11
2. **Milan A.C.**	18	12	8	2	2	18	7
3. **Florence**	16	12	6	4	2	14	10
4. **Cagliari**	15	12	5	5	2	13	8
Torino	15	12	5	5	2	13	10
A.S. Rome	15	12	7	1	4	16	16
7. **Inter**	14	12	5	4	2	16	7
8. **Sampdoria**	13	12	5	3	4	11	12
9. **Naples**	12	12	3	6	3	14	14
10. **Atalante**	11	12	5	1	6	10	12
11. **Lan. Vicenze**	8	12	3	2	6	16	16
Bologne	8	12	3	2	7	10	17
Vérone	8	12	2	4	6	7	15
14. **Mantoue**	7	12	2	3	7	11	17
15 **Catanzaro**	6	12	0	6	6	7	16
16. **Varèse**	4	12	0	4	8	6	17

Buteurs. — Bettega (Juventus) 8 ; Pigon (Milan A.C.) 8 ; Riva (Cagliari) 8.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

AJAX PREND LE LARGE

AMSTERDAM. — Les neuf rencontres de la première division comptant pour la 19e journée du championnat de Hollande se sont déroulées normalement dimanche dernier.

Deux duels, le F.C. La Haye-Ajax et P.S.V.-Feyenoord, très importants pour ce qui concerne les positions réciproques des deux leaders du classement général, furent les matches au sommet de la journée.

Dans le bas du classement, la lutte s'avéra aussi épique, surtout quand on prend en considération le peu de points qui séparent le F.C. Bois-le-Duc, Vitesse et Volendam.

Le dernier, Bois-le-Duc dut se rendre à Rotterdam pour donner la réplique à Sparta. Vitesse également ne semblait pas avoir beaucoup de possibilités pour imposer sa loi dans les installations du F.C. Twente. Finalement, Volendam, en visite à Rotterdam chez Excelsior, semblait ne pas pouvoir confirmer son réveil.

On comprendra aisément que le match F.C. La Haye-Ajax, joué devant 29 000 spectateurs, attira l'attention de tout le pays. Il fallait en chercher la raison dans le fait que les champions d'Europe ont toujours appréhendé de rencontrer le F.C. La Haye sur son terrain où l'équipe de la Résidence est particulièrement entreprenante. Avant le coup d'envoi, Joan Cruyff fut longtemps fêté pour avoir été désigné par « France-Football » comme le meilleur footballeur d'Europe.

En première période, La Haye exerça une pression constante sur le but d'Ajax, où Stuy réalisa une très grande performance. Après 41 minutes de jeu, l'équipe de la Résidence reçut la récompense de ses efforts. Rootnat, d'un tir-surprise, donna l'avantage à son équipe. Ce but sembla réveiller la combativité d'Ajax qui, après la pause, prit le match en main, pilonnant sans interruption devant le but de La Haye. Déjà, à la 49e minute, Keyser, sur centre de Cruyff, égalisa d'une tête splendide. Ajax poursuivit son offensive et, dès la 54e minute, Cruyff se montra digne de son titre de meilleur joueur d'Europe. Il déjoua la défense adverse, en collaboration avec son ami Keyser, et marqua imparablement, portant le score à 2-1 en faveur de la formation d'Amsterdam. La Haye put s'estimer heureuse de contenir ensuite l'équipe d'Ajax qui livra une grande performance mais sembla se contenter du résultat.

Les champions d'Europe, en grande condition après la première période de jeu, méritèrent amplement leur succès.

Etant donné que le champion national, c'est-à-dire Feyenoord, subit une sensationnelle défaite à Eindhoven devant P.S.V. par 2-0, Ajax mène actuellement au classement général avec quatre points d'avance.

En effet, Feyenoord avait mal jugé le redressement de P.S.V. L'équipe d'Eindhoven avait déjà montré son retour en forme mercredi dernier en faisant mordre la poussière à l'équipe belge d'Anderlecht à Bruxelles par 4-3. Dimanche dernier, en présence de 24 000 spectateurs environ, Feyenoord, sans Moulyn et Van Hanegem, a subi une cuisante défaite. En première mi-temps, Feyenoord domina, mais le gardien national Van Beveren, de P.S.V., fut sensationnel, sauvant de multiples tentatives au but de Hasil, Wéry et Schoenmaker ; P.S.V. résista au début de la deuxième mi-temps à l'ultime offensive de la fière équipe de Rotterdam.

La chance tourna en faveur de P.S.V. Devrindt marqua les deux premiers buts, le premier sur coup franc, le second sur une splendide action de Van der Kuylen. Finalement, la furieuse et désespérée offensive de Feyenoord ne changea pas le résultat. Quatre points de retard sur Ajax : il sera difficile à Feyenoord de refaire ce handicap.

Vitesse, le promu, a réalisé un fait d'armes retentissant devant le F.C. Twente. Vitesse se défendit à outrance avec en tête Gerritsen. Malgré toutes les tentatives de l'équipe de Rijvers, le F.C. Twente ne reçut pas la récompense de son meilleur football. Pourtant, l'équipe de Rijvers est généralement très dangereuse sur son terrain.

(Matches en retard)

F.C. Den Bosch	0	**Volendam**	1
N.A.C.	1	**N.E.C.**	1

(19e journée)

P.S.V.	2	**Feyenoord**	0
F.C. La Haye	1	**Ajax**	2
D.W.S.	1	**Go Ahead**	1
N.E.C.	0	**M.V.V.**	0
N.A.C.	1	**Utrecht**	2
Groningen	1	**Telstar**	1
Excelsior	1	**Volendam**	0
Sparta	0	**F.C. Den Bosch**	0
F.C. Twente	0	**Vitesse**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Ajax**	35	19	16	3	0	43	10
2. **Feyenoord**	31	19	15	1	3	39	10
3. **Sparta**	27	19	10	7	2	41	20
4. **Twente**	26	19	10	6	3	23	7
5. **La Haye**	25	19	10	4	5	29	30
Utrecht	25	19	10	4	5	37	22
7. **N.E.C.**	20	10	8	4	7	21	22
8. **Go Ahead**	19	19	7	5	7	29	28
M.V.V.	19	19	8	3	8	19	21
10. **Telstar**	18	19	6	6	7	22	28
11. **N.A.C.**	17	19	5	7	7	25	31
12. **P.S.V.**	16	19	5	6	8	25	20
13. **Groningen**	15	19	3	9	7	24	28
14. **D.W.S.**	14	19	5	4	10	17	30
15. **Excelsior**	13	19	4	5	10	11	26
10. **Volendam**	9	19	2	5	12	8	31
17. **Vitesse**	8	19	2	4	13	11	40
18. **Ben Bosch**	7	19	1	5	13	9	39

Buteurs : Geels (Go-Ahead), 13 ; Groenendyck (Utrecht), 11 ; Shoenmalkers (Feyenoord), 11.

ECOSSE

(18e journée)

Airdrie	0	**Motherwell**	2
Clyde	0	**Celtic**	7
Dundee	1	**Aberdeen**	1
Dunfermline	2	**East Fife**	2
Hibernian	0	**Hearts**	0
Kilmarnock	2	**Falkirk**	0
Morton	0	**Ayr**	3
Rangers	2	**Partick**	1
St Johnstone	2	**Dundee Utd**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Celtic**	33	18	16	1	1	62	15
2. **Aberdeen**	31	18	14	3	1	54	11
3. **Rangers**	26	18	13	0	5	42	19
4. **Hibernian**	24	18	10	4	4	30	14
5. **Dundee**	22	18	8	6	4	31	20
Hearts	22	18	8	6	4	31	24
7. **St Johnstone**	19	18	7	5	6	29	27
8. **Partick**	17	18	5	7	6	30	33
9. **Kilmarnock**	16	18	7	2	9	28	35
10. **Morton**	15	18	7	1	10	27	31
Ayr	15	18	5	5	8	19	26
12. **Dundee Utd**	14	18	6	2	10	34	46
Falkirk	14	18	6	2	10	24	37
Motherwell	14	18	5	4	9	25	43
15. **East Fife**	11	18	2	7	9	18	38
Clyde	11	18	4	3	11	16	40
Airdrie	11	18	3	5	10	22	49

Buteurs : Harper (Aberdeen), 20 ; Dalglish (Celtic), 15 ; Ford (Hearts), 12.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

MANCHESTER FAIBLIT, LEEDS ARRIVE

LONDRES. — La pression monte sur Manchester United et il la supporte mal. A West Ham, où les portes du stade furent fermées une heure avant le coup d'envoi, United fut battu par 3-0, sa défaite la plus lourde de la saison.

Son avance au classement est réduite de cinq à deux points, devant Leeds qui réalisa le grand exploit de la journée en gagnant 2-0 à Liverpool. Près de 54.000 personnes virent la première défaite de Liverpool à domicile en championnat depuis mars 1970.

A West Ham, dès les premières minutes de jeu, les deux équipes eurent des occasions de marquer. La meilleure fut offerte lorsque une passe en arrière de Taylor alla directement sur Law, mais il manqua son tir après avoir dribblé Ferguson, le gardien de West Ham.

Peu à peu, West Ham arriva à dominer, parce que George Best, souvent l'inspiration de Manchester, joua sporadiquement sous la pression des lignes arrière. Enfin, cinq minutes avant le repos, Redknapp centra de l'aile droite, la balle alla à Robson qui marqua imparablement.

West Ham soutint sa supériorité en deuxième mi-temps. Hurst fit un coup de tête en arrière à Clyde Best qui décocha un tir terrible. Sadler fit une déviation involontaire et Stepney, le gardien, ne put rien faire.

Manchester riposta vivement. Ferguson fit un bon arrêt sur un coup de tête de Kidd, puis un retourné spectaculaire de Law heurta la transversale. Kidd gaspilla encore deux occasions magnifiques, créées pour lui par George Best.

Néanmoins, West Ham ne fut pas trop éprouvé, et dix minutes avant la fin du match, Gowling fit une main dans la surface de réparation ; Hurst transforma le penalty dans un tonnerre d'applaudissements.

En passant, mentionnons que l'entraîneur et le coach de Manchester United, Frank O'Farrell et Malcolm Musgrove, furent coéquipiers dans la formation de West Ham, il y a seize ans environ.

Pour son match à Liverpool, Leeds joua sans Jackie Charlton, blessé. Madeley, l'arrière droit titulaire de Leeds et de l'équipe d'Angleterre, pris sa place. Reaney, anciennement arrière droit également dans les deux équipes, réapparut ainsi en équipe première.

Dans les premières minutes, les gardiens furent assez occupés. Un coup franc de trente mètres de Lorimer (le joueur ayant le tir le plus puissant du championnat anglais) frappa un poteau; puis dans l'autre but, Sprake, le gardien de Leeds, fit un arrêt spectaculaire sur un tir de Hughes. Malgré tout, les attaques des deux équipes ne purent marquer durant la première mi-temps. Mais Leeds prit l'avantage douze minutes après le repos, lorsque toute la défense de Liverpool attendait l'arrivée de Lorimer pour tirer un coup franc. Giles passa la balle à Madeley qui était arrivé sur l'aile droite. Il envoya la balle à Clarke qui réussit un bon but de la tête.

Neuf minutes avant la fin, Clarke fit une passe superbe à Jones. Clémence, le gardien de Liverpool, sortit désespérément au-delà de la surface de réparation, mais Jones évita son tâcle et envoya la balle dans les filets.

Manchester City cède la deuxième place du classement à Leeds, en faisant un match nul très surprenant à domicile contre Nottingham Forest, avant-dernier du classement. City eut très chaud, puisque deux fois Forest mena à la marque. Deux minutes avant la mi-temps, Richardson marqua de la tête sur un centre de Jacklin.

Quelques secondes plus tard, City égalisa lorsque Lee transforma un penalty (son dixième du championnat cette saison !)

Après trois minutes en deuxième mi-temps, Martin réussit un but à la manière des joueurs de billard. Son tir fut dévié par l'arbitre et ensuite par un défenseur, avant d'aller dans le but de City.

Un dernier but de Davies fut le signal d'une vague d'attaques de City, mais Forest tint le coup courageusement jusqu'à la fin.

Aussi surprenant et peut-être davantage méritoire comme exploit que celui de Leeds, fut la victoire par 3-2 de West Bromwich Albion en déplacement à Ipswich.

Albion aurait dû marquer le premier, mais Browne manqua une occasion devant un but déserté, par son gardien. Ipswich fut sans pitié et prit une avance de deux buts (buts de Hill et Belfitt). Puis Albion explosa. Brown sur un centre de Gould, Gould sur une passe de Mc Vitie et Mc Vitie sur un centre de Brown, réussirent de bons buts pour Albion.

Alan Ball fut le point de mire pour son premier match à domicile pour son nouveau club Arsenal, contre son ancien Everton.

Il apparut tout de suite qu'il lui faudra du temps encore pour s'habituer aux méthodes d'Arsenal.

Le match fut rugueux et Marracott, pendant les quatre-vingt-dix minutes, fit un marquage de très près sur Ball. Kendall marqua pour Everton et Simpson égalisa pour Arsenal, alors qu'il ne restait que dix minutes à jouer.

Avant son match contre Chelsea, l'entraîneur de Derby, Brian Clough, critiqua vivement et en public le manque de courage et d'audace chez certains de ses joueurs. Peut-être Gemmell prit ses remarques trop à cœur parce qu'il reçut un avertissment de l'arbitre pour un tâcle féroce sur Hollins ; les noms de Hudson et de Kember, de Chelsea, furent aussi marqués sur le carnet noir de l'arbitre.

La première mi-temps du match fut pleine d'attaques, d'occasions ratées, et de bons arrêts des gardiens, dont celui de Chelsea, Sherwood qui faisait ses débuts à l'âge de dix-huit ans.

Il fallut attendre quatre-vingt-quatre minutes de jeu pour arriver à un but, quand Gemmill courut quarante mètres avec le ballon. Son tir fut dévié par Webb, la vedette de la défense de Chelsea, et le jeune Sherwood, qui avait si bien joué, fut battu.

Chivers marqua un but magistral pour Tottenham contre Crystal Palace, qui fut récompensé enfin pour son travail extraordinaire, par un but de Quenn. Le match nul, 1-1, sembla satisfaire les deux équipes.

Il n'en fut pas de même à Huddersfield, où Banks, le gardien de Stoke, gagna un point presque à lui seul devant un siège continuel de Huddersfield.

Wolverhampton battit Newcastle 2-0. C'était son dixième match sans défaite. Enfin, Mortiner marqua le but qui donna une victoire asse longtemps attendue à Coventry contre Southampton.

(23e journée)

Chelsea	2	**Ipswich**	0
Everton	2	**Huddersfield**	2
Leeds	3	**Derby**	0
Leicester	1	**Wolverhampton**	2
Manchester Utd	2	**Coventry**	2
Newcastle	1	**Sheffield Utd**	2
Nottingham	1	**Arsenal**	1
Southampton	1	**Crystal Palace**	0
Stoke	1	**Manchester City**	3
Tottenham	0	**West Ham**	1
West Bromwich	1	**Liverpool**	0

(24e journée)

Arsenal	1	**Everton**	1
Coventry	1	**Southampton**	1
Crystal Palace	1	**Tottenham**	1
Derby	1	**Chelsea**	0
Huddersfield	1	**Stoke**	0
Ipswich	2	**West Bromwich**	3
Liverpool	0	**Leeds**	2
Manchester City	2	**Nottingham**	2
Sheffield Utd	1	**Leicester**	1
West Ham	3	**Manchester Utd**	0
Wolverhampton	2	**Newcastle**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Manchest. Utd**	35	24	14	7	3	49	30
2. **Leeds**	33	24	14	5	5	36	18
Manchest. City	33	24	13	7	4	47	24
4. **Derby**	31	24	12	7	5	40	22
Sheffield Utd	31	24	13	5	6	43	31
6. **Wolverhampton**	29	24	11	7	6	42	34
7. **Tottenham**	28	24	10	8	6	39	27
Arsenal	28	24	12	4	8	35	27
Liverpool	28	24	11	6	7	30	25
10. **Chelsea**	26	24	9	8	7	30	26
11. **West Ham**	23	24	8	7	9	26	23
Stoke	23	24	8	7	9	24	27
13. **Coventry**	22	24	6	10	8	26	38
14. **Southampton**	20	24	8	4	12	31	48
Ipswich	20	24	5	10	9	18	32
16. **Everton**	19	24	6	7	11	24	26
Leicester	19	24	5	9	10	24	30
18. **Newcastle**	18	24	6	6	12	25	35
Huddersfield	18	25	6	6	13	21	36
20. **Crystal Palace**	16	24	5	6	13	22	39
21. **Nottingham**	15	25	4	7	14	31	48
West Bromwich	15	24	5	5	10	18	34

Buteurs : Lee (Manchester City), 21 ; Chivers (Tottenham), 15 ; Best (Manchester Utd), 14.

ESPAGNE (Vicente SALANER)

ATLETICO ET BARCELONE EN VEDETTE

MADRID. — Aucun changement en tête au cours de la 15 journée du Championnat, puisque, fait surprenant, les neuf premières équipes du classement ont battu les neuf dernières. Il y a maintenant six points d'écart entre le leader (Real Madrid) et le neuvième (Barcelone), et six points entre le dixième (Gijon) et les derniers (Betis et Cordoue). Impossible de trouver plus de symétrie.

C'est peut-être le Real qui a eu le plus de peine des neuf vainqueurs de la journée. C'est un piètre match que le leader et La Corogne ont disputé sur le marécage qu'était devenu le Stade Bernabeu à la suite des tempêtes de neige de ces derniers jours. Quelques secondes avant la fin de la première mi-temps, les Madrilènes obtenaient le but de la victoire, par Anzarda, ce qui leur permet de garder leurs distances sur Atletico toujours en pleine forme et sur Valence revigoré.

« Revigoré » est bien le mot, puisque les Valenciens, qui jouaient à Cordoue, ont passé un « carton » à la pauvre formation andalouse : 4-0, dont deux buts de l'avant centre de l'équipe d'Espagne Quino, un de Forment et un de Valdez. Le match était télévisé en direct et Valence tenait à faire bonne figure après ses derniers résultats décevants. Les joueurs de Di Stefano y sont amplement parvenus.

Séville l'emporta par deux penalties réussis par Acosta contre Grenade, cependant que Malaga parvenait à battre Iribar, le gardien de Bilbao, sur une action de Miguell. Las Palmas se débarrassa sans peine de Betis, et la Real Sociedad de Sabadell. Poli, à dix minutes de la fin, réussit à marquer le but victorieux d'Espanol sur un Celta opiniâtre.

Mais ce sont les victoires des équipes du moment qui attirent surtout l'attention, car elles sont très importantes et ont été obtenues dans des circonstances difficiles.

Gijon et Burgos se sont montrés coriaces sur leur terrain, ce qui rehausse la valeur des victoires obtenues, respectivement, par Atletico et par Barcelone. Après que Herrero II ait donné l'avantage à Gijon dès la 15e minute, Atletico se lança à l'attaque. Orozco égalisa et le demi Irureta donna la victoire à l'équipe de Max Merkel. De plus pour l'heureux Atletico, il récupérera sans doute Garate pour le « derby » de jeudi prochain contre le Real.

Barcelone, pour sa part, partit en trombe à Burgos et dès la 5e minute, Duenas inscrivit deux buts. Burgos, toujours courageux, ne démordait pas et Aguirre, puis Olalde, lui donnèrent l'égalisation. Mais l'avant centre Duenas, en état de grâce, compléta son « hat-trick » en fin de match, et donna à Barcelone une excellente victoire par 3-2. La course-poursuite derrière le Real continue donc.

(15e journée)

Gijon	1	**Atletico**	2
Las Palmas	2	**Betis**	0
Espanol	1	**Celta Vigo**	0
Real Sociedad	2	**Sabadell**	0
Malaga	1	**Bilbao**	0
Burgos	2	**Barcelone**	5
Séville	2	**Grenade**	1
Real	1	**La Corogne**	0
Cordoue	0	**Valence**	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Real**	22	15	8	6	1	23	11
2. **Valence**	21	15	8	5	2	22	10
3. **Atletico**	19	15	7	5	3	22	10
4. **Séville**	18	15	7	4	4	21	16
Malaga	18	15	5	8	2	16	13
6. **Las Palmas**	17	15	6	5	4	20	15
Real Sociedad	17	15	7	3	5	21	20
8. **Barcelone**	16	15	6	4	5	16	11
Espanol	16	15	6	4	5	20	17
10. **Gijon**	14	15	6	2	7	19	20
11. **Grenade**	13	15	4	5	6	15	18
Burgos	13	15	5	3	7	15	21
13. **Bilbao**	12	15	5	2	8	17	12
Sabadell	12	15	4	4	7	14	26
15. **Celta Vigo**	11	15	4	3	8	14	22
La Corogne	11	15	4	3	8	11	22
17. **Cordoue**	10	15	3	4	8	18	29
Betis	10	15	3	4	8	9	22

Buteurs. — Orozco (Atletico) 9 ; Porta (Grenade) 9 ; Amiano (Espanol) 8.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA IRRÉSISTIBLE

LISBONNE. — Quand à la 58e minute du grand match de la journée, Lui Rodrigues profita d'une erreur de José Carlos pour porter l'avantage de Benfica devant le Sporting à 2 à 0, le vainqueur était trouvé. Ce fut dans une ambiance enthousiaste que les supporters de Benfica saluèrent ce but qui en terminait avec leur crainte de voir le Sporting égaliser, car alors les champions ne menaient que par 1-0, but marqué par Eusebio à la 50e minute, mais peu de temps après Eusebio se blessait et lorsqu'un joueur de sa valeur quitte le terrain, son équipe tremble. Mais Mister Hagan fit entrer Adolfo à la place d'arrière gauche, tandis qu'Artur prenait au milieu du terrain la place d'Eusebio. Benfica refaisait donc son équipe de façon à pouvoir s'imposer.

Si la première mi-temps avait été jouée avec beaucoup d'équilibre et d'enthousiasme, le Sporting ne semblant pas décidé à se laisser surprendre devant son public, après la pause, Benfica par sa force et sa condition physique « à l'anglaise », revint à la surface. Et la défense du Sporting commit alors quelques maladresses qui lui ont été fatales. Avec une défense bien organisée, qui empêcha l'Argentin Yazalde de sortir le grand jeu, avec son milieu de terrain dominant complètement les événements, l'attaque de Benfica se multiplia et créa des occasions toujours dangereuses.

A sept minutes de la fin, Néné marquait un troisième but et c'était le coup de grâce pour le Sporting.

Cette formation n'a toutefois pas eu beaucoup de chance et disons que les joueurs du Sporting ont contesté le deuxième but de Benfica, pour un hors-jeu de position de Néné.

Vendredi après-midi, l'international de Benfica Jaime Graça en revenant de Sétubal pour le stade de la Luz a eu un grave accident de voiture et dut être hospitalisé. Graça, pour suivre un fou de la route au moment où il dépassait une autre voiture, a vu la sienne voltiger plusieurs fois et s'arrêter contre un arbre, complètement détruite. C'est par miracle que le joueur est encore en vie.

Revenons au championnat où tout se passa normalement dans les autres rencontres. Victoire par exemple d'Academica à Coimbra sur Boavista par 3-1, ce qui lui permet de quitter la lanterne rouge qu'il laisse à l'Atletico. Ont marqué pour les étudiants : Victor Campos, Serafin et Manuel . 'onio. Boavista doit son but à Moura.

Guimaraes domina sans difficulté Tomar (2-0). Les buts furent marqués par Pinto en première mi-temps et par Tito à sept minutes de la fin.

A Faro, victoire de Farense sur Tirsense par 2-0. Ont marqué : Sergio et Ernesto, tandis qu'à Porto, l'équipe locale a encore connu des problèmes pour venir à bout de Beira-Mar, qui ne fut battu que par 1-0, but marqué par Flavio, comme toujours, à la 58e minute.

A Lisbonne, Belenenses domina complètement l'Atletico qui, après un excellent début de championnat souffre de plus en plus. Belenenses a gagné par 3-1. Estevao marqua à la 30e minute et à une minute de la mi-temps, Ernesto porta le score à 2-0. Après la pause, ce fut encore Ernesto qui marqua pour la troisième fois à la 58e minute, mais Atletico eut alors un sursaut de fierté, réussissant à réduire l'écart à la dernière minute par Raimundo.

Le jour de l'An, sous une pluie diluvienne qui tomba sur tout le Portugal, deux matches eurent lieu : à Matosinhos, Leixoes a battu Barreirense par 2-10. Buts de Esteves et Horacio.

A Barreiro, C.U.F. et Setubal ont fait match nul. Monteiro (2) a marqué pour le C.U.F., tandis que José Maria et Arcanjo marquèrent pour Setubal.

Dimanche prochain, il y aura une trêve dans le championnat. On jouera la Coupe, mais quatre équipes ont décidé de jouer leur match : Benfica reçoit, demain soir à Lisbonne, Farense et s'envolera ensuite vers le Brésil où il va faire quelques matches. Porto se rendra à Santo quelques matches. Porto se rentra à Santo-Tirso dimanche prochain pour jouer contre l'équipe locale.

(14e journée)

Academica	3	**Boavista**	1
Belenenses	3	**Atletico**	1
Farense	2	**Tirsense**	0
Guimaraes	2	**Tomar**	0
F.C. Porto	1	**Beira Mar**	0
Sporting	0	**Benfica**	2
C.U.F.	2	**Setubal**	2
Leixoes	2	**Barreirense**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	36	14	12	2	0	42	8
2. Setubal	22	14	9	4	1	29	9
3. Sporting	20	14	9	2	3	25	12
4. C.U.F.	18	14	7	4	3	23	16
5. Porto	15	14	6	3	5	20	15
6. Beira Mar	14	14	5	4	5	13	17
Belenenses	14	14	6	2	6	16	15
8. Farense	13	14	5	3	6	14	16
9. Tomar	12	14	5	2	7	13	15
Guimaraes	12	14	5	2	7	24	26
11. Barreirense	11	14	4	3	7	14	24
12. Boavista	10	14	3	4	7	13	27
Tirsense	10	14	4	2	8	10	27
Leixoes	10	14	4	2	8	15	27
15. Academica	9	14	4	1	9	12	17
16. Atletico	8	14	3	2	9	17	29

Buteurs. — Artur Jorge (Benfica) 13 ; Flavio (F.C. Porto) 12 ; Tito (Guimaraes) 12.

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

ON A RETROUVÉ LE GRAND STANDARD

BRUXELLES. — Les équipes de l'élite seront en minorité en quarts de finale de la Coupe. Elles ne seront que trois (Anderlecht, Standard et Beerschot), alors que celles de seconde Division seront au nombre de cinq (Tongres, Charleroi S.C., Beringen, R.C. Malines et Tilleur). Cela veut dire qu'il y aura au moins une équipe de Division II. En demi-finale de la compétition, quels que soient les caprices du tirage au sort qui se déroulera ce mercredi.

Les deux « grands » qui restaient dans la course ont poursuivi leur route. Le Standard a eu bien du mérite à éliminer le Lierse qui s'est retrouvé pleinement en la circonstance. Les champions de Belgique semblaient pourtant très mal embarqués. Ils avaient encaissé un but moins d'une minute après le début de la rencontre et en encaissèrent un deuxième à la 24e minute. Etre mené 0-2 contre une équipe de la valeur du Lierse aurait sans doute ôté une bonne partie de ses moyens à toute autre équipe que le Standard. Mais les joueurs liégeois ont un moral d'acier. Ils remirent patiemment leur ouvrage sur le métier, et au terme d'une excellente prestation, ils s'imposèrent par 4-2.

On n'avait plus vu le Standard aussi brillant depuis son match de Coupe d'Europe victorieux contre C.S.K.A. Moscou. A tel point que l'absence de Van Moer se fit à peine sentir.

René Hauss a eu le réflexe prompt. A 0-2, il fit sortir Léon Jeck, qui rejouait pour la première fois depuis des mois devant son public, et qui eut la malchance insigne de commettre la faute qui amena le premier but liersois. Ayant retrouvé son assise défensive, le Standard s'envola littéralement.

Le Racing White a donné bien du fil à retordre à Anderlecht. Après que celui-ci eut réussi un but facilité par une hésitation du gardien adverse Tack, le Racing White rétablit l'équilibre, grâce à l'action d'un excellent Depireux.

Les racingmen réclamèrent un penalty que l'arbitre leur refusa à juste titre, alors qu'Anderlecht bénéficia d'un penalty qu'il manqua. C'est le troisième que Van Himst rate cette saison.

« Je ne suis pas particulièrement doué, m'a-t-il expliqué avec philosophie, mais je suis bien obligé de les tirer, car aucun de mes camarades ne veut s'en charger. »

Anderlecht continua donc à vivoter sur sa maigre avance, mais s'embrouilla dans son action lorsque ses meneurs de jeu baissèrent de pied. Le match devint heurté, confus, mais le forcing du Racing White demeura inefficace, car ses avants de pointe étaient dans un mauvais jour. Heylens et Ejderstadt se mirent particulièrement en évidence du côté anderlechtois. L'arrière droit international a refait complètement surface ; il a livré dimanche son meilleur match de la saison.

« Pourvu que nous n'héritions pas du Standard en quart de finale », soupirait le Président Vandenstock. Ce serait un comble assurément, mais les caprices du sort sont imprévisibles. Anderlecht et le Standard ne s'étaient-ils pas affrontés, en quart de finale précisément, l'année dernière ?

Le Beerschot a pris le meilleur sur le F.C. malinois sans qu'on puisse dire pour autant qu'il a retrouvé sa verve.

Tongres a normalement poursuivi sa route en éliminant un pensionnaire de Division III. L'A.S. Ostende, beaucoup plus facilement que le score (1-0) ne l'indique. Les Tongrois ont dominé pendant les neuf dixièmes de la rencontre et leur adversaire ne fut jamais dangereux.

Tilleur retrouve une certaine verve offensive face à Waregem. Ses avants ont marqué deux buts, ce qui ne leur était plus arrivé depuis le 2 octobre dernier.

De son côté, le R.C. Malines n'a pas fait le détail contre l'Antwerp (3-0). Les Malinois se sont surpassés, surclassant les pensionnaires de Division I en vitesse, en précision et en efficacité.

Quatrième victime de Première Division, Beveren s'est incliné 1-0 à Beringen. Henri Meert, l'ancien gardien international, qui vient d'accepter la charge d'entraîner la formation beverenoise n'en faisait pas plus qu'il ne fallait :

« Compte tenu de notre situation actuelle, il est moins grave de perdre en Coupe que de ne pas prendre deux points dimanche prochain en Championnat. »

Enfin, le Sporting Charleroi avait pris de l'avance au calendrier. Il s'était qualifié mercredi dernier contre Eupen, et fut ainsi le premier des cinq clubs de Division II qualifiés.

COUPE
(1/8 de finale)

Tilleur	2	**Waregem**	1
Racing Malines	3	**Antwerp**	0
S.K. Tongres	1	**Ostende**	0
Beringen	1	**Beveren**	0
Beerschot	2	**F.C. Malines**	0
Standard	4	**Lierse**	2
Racing White	0	**Anderlecht**	2
Charleroi	2	**A.S. Enpen**	0

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

SEMAINE FASTE POUR LEEDS

ANGLETERRE. — Semaine chargée pour les clubs anglais avec les deux journées jouées en une semaine. Mais semaine faste pour Leeds vainqueur (3-0) de Derby (2 pts) et victorieux à Liverpool (2-0) imbattu chez lui depuis un an (2 pts) : 4 pts. Semaine également brillante pour Westham, vainqueur (1-0) chez Tottenham (2 pts) et qui dispose (3-0) du leader Manchester Utd (1 pt) : 3 pts. A relever également le déplacement victorieux de West Bromwich à Ipswich (3-2) : 1 pt et celui de Manchester City chez Stoke (3-1) : 1 pt.

ECOSSE. — Le leader Celtic est sans pitié, même en déplacement. Témoin son 7-0 chez Clyde : 2 pts. Bonne tenue également (3-0) de Ayr chez Morton : 1 pt.

ESPAGNE. — Le champion Valence retrouve le punch. Son déplacement à Cordoue (4-0) en témoigne : 2 pts. La réussite revient également à Barcelone, net vainqueur (5-2) à Burgos : 2 pts. Enfin confirmation de l'Atletico de Madrid (2-1) à Gijon : 2 pts.

HOLLANDE. — L'exploit du jour : la victoire (2-0) du PSV sur Feyenoord : 1 pt. Mais à relever également deux déplacements périlleux : Utrecht chez NAC (2-1) : 1 pt et Ajax (2-1) à La Haye : 1 pt.

ITALIE. — Nouvelle journée « contractée » dans laquelle émerge la belle tenue de la Juventus qui est allée à Milan tenir en échec (0-0) l'Inter : 1 pt.

PORTUGAL. — Match au sommet Sporting-Benfica, qui permet à ce dernier (2-0) à se détacher seul en tête du championnat : 2 pts. Match des « assistants » : Sétubal tient en échec (2-2) CNF chez lui : 1 pt.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL

1.	CELTIC (Ecosse) +2	17 pts
2.	BAYERN MUNICH (All. Ouest)	16 pts
3.	AJAX (Hollande) +1	15 pts
	BENFICA (Portugal) +2	15 pts
5.	MARSEILLE (France)	14 pts
6.	MANCHESTER UTD (Angl.) ; FEYENOORD (Hollande) ; SCHALKE 04 (All. Ouest) ; TOTTENHAM (Angleterre) ; LEEDS (Angleterre) +2 +2 ..	12 pts
11.	NANTES (France) ; ZURICH (Suisse) ; ABERDEEN (Ecosse) ; RANGERS (Ecosse) ; VALENCE (Espagne) +2	11 pts
16.	STANDARD (Belgique) ; DUNDEE (Ecosse) ; MOENCHENGLADBACH (All. Ouest) ; SHEFFIELD U. (Angleterre) ; MILAN A.C. (Italie)	10 pts
21.	INTER (Italie), SAINT-ETIENNE (France) ..	9 pts
23.	STUTTGART (All. de l'Ouest), TWENTE (Hollande), WOLVES (Angleterre), SPARTA (Hollande), F.C. BRUGES (Belgique), JUVENTUS (Italie) + 1	8 pts
29.	ARSENAL (Angleterre), ST. JOHNSTONE (Ecosse), NIMES (France), GRASSHOPPERS (Suisse), BALE (Suisse), LIERSE (Belgique), SETUBAL (Portugal)	7 pts
36.	SPORTING (Portugal), BARCELONE (Espagne) + 2	6 pts

HARPER CANONNIER D'ABERDEEN

Harper, le canonnier écossais d'Aberdeen, est un « abonné » à notre palmarès depuis toujours. On lui doit un nouvel exploit, réalisé à la veille de la nouvelle année : son hat-treck par lequel il a abattu à lui seul l'équipe de Falkirk.

Et si Lee, de Manchester City, a gardé la tête du classement actuel par un nouveau penalty (le 11e de la saison !) Harper vient (par un nouveau but samedi) de se hisser à la hauteur.

Belle empoignade en perspective, surtout avec la rentrée dimanche d'un certain Keita.

Mais saluons avant tout le premier hat-trick de la nouvelle année : celui de l'avant centre de Barcelone Dnenas face à Burgos.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

LEE (Manchester City) +1 +1	24	21
HARPER (Aberdeen) +3 +1	18	20
ANTONIADIS (Panathinaïkos)	14	18
KEITA (Saint-Etienne)	19	17
MULLER (Bayern)	17	17
BENE (Ujpest)	16	16
FAZEKAS (Ujpest)	16	16
DEVILETT (Aris)	14	16
CHIVERS (Tottenham) +1.....	24	15
DALGLISH (Celtic) +1	18	15
SKOBLAR (Marseille)	19	15
VERGNES (Nîmes)	19	14
CAPKOVIC (Slovan)	15	14
CENTRAC (O.F.K. Beograd)	18	14
BEST (Manchester Utd)	24	14
MC DONALD (Newcastle)	24	14
LORIMER (Leeds) +1 +1	24	14
PETKOV (Beroé)	17	13
GEELS (Go-Ahead)	19	13
DERMENDJEV (Trakia)	17	13
MARCOS (Nantes)	19	13
RUPP (Cologne)	17	13
WODDWARD (Sheffield Utd)	24	13
BAMBERG (Beggen)	14	13
A. JORGE (Benfica)	14	13
DOUGAN (Wolverhampton) +1	23	13
KAMENOV (Botev Vratza)	17	12
FORD (Hearts)	18	12

SUISSE

(Raymond PITTET)

URUGUAYENS ET JAMBES CASSÉES

Nacional de Montevideo proteste. On l'accuse de brutalité, de grossièreté. A Athènes, Morales, dans un choc que l'on dit violent, a brisé la jambe de Tomaras. Aussitôt, les Urugayens ont proposé de donner leur prime de match au joueur grec blessé ; aussitôt, l'Union européenne s'est émue ; aussitôt, Nacional a proposé de revoir le film de la rencontre, afin de constater que Nacional a joué normalement.

On a fait grand cas — et gros titres — de la jambe cassée de Müller de Borussia Moenchengladbach, face à Boninsegna, de l'Inter. J'étais à Berlin et, ressentant l'action, j'ai cru discerner que Boninsegna avait « mis la semelle », après une première faute de Müller (tackling tardif). Le passé ne préchant pas spécialement pour Boninsegna, j'en ai déduit, sans trop de risques d'erreur, que « Boninsegna avait cassé la jambe de Müller ». Ce qui, pénalement, n'est pas répréhensible pour moi, puisque Müller s'est fracturé le tibia dans ce choc-là, avec l'avant-centre italien, et n'a pas décidé seul d'abréger sa carrière.

On a fait moins de cas de la jambe cassée par Morales à Tomaras. Sans doute parce que six ou sept cent millions de téléspectateurs n'ont pu deviner, dans les périodes de jeu qui précédèrent, ce qui inévitablement va se produire de plus en plus sur les terrains du monde. Les titres furent donc plus modestes, dans les journaux, mais l'effet aussi durable pour Tomaras.

Accident ou suite logique

Une jambe cassée, en football, ce n'est pas précisément un événement. Ce peut être un accident ; ce peut être une suite logique. On ne saurait donc se baser sur des statistiques pour prétendre que l'Angleterre, depuis la naissance du jeu a enregistré 567 tibias fracturés, 1 812 péronés, l'Italie 416 et 528, l'Allemagne 2 134 et 56, chiffres absolument imaginaires, cela va de soi.

Ce qui semble essentiel c'est que l'accident survient parfois lorsque tout le stade le craint. « S'ils continuent ainsi, dit un habitué des pelouses, cela va faire mal ! »

J'ai vu, de ma vie et sur le terrain, plusieurs jambes sauter comme branches sèches d'arbre. Le bruit est affreux. On sait instantanément que la chose est arrivée.

Derrière le fautif et la victime se dessinent immédiatement un passé, une ambiance. Après, une réaction collective.

Un jour, à Lausanne, un de mes coéquipiers cassa la jambe d'un joueur de Bienne. J'étais à quatre mètres, attendant la passe. Les tibias se heurtèrent, le clac ! raya le stade. Je fus vert le coupable aussi, et nous ne pûmes plus jouer, tant personne n'avait voulu « ça ! ».

Une autre fois, dans le Jura, nous attendions, près d'un poteau de coin les deux équipes côte à côte, le moment d'entrer sur le terrain, piaffant et mâchant nos chewing-gums. Des juniors terminaient le match d'ouverture. L'un tira un coup de coin en deux temps, son copain lui rendit la balle, l'adversaire surgit. Devant nous, un tibia céda. Le début de notre rencontre, après l'accident, ressembla à une parodie de football : les deux équipes n'attaquaient plus la balle et s'adonnaient au 110 mètres haies. Puis le naturel revint.

Plaidoyer

Mais je vais plaider pour l'Uruguay.

Dans un match de journalistes, en Angleterre, en 1966, alors que nous étions aux prises avec des Britanniques osseux et durs un remplaçant argentin, ancien joueur bien conservé, laissa entendre à la mi-temps et alors que nous perdions, qu'il détenait quelque secret. Il entra et sema la terreur. Quand les Anglais, prudemment, se tinrent à trente mètres de lui il proclama qu'en Argentine, on jouait « con le cabeza ! (avec la tête !).

J'oppose ce souvenir à celui des Urugayens de 1954 à Lausanne lorsqu'ils rencontrèrent les Hongrois. On se souvient peut-être de ce match fantastique de Coupe du Monde. En 1924, à Paris, l'Uruguay avait été champion olympique ; en 1928 à Amsterdam aussi ; en 1930, l'Uruguay avait été champion du monde ; en 1950 encore ; chaque fois que l'Uruguay avait participé à une compétition de format mondial, il avait vaincu.

Le 16 juin 1954, à Berne, l'Uruguay vainquit la Tchécoslovaquie par 2-0 ; trois jours plus tard, l'Uruguay terrassait l'Ecosse à Bâle par 7-0. Le 26 juin à Bâle toujours l'Uruguay gagnait 4-2 contre l'Angleterre. Schiaffino rayonnait. Le 30 juin, l'Uruguay rencontrait la grande Hongrie et perdait 2-0. Dans un sursaut d'orgueil inoubliable, l'Uruguay marqua deux fois, perdit Andrade dans les prolongations. Kocsis, Csibor, Hidegkuti apparurent et l'Uruguay fut battu par 4-2.

Dignité

Première humiliation ; première déception profonde ; première obligation de rentrer chez eux sans couronne ; après le match les Urugayens allèrent se doucher, s'habiller, tristes, effondrés.

Mais, Schiaffino en tête, ils pénétrèrent alors dans les vestiaires des Hongrois et les onze, l'un après l'autre, touchèrent la main de leurs vainqueurs en leur souhaitant bonne chance, les larmes dans les yeux. Le jeu a certes changé, et les mœurs, mais pour cette simple scène, qui me revient dix-sept ans plus tard je me dis qu'une tradition doit exister en Uruguay ; qu'il ne faut pas mettre tous les Sud-Américains dans le même sac et qu'effectivement, on devrait peut-être revoir attentivement le match d'Athènes.

GRECE

(Xénophon METSIS)

EUROPE

INCIDENTS A NICOSIE

ATHENES. — Panathinaikos, qui a disputé et perdu à Montevideo, le match-retour de la « finale » de la Coupe Intercontinentale contre Nacional (1-2), est rentré en fin de semaine, et ses supporters lui ont réservé à l'aéroport d'Athènes un accueil chaleureux.

Les élèves de Ferenc Puskas ne jouèrent pas encore cette semaine en Championnat, et comptent ainsi deux matches de retard sur les autres équipes. Aris de Salonique, le leader actuel, se rendait à Katerini. L'équipe locale, qui traverse en ce moment une crise assez inquiétante, lui opposa une bonne résistance, mais dut s'incliner devant le forcing des Saloniciens, par un net 3-1.

A.E.K. recevait Kavala qui, la semaine passée, avait tenu en échec Olympiakos. Les poulains de Stankovic durent s'employer à fond pour venir à bout des tenaces provinciaux et c'est Papaioannou qui souligea leurs supporters inquiets en obtenant à la 76e minute le but tant désiré.

En ce qui concerne Olympiakos — toujours privé des services de Romain Arghirudis qui ne fera sa rentrée que la semaine prochaine — l'équipe piréenne se déplaçait à Chypre. L'équipe de Nicosie, qui est classée tout au fond du classement, se replia durant tout le match devant ses buts, ce qui lui permit, après une partie houleuse et fertile en incidents, de n'encaisser qu'un seul but réussi par l'arrière Siokos à la 84e minute. Les Cypriotes discutèrent vivement la validité de ce but accordé par l'arbitre qui arrêta le match au profit des Piréens. Il semble que les choses en resteront là, le match étant considéré comme terminé par 1-0 au profit d'Olympiakos.

Il y a eu une surprise lors de cette quatorzième journée. Elle doit être mise au crédit des banlieusards d'Aigaleo qui s'en allèrent à Salonique battre le redoutable Paok considéré comme invincible à domicile.

(14e journée)

Ethnikos	4	Fostir	3
A.E.K.	1	Kavala	0
Verya	1	Patras	2
Iraklis	1	Apollon	0
Paok	1	Aigaleo	2
Trikala	1	Volos	1
Pierikos	1	Aris	3
Nicosie	0	Olympiakos	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aris	35	14	8	5	1	22	8
Olympiakos	25	14	9	3	2	21	12
3. A.E.K.	33	14	7	5	2	21	8
4. Paok	32	14	7	4	3	22	9
5. Panathinaikos	31	12	9	1	2	41	9
6. Iraklis	29	14	4	7	3	11	13
7. Ethnikos	28	14	5	4	5	18	18
Kavala	28	14	6	2	6	13	15
Volos	28	14	5	4	5	12	15
10. Panionios	27	13	5	5	4	11	9
Patras	27	14	4	5	5	18	19
Patras	27	14	4	5	5	18	19
Aigaleo	27	14	4	5	5	11	18
13. Trikala	24	14	1	8	5	12	19
Fostir	24	14	4	2	8	15	25
Verya	24	14	3	4	7	9	23
16. Pierikos	22	13	2	5	6	7	17
17. Nicosie	21	14	2	3	9	5	17
Apollon	21	14	1	5	8	6	21

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

FAIRCLOUGH (18 ANS) ESPOIR POUR LA COUPE DU MONDE

DUBLIN. — Tandis que le championnat de l'Eire est devenu ouvert et passionnant avec quelques défaites de Waterford, un match aura lieu à Dalymount Park demain mercredi qui sera intéressant sur un plan plus large. Dans un premier test en préparation des éliminatoires de la Coupe du Monde contre la France et l'URSS, l'entraîneur national irlandais, Lyam Tuohy, alignera une équipe expérimentale contre l'équipe olympique d'Allemagne de l'Ouest.

L'équipe irlandaise a terminé sa carrière dans le championnat d'Europe avec une défaite désastreuse 6-0 contre l'Autriche à Linz en septembre dernier. Donc, Tuohy commence à rechercher de nouveaux éléments. Il a de grands espoirs concernant un nouvel attaquant, Fairclough, âgé de 18 ans, qui a récemment quitté le club local Drogheda pour faire sa fortune en Angleterre sous les couleurs de Huddersfield. Bien sûr, Tuohy compte utiliser pour la Coupe du Monde les vedettes du championnat d'Angleterre, tels Highway de Liverpool et Dempsey de Chelsea.

L'intervention de la FIFA sera probablement nécessaire pour trouver des dates convenables pour les matches entre l'Irlande et la France. La Fédération Irlandaise serait heureuse de jouer les deux rencontres en mai, mais la Fédération Française voudrait jouer un match un samedi de septembre, ce qui créerait des problèmes sérieux en raison des demandes des clubs anglais.

A domicile, dimanche, le match le plus important était la lutte entre Finn Harps et Hibernians, les deux équipes qui poursuivent le leader Waterford. Mais la bataille fut interrompue à la 73e minute quand la brume descendit sur le stade. Hibernians menait par 1-0. Comme résultat, Waterford a retrouvé un écart peut-être temporaire de quatre points en battant Saint-Patrick par 3-2.

(14e journée)

Waterford	3	St Patrick	2
Shelbourne	0	Drogheda	0
Finn Harp	0	Hibernians	1
Celtic	2	Athlone	0
Shamrock Rov.	1	Bohemians	0
Limerick	0	Sligo	1
Dundalk	1	Drumcondra	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Waterford	23	14	11	1	2	36	19
2. Hibernians	19	14	9	1	3	30	11
3. Finn Harp	18	13	9	0	4	32	18
4. Bohemians	16	14	6	4	4	22	16
Shamrock Rov.	16	14	7	2	5	24	18
6. St Patrick	14	14	5	4	5	15	16
Dundalk	14	14	6	2	6	23	24
Celtic	14	14	6	2	6	20	26
9. Shelbourne	13	14	4	5	5	15	15
10. Limerick	11	14	4	3	7	19	25
11. Sligo	10	14	4	2	8	20	30
12. Drogheda	9	14	3	3	8	13	20
Drumcondra	9	14	3	3	8	14	27
14. Athlone	8	14	2	4	8	13	31

Buteurs. — Masden (Hibernians) 12 ; Harkin (Finn Harp) 11 ; Hall (Waterford) 11.

ALLEMAGNE DE L'EST

(13e journée)

Magdebourg	3	Loc. Leipzig	1
Riesa	1	Iéna	1
Zwickau	3	Dresde	0
Wismut	0	Vorwärts	0
Union	0	Halle	0
Stralsund	1	Karlmarxstadt	3
Rostok	0	Dynamo	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Magdebourg	18	13	7	4	2	24	15
Iéna	18	13	7	4	2	19	10
3. Dresde	15	13	5	5	3	24	16
Halle	15	13	5	5	3	18	15
Vorwärts	15	13	5	5	3	16	15
6. Dynamo	14	13	4	6	3	18	12
Zwickau	14	13	4	6	3	13	8
8. Loc. Leipzig	13	13	5	3	5	13	14
Wismut	13	13	5	3	5	17	21
10. Rostok	12	13	4	4	5	15	11
11. Union	10	13	1	8	4	7	12
12. Karlmarxstadt	9	13	3	3	7	14	20
Riesa	9	13	3	3	7	12	24
14. Stralsund	7	13	2	3	8	11	28

IRLANDE DU NORD

(10e journée)

Ards	1	Glenavon	0
Baleymena	3	Coleraine	2
Crusaders	0	Glentoran	0
Derry	4	Bangor	4
Linfield	2	Cliftonville	1
Portadown	0	Distillery	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	14	9	6	2	1	29	8
2. Linfield	12	10	4	4	2	19	16
3. Coleraine	11	9	4	3	2	22	16
Portadown	11	9	5	1	3	16	11
Distillery	11	10	4	3	3	16	19
6. Ards	10	9	4	2	3	12	9
7. Crusaders	9	9	3	3	3	12	14
8. Ballymena	8	8	4	2	2	13	10
Glenavon	8	10	2	4	4	13	17
Derry	8	9	2	4	3	22	24
11. Bangor	5	10	1	3	6	11	24
12. Cliftonville	3	10	0	3	7	10	27

Buteurs. — Morrow (Glentoran) 12 ; Dickson (Coleraine) 12.

MEXIQUE

(Armand MAUNIER)

AMERIQUE

SÉLECTIONNEUR MALGRÉ LUI

MEXICO. — La supériorité d'América s'est de nouveau manifestée face à Jalisco qui a été nettement battu par 3-0, après une magnifique démonstration des joueurs « américains », notamment des avants où les trois étrangers le Brésilien Tonhino et les Chiliens Reinoso et Castro — patte bénie — forment une ligne d'attaque vraiment extraordinaire et qui ferait, sans nul doute, le bonheur des plus grands clubs mondiaux.

La remontée de Cruz Azul continue cette fois-ci aux dépens de Guadalajara battu chez lui par 2-0. La rentrée du gardien international Calderon n'a pas été bien brillante puisqu'il a dû encaisser deux buts.

Léon, de son côté, n'a pu ramener qu'un point de son déplacement à La Laguna. Mais ce point lui permet encore de conserver la deuxième place du groupe « A », mais déjà à trois points d'América qui donne l'impression d'être invulnérable.

Monterrey, avec beaucoup de difficultés, a réussi à disposer d'Atalante par 1-0, et garder, aussi bien détaché, la première place du groupe 1. Toluca lui aussi est revenu avec un point de son voyage à Veracruz, tandis que San Luis Potosi, la grande révélation, est allé battre à domicile Irapuato qui reste enfoncé à la dernière place de sa poule.

La prochaine journée nous offre un Cruz Azul-América vraiment explosif, qui doit nous dire si América part déjà en flèche vers son second titre consécutif ou si le Championnat prendra un intérêt accru, si les hommes de Portugal infligent la première défaite aux joueurs de Canedo.

Comme il est habituel dès qu'on perd trois ou quatre matches à la suite, l'entraîneur se voit voué aux gémonies et sans autre forme de procès renvoyé... vers un autre club, qui vient de remercier le sien. Malheureusement pour Antonio Fabregas Casals, entraîneur espagnol de Jalisco, il a été le premier et le seul à rester sans travail. Mais sûrement dans quelques jours d'autres clubs mal classés vont faire de même et il est probable que Fabregas puisse se caser à nouveau. Jalisco voulait embaucher l'Argentin Javier Novello, mais celui-ci, malade, n'a pu accepter. L'équipe sera momentanément dirigée par M. Everardo Villasenor, de la Commission Technique du Club.

Le premier match international de la saison aura lieu contre le Chili le 26 janvier 1972. Il ne se jouera pas au stade Aztèque, mais à Guadalajara ou à Léon.

On ne sait encore qui sera sélectionneur-entraîneur de l'équipe mexicaine. Le dernier en titre, Xavier de la Torre, a été obligé par son club à choisir entre celui-ci ou la sélection. Il s'est décidé pour le premier. Tous les autres entraîneurs ont décliné l'offre qui leur a été faite, plus ou moins directement par la F.M.F. Mais selon les nouveaux statuts, « l'entraîneur de la sélection nationale peut être désigné d'office par la Fédération ».

Tout semble indiquer qu'en attendant un candidat qui pourrait être étranger, M. de la Torre sera reconduit dans ses fonctions pour ce match.

Classements

Groupe « A ». — 1. América (9 m.), 16 pts ; 2. Léon, 13 ; 3. Cruz Azul, 12 ; 4. San Luis, 10 ; 5. La Laguna, 9 ; 6. Atlético Español et Zacatepec, 8 ; 8. Jalisco et Veracruz, 6.

Groupe 1. — 1. Monterrey, 13 pts ; 2. Puebla, Toluca et Guadalajara, 9 ; 5. Universidad et Atlante, 8 ; 7. Torreon et Puchuca, 7 ; 9. Irapuato, 4.

TUNISIE

(12e journée)

C.O.T.	2	Espérance	2
C.A. Bizerte	1	Club Africain	1
Etoile Sahel	0	C.S. Sfax	0
Sfax R.S.	3	S.S.S.	1
C.S. Cheminots	0	U.S. Maghrébine	0
A.S. Marsa	0	U.S. Monastir	0
Stade Tunisien	1	E.M. Mahdia	0

(13e journée)

A.S. Marsa	1	C.S. Sfax	0
E.M. Mahdia	1	C.A. Bizerte	0
U.S. Monastir	0	Club Africain	1
C.S. Cheminots	0	S.S.S.	0
C.O.T.	1	U.S. Maghrébine	0
Sfax R.S.	1	Espérance	0
Etoile Sahel	1	Stade Tunisien	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.O.T.	33	13	8	4	1	15	7
2. Etoile Sahel	31	13	7	4	2	22	8
3. Club Africain	30	13	6	5	2	19	8
C.A. Bizerte	30	13	7	3	3	17	10
5. Sfax R.S.	29	13	5	6	2	11	9
6. Stade Tunisien	27	13	5	4	4	12	9
7. C.S. Sfax	25	13	3	6	4	19	17
U.S. Monastir	25	13	3	6	4	8	8
U.S. Maghrébine	25	13	4	4	5	10	15
E.M. Modhia	25	13	3	6	4	7	9
11. A.S. Marsa	24	13	2	7	4	7	10
C.S. Cheminots	24	13	3	6	4	4	9
13. Espérance	21	13	1	6	6	9	12
14. S.S.S.	15	13	0	2	11	8	36

MAROC

(Henri ZIMEL)

AFRIQUE

SÉLECTION ET NIMES PEU CONVAINCANTS

CASABLANCA. — Joué dimanche à Casablanca, Maroc-Nimes ne fut pas un bien grand match. Pour le Maroc, c'était un test entrant dans le cadre de sa préparation pour la phase finale de la Coupe d'Afrique et pour Nimes, une rencontre amicale comme on en joue tant durant la trêve du Championnat.

Les quelques 10.000 spectateurs ont quitté le stade assez peu convaincus. Les phases de beau jeu furent très rares et les grands joueurs sont restés dans l'ombre. D'ailleurs Kader Firoud, l'entraîneur nimois, devait lui-même donner cette explication pour justifier le comportement assez modeste de son équipe : « Nous avons joué sans nos Roumains, Voinea et Pircalab et notre rendement a diminué de 50 % ».

Le fait est qu'on attendait beaucoup mieux des visiteurs : pour eux, il n'y avait aucun enjeu et face à eux, une équipe ardente dans laquelle certains jeunes, appelés pour la première fois dans le onze national, s'employaient à fond pour retenir l'attention du sélectionneur.

De plus, les Gardois furent pris à froid par un but surprise à la troisième minute qui pesa sur la physionomie de la première demi-heure de cette rencontre. Ce but était dû essentiellement à un mauvais renvoi de la défense nimoise. Mustapha, le demi marocain, qui se trouvait à proximité, foudroya Landi.

Ouazir décocha un shot de 30 mètres, Boujmaa et Larbi, les deux arrières, longèrent tour à tour les touches pour aller inquiéter leurs adversaires. Cependant, si les Nimois n'avaient pas assez de cran pour s'imposer, ils avaient suffisamment de ressources pour contenir des attaques aussi désordonnées que celles des Marocains.

Pendant une dizaine de minutes, Nimes montra son vrai visage. Ce fut suffisant pour obtenir le but égalisateur à la 43e minute, un but tout à fait classique avec débordement de Bonnet par l'aile gauche, un centre et une reprise de Vergnes.

La deuxième mi-temps fut équilibrée avec une succession d'attaques et de contre-attaques sans grande conviction et n'aboutissant à rien.

La rentrée de Filali à l'aile gauche, remplaçant Ghazouani, stimula l'attaque marocaine durant quelque temps, tout comme le fit du côté nimois la rentrée de Dell'Oste en remplacement de Marcellin. Mais les résultats ne furent guère probants.

Quant au Marocain Maaroufi, qui joue à Nimes depuis le début de la saison et fut en quelque sorte à l'origine de la rencontre, il n'a pas été non plus transcendant. Il a fait illusion pendant une mi-temps, se montrant plus actif qu'efficace. Après le repos, il rentra dans le rang.

Quelques éléments comme Mustapha et Kalla au milieu du terrain, Sherif en défense, ont été assez remarqués dans le camp marocain. Il est probable que les sélectionneurs les rappelleront. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en reparler. Pour les Nimois, Vergnes et Mézy furent les plus satisfaisants en attaque et Adams au centre du terrain. Firoud utilisa un gardien de but dans chaque mi-temps. Landi, dont c'est le retour, a eu des hésitations malheureuses. Nous lui avons préféré Martinelli.

ASIE

LES JEUX DU SUD-EST

GROUPE 1

Malaisie-Laos	5-0
Thaïlande-Cambodge	1-1
Laos-Cambodge	0-2
Malaisie-Thaïlande	4-2
Laos-Thaïlande	0-3
Malaisie-Cambodge	3-0

GROUPE 2

Vietnam du Sud-Birmanie	0-0
Vietnam du Sud-Singapour	3-1
Singapour-Birmanie	1-8

DEMI-FINALES

Malaisie-Vietnam du Sud	3-2
Birmanie-Thaïlande	3-1

POUR LA TROISIEME PLACE

Vietnam du Sud-Thaïlande	0-0

LA FINALE

Samedi 18 décembre

Au stade Merdeka, Kuala Lumpur : **BIRMANIE b. MALAISIE : 2-1 (1-1).** — 20.000 spectateurs. Arbitrage de Minh Huynh Ba (Vietnam du Sud). Buts : Win Maung (1r et 71e) pour la Birmanie ; Shaharuddin Abdullah (15e) pour la Malaisie.

MALAISIE : Wong Hu Kok — Die Akhbar Khan, Namat Abdullah, M. Chandran, Soh Chin Aun — Hamzah Hussein, V. Koishnasamy — Shaharuddin Abdullah, Syed Ahmad, Wong Choon Wah, Looi Loon Teik (Salleh Ibrahim remplace Looi Loon Teik à la 80e minute).

BIRMANIE : Tin Aung — Maung Tin, Tin Sein, Sein in, Myo Win Nyunt — Aye Maung I, Aye Maung II — Ye Nyunt, Win Maung, Than Sœ, Khin Maung Tin.

DEUX ENTRETIENS DE MAARTEN DE VOS ET FERRUCCIO BERBENNI

LE BALLON D'OR EUROPÉEN RÉPOND AUX QUESTIONS DE F F....

CRUYFF

"Le moyen d'aller plus haut"

Johann Cruyff, qui vient d'obtenir le Ballon d'Or 1972 n'a, depuis de nombreuses années, qu'une idole : Alfredo Di Stefano, le premier footballeur — total — du monde. L'entraîneur roumain d'Ajax, Stefane Kovacs, a particulièrement examiné la manière de jouer de Cruyff et il pense qu'elle ressemble de plus en plus à celle de Di Stefano. Aussi, après son couronnement d'il y a une semaine, avons-nous demandé à Cruyff :

QUESTION. — Comptez-vous faire comme Di Stefano ?

REPONSE. — Désormais, je ne rêve que d'un seul objectif : un autre Ballon d'Or. Je veux imiter l'exploit de Di Stefano. Il a été couronné deux fois. J'ai 24 ans. Peut-être pendant le prochain Championnat du Monde, en 1974, je serai en mesure de convaincre de nouveau les connaisseurs de football. Exactement comme Di Stefano : « Je veux deux fois le Ballon d'Or. »

QUESTION. — Que pensez-vous de l'Italie, où l'on a contesté le résultat ?

REPONSE. — Les Italiens sont naturellement fiers de leurs grands sportifs. Leur admiration pour Mazzola est justifiée, après son match formidable contre Borussia Moenschengladbach. Je crois que Mazzola est vraiment un très grand joueur.

QUESTION. — Avec ce palmarès du Ballon d'Or 1971, on a parlé d'une victoire pour les attaquants. Est-ce votre avis ?

REPONSE. — C'est juste. Partout dans le monde du football, on a constaté que le football négatif ne paie plus. Le football professionnel se joue exclusivement pour le public. Et le public adore le spectacle, comme en Angleterre. De plus, le Brésil a gagné le Championnat du Monde grâce à un football réaliste et surtout grâce à un football très offensif. Cela n'a pas manqué de faire impression partout. Défendre avec dix joueurs et vaincre un à zéro est toujours possible, mais c'est une manière qui ne mènera à rien dans l'avenir.
Ajax, depuis 1966, est une équipe qui joue un football « total ». Chez nous, pas de joueurs qui soient exclusivement des attaquants ou exclusivement des défenseurs. Pour un attaquant, c'est presque impossible aujourd'hui de dribbler deux ou trois défenseurs quand on est tout seul. Les défenseurs doivent aider leurs attaquants.
Dans les derniers mois, Ajax a joué ainsi, même contre l'O.M. Attaquer avec cinq ou six joueurs, cela provoque la panique chez l'adversaire. Le football, c'est un peu comme le handball. Pour les attaquants, il n'est plus possible d'attendre pendant un quart d'heure : tout le monde doit travailler quand l'adversaire s'est emparé du ballon.
Aussi même, les meilleurs attaquants doivent aider leurs défenseurs, prendre leur place quand ils sont montés en attaque. Cela, c'est le football total.

QUESTION. — On est d'avis que le tandem Cruyff-Keizer a plus de poids que Cruyff et Keizer séparés. Qu'en pensez-vous ?

REPONSE. — Pour moi, il n'y a pas de différence entre Keizer et moi. Keizer est un joueur de grande classe. Mais je crois qu'il y a une différence de stlyle entre nous. Moi, je suis un joueur de pointe et par conséquent plus en vue pour le public. De plus, j'ai adopté une manière de dribbler qui est plus spectaculaire que le « passing » de Keizer. Je dois reconnaître, évidemment, que le duo Cruyff-Keizer vaut davantage, par exemple, que Cruyff à Ajax et Keizer seul à Feyenoord. Notre collaboration est l'arme la plus importante d'Ajax.

QUESTION. — Velibor Vasovic a dit, avant son retour en Yougoslavie, que le monde sportif ne connait pas encore le vrai Ajax. Est-ce vrai ?

REPONSE. — Vasco a raison. Il est exact que, dans les deux matches qui ont attiré l'attention de tout le monde, c'est-à-dire la finale de la Coupe d'Europe 1969 contre A.C. Milan et la finale 1971 contre Panathinaikos, Ajax n'a pas montré toute sa force. Contre A.C. Milan, l'équipe fut trop nerveuse et manquait de l'expérience nécessaire. A Wemblay, contre Panathinaikos, ce fut ma faute. Nous avons joué ce soir-là une formidable première mi-temps, mais moi j'ai manqué de chance. Si j'avais marqué deux buts de plus, Ajax aurait pu faire une démonstration inoubliable. Mais en deuxième mi-temps, Keizer, Van Dijk et Rynders étant blessés, Ajax a joué exclusivement pour le résultat. C'était la peur de perdre, de nouveau, comme à Madrid.
Mais, croyez-moi, Ajax est une équipe qui pout jouer un football extraordinaire, digne du Real Madrid de jadis. Nous avons battu en Coupe d'Europe des adversaires réputés : S.C. Bâle (3-0), Celtic (3-0), Atletico Madrid (3-0), Panathinaikos (2-0), Dynamo Dresde (2-0), Olympique de Marseille (4-1). Ajax a vraiment le punch. En championnat, en Hollande, nous marquons une moyenne d'environ trois buts par match. C'est dire que cette Coupe d'Europe est amplement méritée. D'ailleurs, je n'aurais jamais été le lauréat 1971 de « France Football » si Ajax n'était pas une si grande équipe.

QUESTION. — Que pensez-vous du football français ?

REPONSE. — Je crois que le football français ressemble un peu au football hollandais d'il y a quatre ou cinq ans. Du talent certes, mais pas d'expérience. Il paraît que Zwunka a dit, après le match d'Amsterdam entre Ajax et l'O.M., qu'Ajax n'était nullement impressionné après le but de Couécou, tandis que l'O.M. aurait perdu la tête après avoir encaissé un but sur son propre terrain. Zwunka a dit : « Cela, c'est l'expérience ». Il a raison.

Je crois que le football français manque aussi d'organisation. Un homme comme Rinus Michels, notre ancien entraîneur pourrait faire des miracles en France. Lorsque Michels a commencé ici, Ajax était un club qui respirait l'amateurisme. Les joueurs touchaient de l'argent mais ils pensaient en amateurs. Michels a changé toute l'organisation et ses changements furent essentiels. Avant que Michels soit entraîneur d'Ajax, il y avait beaucoup de joueurs de classe, mais pas de vrais professionnels. Je pense que ce problème pèse sur le football français. J'ai pu constater que Marseille a beaucoup de joueurs de classe, mais il manque quelque chose. On doit jouer d'une manière directe. En Hollande, on dit : « Jouer simplement, c'est ça qui est difficile. » Quand on a choisi de pratiquer un football réaliste, on doit s'y tenir, même si les résultats ne sont pas tout de suite positifs. On doit travailler et encore travailler et croire fermement qu'un jour, les résultats seront meilleurs. J'ai parlé du football total. Cela n'est pas seulement vrai sur le terrain, mais aussi en dehors. Un professionnel, qu'il soit entraîneur, ou joueur, doit penser en professionnel, c'est-à-dire maintenir la discipline, travailler beaucoup et prendre sa part de responsabilités. Un joueur joue avec l'argent de ses collègues.

QUESTION. — Quelle a été l'influence de l'entraîneur Michels, et celle de son successeur Kovacs, sur vous ?

REPONSE. — Le football hollandais est maintenant très fort. C'est Michels qui a influencé les entraîneurs, les joueurs, les dirigeants et les journalistes en Hollande. Il a montré ce qu'est le professionnalisme. Il est maintenant à Barcelone et, si les résultats sont assez décevants, il a néanmoins déjà beaucoup changé la mentalité des joueurs espagnols. En Espagne, il y a des vedettes, des vraies vedettes, pour qui le travail n'existe pas. Michels l'a constaté. Il est en train de les persuader qu'une équipe de football ne peut pas obtenir de résultat quand seulement sept ou huit joueurs travaillent. Un footballeur professionnel doit souffrir à chaque match.

Maintenant, Barcelone vient d'obtenir sept points au cours des quatre derniers matches. C'est dire que Michels est une personnalité extraordinaire. Il m'a rendu les plus grands services et c'est grâce à lui que je suis devenu le joueur que je suis. Quant à Kovacs, son successeur, il travaille avec de vrais professionnels. Ses joueurs savent ce qu'ils doivent faire ou pas faire. Kovacs est là pour soigner la condition physique, pour établir la tactique de l'équipe en général et pour maintenir l'atmosphère dans le groupe. Il le fait bien. Je parle d'un groupe, parce que avec Ajax, on ne parle jamais de onze joueurs, mais d'un groupe de dix-sept joueurs dont Suurendonk a fait partie.

QUESTION. — Suurendonk peut-il aider Monaco ?

REPONSE. — Suurendonk est un joueur très valable. Il est le produit de l'école hollandaise. Il est assez complet. Suurendonk peut jouer en défense et en attaque. Il peut sauver un but sur sa propre ligne, mais aussi marquer des buts. Il a marqué, il y a quelques années, trois buts en un quart d'heure, contre Naples, dans un match pour la Coupe des Villes de Foires. Il a également marqué l'unique but d'un match contre Feyenoord. Mais il faudra qu'il apprenne la langue française. Les Monégasques ne doivent pas voir en Suurendonk un meneur de jeu, mais il saura travailler pour l'équipe, jouer sobrement et faire le maximum.

Johann Cruyff, on le voit, est non seulement un excellent joueur, mais encore un joueur qui parle de football d'une manière très lucide.

...ET SON SECOND FRAPPE SUR LA TABLE

MAZZOLA

"J'en ai assez de vagabonder !"

MILAN. — Lorsqu'on lui annonca sa deuxième place dans le classement du « Ballon d'Or » de « France-Football », et que Cruyff l'avait plus que doublé dans cette course annuelle à la gloire continentale. Sandro Mazzola se trouvait sur la neige de Selvino, une montagne près de Bergame.

Il se promenait dans les bois avec sa femme et ses enfants pour se désintoxiquer et se préparer au grand match du championnat le 2 janvier contre la Juventus.
Homme tranquille, le capitaine de l'Inter commenta sans déception et sans amertume... sa défaite :

« Oui, c'est vrai, j'avais déclaré il y a quelques semaines : « cette année ou jamais ! ». Je songeais au « Ballon d'Or » car en 1971 j'ai bien joué avec mon club champion d'Italie en Coupe d'Europe et en Coupe d'Italie. Mais je reconnais avoir été battu par un véritable champion. Johann Cruyff mérite sans doute la première place.

J'essaierai de la conquérir en 1972 : l'Inter jouera la Coupe d'Europe; la Squadra est en quart de finale de la Coupe d'Europe des Nations. Je serai sous les pleins feux et j'espère me faire remarquer comme à Berlin contre Borussia. »

En parlant de la victoire de Cruyff, Sandro a déclaré :

« Cruyff est un grand footballeur. Je le félicite et j'espère le rencontrer dans les prochains matches de Coupe d'Europe. Il représente vraiment ce football hollandais qui grimpe haut en Europe. Cruyff a tous les dons des grands avants : la classe, le tir, la vitesse. »

Mazzola a vu jouer son rival. Il l'admire et le connait assez bien.

Il lui envie surtout l'âge : 24 ans !

Le capitaine de l'Inter se réjouit de sa deuxième place surtout car elle lui donne le plaisir d'être devant Netzer, son grand rival de Coupe d'Europe, Inter-Borussia Moenchengladbach.

« Une fois de plus, l'Inter a battu Borussia », dit-il en riant, mais j'estime que la chose la plus importante est d'être et de rester dans l'élite des valeurs continentales. A un certain niveau, les différences sont petites, sûrement moins sensibles que les chiffres du classement. »

Mais le « vice-Monsieur Europe », le Commandatore Sandro Mazzola, est déjà reparti vers de nouveaux sommets. Il a demandé à 1972 trois choses essentielles :

1. Un rôle fixe car il estime que ces vagabondages de nomades dans toutes les places d'attaque (ailier droit dans l'équipe d'Italie, meneur de jeu en Coupe d'Europe, homme de pointe en championnat) ne font que lui nuire. Il veut être un meneur de jeu, tout simplement « homme-équipe » comme on dit, dans le calcio.

2. Progresser avec l'Inter en Coupe d'Europe et arriver à la finale. L'Inter, un peu en retard en championnat où la Juventus semble faire la loi, vise le titre pour rester dans les grandes compétitions continentales.

3. Avoir la responsabilité du milieu du terrain, la squadra où Rivera, Corso, de Sistri ont moins d'efficacité, de courage, de cran que lui. Toutes les critiques italiennes lui reconnaissent cette supériorité, sauf le sélectionneur Ferrucci Valcareggi.

A 29 ans, par son passé et par son présent, le commandatore Mazzola a presque le droit d'être écouté et satisfait.

Confidentiel monde

■ Le club mexicain de Cruz Azul s'est déclaré prêt à payer la somme de 500.000 dollars (275 millions d'A.F.) pour obtenir les services de Jairzinho, le champion du monde brésilien qui joue à Botafogo.

■ « Si vous voulez Tostao, donnez-nous 280 millions d'anciens francs. » C'est ce qu'a répondu le président du Cruzeiro de Belo Horizonte, M. Brandi, au Flamengo de Rio intéressé par Tostao.

■ Les Roumains viennent de désigner leur meilleur joueur 1971. Il s'agit de Dobrin qui a retrouvé la très grande forme et qualifié la Roumanie pour les huitièmes de Coupe des Nations.

■ L'hebdomadaire sportif allemand « Sport Illustrierte » a tiré la conclusion qui s'impose de son abondant courrier des lecteurs : Franz Beckenbauer est le sportif du pays le plus aimé et le plus admiré.

■ A l'actif d'Illovszki, le sélectionneur hongrois. L'année dernière, l'équipe nationale n'avait eu qu'un pourcentage de réussite de 57,4 %. Cette année, ce pourcentage est monté à 77,7 %, avec 5 victoires et un goal-average de 12.1 sous son règne.

■ Le rêve de Peter Osgood est de rejouer une finale de Coupe à Wembley. « Quand j'ai joué avec Chelsea contre Leeds en 1970, je n'ai pas été bon. Je veux faire oublier cette mauvaise sortie. »

■ Le penalty que Gordon Banks a détourné sur un tir de Geoff Hurst, il y a trois semaines, en Coupe de la League, est devenu légendaire. Bobby Charlton a jugé en spécialiste : « C'est fantastique. Car je ne connais pas de tir plus violent que celui de Hurst sur penalty. »

■ Colin Bell a succédé à Tony Book comme capitaine de Manchester City. « En 1974, il sera le meilleur joueur du monde et le capitaine de l'équipe d'Angleterre », prétend son entraîneur Malcolm Allison.

■ John Collins, qui joua pour Queen's Park Rangers et Luton avant de terminer sa carrière actuellement à Cambridge, vient d'ouvrir un salon de coiffure pour dames. L'inauguration s'est faite avec... de nombreux footballeurs.

LE RECORDMAN

220.000 livres pour Alan Ball, transféré d'Everton à Arsenal : c'est le record toutes catégories (280 millions d'anciens francs).

■ Constant Vanden Stock, le président d'Anderlecht, veut modifier les statuts du club : « Anderlecht, comme tous les grands clubs, est devenu une affaire commerciale d'envergure. Sa gestion ne peut plus être confiée à des amateurs. »

■ Inattendu ! Peter Ressel, l'ailier gauche de l'équipe belge du Lierse, veut se faire naturaliser... hollandais. Il estime avoir ainsi la possibilité de porter le maillot de l'équipe nationale hollandaise où le numéro 11 est porté par... Keizer.

LES PROJETS DE UWE

Uwe Seeler, qui fête ses 36 ans, joue peut-être sa dernière saison en Bundesliga. Il est maintenant prêt à se retirer et il étudie les clauses d'un contrat que lui propose la télévision : celui de commentateur pour la Coupe du Monde 1974. L'été prochain il sera la vedette d'un film.

■ Le club écossais de East Fife possède l'un des plus petits défenseurs du Royaume-Uni avec Davie Clarke, vingt et un ans, 5 pieds 5 inches (1 m 64).

■ Le journal tchèque « Göl » a fait son équipe de l'année, une équipe qui a fort belle allure et qui ne manquerait pas d'efficacité : Rudakov — Vogts, Chesternev, Beckenbauer, Facchetti — Pirri, Netzer, Mazzola — Best, Cruyff, Dzajic.

LE FILS DU PERE

Raymond Goethals, entraîneur des Diables Rouges, devenus les Diables Blancs de Belgique, aura peut-être un fils aussi célèbre que lui. Ce fils, prénommé Guy, est âgé de 19 ans et, à côté d'études universitaires qui sont son but numéro un, se consacre à l'arbitrage. Il y est, dit-on, très doué et il a fait des débuts remarqués au Parc Astrid pour un match de jeunes, sans se laisser impressionner par les vociférations du public, et en suivant le jeu de très près.

Ainsi, verra-t-on peut-être un jour un arbitre nommé Goethals infliger un avertissement à un entraîneur trop agité nommé Goethals également. Ce sera savoureux.

■ René Hauss a poussé un soupir de soulagement. Son meilleur joueur, Van Moer, ne sera pas opéré. Et le repos d'un mois que le médecin lui a prescrit sera consacré en partie à... l'espionnage des adversaires du Standard.

■ Sandor Zambo, l'ailier gauche d'Ujpest, a été élu footballeur de l'année en Hongrie. Cela n'étonnera pas les Français qui ont eu à souffrir des diableries de ce grand joueur à Colombes.

■ Le Daring de Molenbeek va peut-être perdre son international tchécoslovaque Horvath qui a subi deux opérations au tendon d'Achille mais ne peut plus s'entraîner normalement.

■ Le Comité directeur du Groupement des arbitres italiens a décidé de ne plus autoriser la venue des soigneurs sur le terrain autour d'un joueur blessé. Celui-ci devra sortir, ou être sorti du champ de jeu, avant d'être soigné.

L'HOMME QUI RESSOUDE

Chaque grande équipe a son indestructible. Arsenal a Peter Storey, Leeds a Norman Hunter, Reims avait Penverne, Stoke City 1972 a Denis Smith. Ce joueur, âgé de 23 ans, passe pour l'un des arrières centraux les plus efficaces du Royaume-Uni et l'ennemi intime de Geoff Hurst. Il ne craint pas les chocs et pourtant il devrait, car il a eu les deux jambes fracturées, sans compter le nez, une main et une vertèbre. « C'est un courageux, dit de lui son manager, Tony Waddington. Et il est bien meilleur que Jackie Charlton au même âge. Je ne vois donc pas pourquoi on ne le retrouverait pas un jour en équipe d'Angleterre. La seule chose qu'il lui faut travailler, c'est sa technique individuelle. Et il travaille durement pour progresser. »

■ Le Docteur Quarenghi, médecin de l'Inter, avait donné à ses joueurs des consignes précises pour les fêtes de fin d'année : « Reposez-vous, ne touchez plus un ballon mais entraînez-vous physiquement. Et surtout évitez les excès alimentaires. »

■ L'équipe nationale péruvienne effectuera, au printemps prochain, une tournée en Europe qui la conduira au Portugal, en Espagne et en France. Elle se préparera ainsi à la petite Coupe du Monde.

■ Les deux H.H. ont, encore, des points de vue divergents. Helenio, entraîneur de l'A.S. Roma, considère la pause de fin d'année comme bénéfique. Heriberto la trouve embarrassante et pleine de risques.

■ La Juventus a fait son bilan 1971. Elle a joué, en douze mois, 46 matches. Et elle n'a été battue que trois fois : à Gênes (0-2) le 13 janvier, à Bologne (0-1) le 7 février, et à Vérone (0-1) le 17 octobre. Qui dit mieux ?

■ Prati, le Milanais, a le complexe de San Siro. Cette saison, il n'a pas encore réussi à marquer devant son public.

■ Valcareggi, le directeur technique des « azzurri », sera le 12 janvier à Zurich pour le tirage au sort des Coupes internationales. Puis il prendra directement l'avion pour Madrid où il assistera à la rencontre Espagne-Hongrie.

LES PIEDS PLATS

Vous ne le croirez jamais : Johann Cruyff a les pieds plats. C'est pour cette raison et parce qu'il avait également les chevilles déformées, que le Ballon d'Or 1971 de « France Football » a été réformé par les autorités militaires de son pays. Cela ne l'empêche pas, comme les Marseillais ont pu s'en apercevoir, de courir et d'aller vite. Mais cette histoire de cheville n'est pas une invention. Il y a deux ans, Cruyff fut si gravement blessé à la malléole que la plaie mit des mois à cicatriser totalement. Le bruit courut même, alors, que Cruyff allait être obligé d'abandonner le football. Ce qui était heureusement faux.

■ L'Ecossais de Celtic Gemmel a été accueilli avec enthousiasme par les supporters de Nottingham. Et également par ses coéquipiers. Le club des Midlands semble avoir fait une bonne affaire.

■ Belle performance. Le gardien napolitain, Zoff, n'a pas manqué un match de Division I depuis le 18 septembre 1966, soit 165 matches d'affilée.

■ La liberté coûte cher. Pour avoir fait des déclarations à la presse (ce qui est interdit sans autorisation), le joueur de la Juventus, Morini, a été condamné à 100.000 lires d'amende par la Ligue nationale italienne.

■ Boninsegna, le baroudeur de choc de l'Inter, a trouvé son maître la semaine dernière. A la suite d'un choc sans aménité avec son coéquipier et gardien Vieri, il a dû quitter le terrain avec une forte confusion au pied gauche.

■ On a parlé d'un éventuel retour de Heriberto Herrera à l'Inter. La nouvelle a été démentie par Invernizzi en personne.

■ Urbanczyk, le capitaine de Chemie Halle, sérieusement blessé dans l'incendie d'un hôtel à Eindhoven, en septembre dernier, vient de rejouer.

■ Deux joueurs amateurs lombards et trois Siciliens viennent d'être radiés à vie pour brutalités. Ils avaient confondu engagement et agression.

REGARDS SUR LE MONDE

KEIN PROBLEM

(Jacques THIBERT)

POUR les trois grands du football européen, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie (par ordre alphabétique), l'année 1971 s'est terminée et l'année 1972 a commencé, sur trois points d'interrogation, un pour chacune. Trois points d'interrogation qui vont conditionner en partie les prochains mois et surtout la Coupe d'Europe des Nations.

Pour l'Allemagne, il s'agit de l'utilisation simultanée de Netzer et Overath, ou du choix entre les deux meneurs de jeu de Moenchen-Gladbach et Cologne. Les deux hommes ont un style différent, des qualités différentes et un rendement qui ne l'est pas moins, suivant les matches et les adversaires. Overath, plus vif, plus teigneux, a pour lui son passé international et la troisième place en Coupe du Monde 70 arrachée par ses soins. Il a contre lui un récent match contre la Pologne à Hambourg (0-0).

NETZER est un technicien hors pair à un certain rythme. Il polarise toutes les balles, les distille suivant son inspiration et n'admet guère qu'il en soit autrement. Il a fait des matches étourdissants en sélection mais il a contre lui son entente discutable avec Overath et son effacement (relatif) contre l'Inter.

Helmuth Schoen, quand on lui parle de ce problème répond : « Kein problem. Je préfère avoir deux joueurs de ce calibre que pas du tout. Les problèmes de forme limitent d'ailleurs souvent mon choix. A Hambourg, contre la Pologne, Netzer était blessé et indisponible. Demain, si j'ai besoin de l'un ou de l'autre, ou des deux, je prendrai ma décision en toute honnêteté et sans arrière-pensée. Ce que je peux vous dire, c'est qu'il n'y a ni équipe Netzer, ni équipe Overath. Il y a une équipe d'Allemagne pour laquelle il faut bâtir trois lignes les meilleures possibles : défense, milieu, attaque. »

L'Allemagne qui doit rencontrer la Hongrie le 29 mars à Budapest et l'U.R.S.S. le 24 mai à Munich en matches amicaux, veut être championne d'Europe. Avec ou sans Netzer ?

L'ATTRIBUTION du Ballon d'Or de « France Football » à Johann Cruyff a relancé indirectement en Italie le problème Mazzola qui est meneur de jeu dans l'Inter de Coupe d'Europe, attaquant de soutien dans l'Inter de championnat (quand Corso est là) et ailier droit bouche-trou dans la sélection de Valcareggi. Il semble pourtant que Sandro Mazzola ait fait un pas définitif vers la réalité. « Il est meilleur que Rivera, c'est indiscutable, soulignent aujourd'hui tous les critiques italiens. Ce qu'il a fait contre Moenchengladbach le prouve amplement. Il a plus de rythme, plus de cœur, plus de ravonnement. Quand Valcareggi le comprendra-t-il ? La question est posée, sans oublier que Mazzola fut éblouissant en finale de Coupe d'Europe des Nations 1968, au poste de demi et... en l'absence de Rivera.

EN Angleterre, on a failli s'étrangler entre Noël et le Jour de l'An. La dinde aux marrons n'y était pour rien, mais plutôt les 220.000 livres de transfert payées par Arsenal à Everton pour obtenir les services d'Alan Ball, champion du monde 1966, champion d'Angleterre 1970 et 26 ans sonnés. Depuis un an, Ball n'est plus que l'ombre de lui-même et ce pari de Bertie Mee pourrait bien ressembler à un pari stupide. C'est ce que pensent, en tout cas, les Anglais raisonnables et lucides après avoir vu les deux premiers matches du petit rouquin sous ses nouvelles couleurs.

Ce qui est amusant tout de même dans cette affaire Ball, c'est que l'intéressé fut en 1966 le premier joueur britannique à battre le mur des 100.000 livres de transfert (130 millions). Cinq ans après, il bat le mur des 200.000 et, quand on sait que chaque joueur touche au Royaume-Uni 5 % de son transfert on est heureux pour Ball.

CE transfert retentissant inquiète un peu les responsables du football anglais. « Le prochain transfert à 250.000 livres (325 millions d'A.F.) est pour cette année » prétendent-t-ils. « Est-ce bien raisonnable ? » On peut se le demander. Surtout pour Ball à qui seul appartient la réponse.

Netzer-Overath, Mazzola-Rivera, et Alan Ball : trois sujets de réflexion passionnants pour vos soirées de janvier.

■ D'après les derniers calculs de la FIFA, il y a 16 millions de footballeurs dans le monde répartis dans 300.000 clubs : 42.220 professionnels et 292.119 semi-professionnels. On pouvait penser qu'il y en avait plus.

■ La fille d'Altafini, Patricia (onze ans), a été opérée d'une tumeur à une jambe à Sao Paulo. José envisageait de ne pas revenir à Naples mais l'état de santé satisfaisant de sa fille lui a permis de le faire.

■ Lérida n'a plus de président. Celui-ci s'est « fait hara-kiri » et a donné sa démission après un match Lérida-Huesca qui avait nécessité l'intervention des policiers.

■ Didi, après une courte période de vacances, a dirigé un cours d'entraîneurs à Lima. Mais il reste attaché à River Plate avec qui il vient de renouveler son contrat.

■ Pour célébrer le cinquantenaire du premier match Espagne-Portugal, les survivants ont été réunis à Lisbonne et reçus par Eusebio et Coluna. Ils étaient huit : Alberto Augusto, Zamora, Joao Francisco, Guimaraes, Olaso, Meana, Vieira et Pinho.

Télé Santana, l'entraîneur. Le luxe d'être simple.

SPECIAL AMSUD

avec Alain Fontan

FANTASTICO ATLETICO !

GALO ! Galo ! (Le coq ! le coq !) hurlent en chœur les supporters de l'Atletico venus à Rio 10.000, qui en autobus, qui en train, en camion, en avion ou en « stop » pour assister au couronnement de leur favori. « J'y étais », diront-ils plus tard à leurs petits-enfants, à la veillée, en contant le fantastique exploit du club le plus populaire de l'Etat de Minas-Gerais. Vingt-sept matches : 12 victoires, 10 nuls et 5 défaites, tel est le bilan de l'Atletico dans ce premier championnat officiel du Brésil, le plus difficile et le plus équilibré du monde.

A ce bilan de la meilleure régularité s' ajoute celui de la discipline : pas un seul joueur expulsé durant la compétition. Prenez-en de la graine, râleurs de tout poil, spécialistes de l'antijeu et provocateurs à la petite semaine. Le crime ne paie pas toujours.

Fantastico Atletico ! Sa victoire prouve qu'il y a une justice. Les princes déchus de Rio et Sao Paulo, habitués à dominer les compétitions nationales, vont devoir revoir leurs méthodes. La rugosité de la défense du Sao Paulo F.C. et ses contre-attaques orchestrées par le maestro Gerson, non plus que les coups de boutoir de Jairzinho à Botafogo n'ont suffi à abattre cette équipe, la mieux équilibrée dans toutes ses lignes. La province au sous-sol jadis gorgé d'or et de pierres précieuses (Etat des Mines Générales) a confirmé à travers le championnat que le football brésilien avait, lui aussi, entrepris sa marche vers l'Ouest.

L'entraîneur Telé, ex-joueur (brillant stratège de Fluminense), demeure le plus modeste des hommes : « Chez nous, il n'y a pas de vedette ni de « patron » de l'équipe. On trouve seulement l'amitié sincère et le respect mutuel entre joueurs. L'indiscipline n'est pas autorisée par le club. Des joueurs de la valeur de Dario et Tiao, par exemple, l'ont compris. L'Uruguayen Cincunegui, pour ne pas s'être encore mis dans le ton, reste sur la touche. L'Atletico, c'est d'abord un état d'esprit. »

Lorsqu'il était joueur pro au Fluminense, Telé Santana évoluait au milieu du terrain. Il organisait le jeu avec autant de lucidité que de simplicité. Aucun geste inutile, aucune passe latérale, aucun dribble superflu. Telé savait s'offrir le luxe d'être simple.

Et miracle ! Il est parvenu à transmettre cette « limpidité » de style à l'Atletico. Basé sur la collectivité, le jeu épuré de l'Atletico en fait une formation quasi similaire aux grandes équipes européennes dans sa manière de jouer.

L'avant centre Dario, terreur de l'Atletico, fauché par Gilberto et Arlindo.

Même s'il y a, bien sûr, par-ci, par-là, une petite arabesque ou un exploit technique qui sent son Brésil, par contre le reste demeure fluide et cartésien comme un football du Vieux Monde : application, souci constant de l'organisation tactique, défense regroupée automatiquement et attaque de balle très volontaire. Tout y est. La violence en moins. Car, Dieu soit loué, l'Atletico de Belo-Horizonte n'imitera jamais l'Inter de Milan.

Qui sont les champions ? Faites connaissance avec eux, car plusieurs d'entre eux reviendront dans vos journaux à l'heure de la Petite Coupe du Monde, en juin prochain.

A tout seigneur tout honneur. Telé Santana, 40 ans, marié, trois enfants. Vainqueur, en tant que joueur, du championnat carioca et du tournoi Roberto-Pedrosa (l'officieux championnat du Brésil, entre 1957 et 1960, toujours avec Fluminense). Equilibré, humble et serein. Sait transmettre cette sérénité à ses joueurs.

Renato (goal), 1,80 m, 70 kg, 27 ans. Coup d'œil, détente, sang-froid. Ne méritait pas voir son club acquérir l'Uruguayen Mazurkiewicz.

Humberto Monteiro (arr. dr.), 24 ans, 1,80 m, 80 kg. Adroit et bon technicien, classe internationale. Ce superbe athlète de couleur mérite la sélection.

Grapete (arr. centr.), 1,76 m, 74 kilos, 28 ans. Solide, bons jaillissements. Lutteur. Déjà retenu pour la Petite Coupe du Monde de 1972.

Oldair (arr. g.), 1,75 m, 75 kg, 32 ans. Capitaine. Très froid. Redoutable shooteur, surtout sur balle arrêtée.

Demis. — Wanderley, 1,76 m, 73 kg, 24 ans. Né, comme Pelé, à Tres Coraçoes. Très actif. Intelligence de jeu.

Humberto da Silva Ramos, 1,73 mètre, 68 kg, 22 ans. Gros travailleur, bon shooteur. Mérite, ainsi que Wanderley, une chance en sélection.

Attaquants. — Ronaldo (ailier dr.), 1,75 m, 69 kg, 23 ans. Rapide, impétueux, bon tireur mais imprévisible.

Lola (av. centre), 1,73 m, 70 kg, 21 ans. Vient aussi des juniors du club. Très remuant. Technicien subtil et déroutant. Se remet d'une blessure.

Dario (av. centre), 1,83 m, 80 kg, 25 ans. Technicien moyen, mais redoutable fonceur. Opportuniste. Excellent dans le jeu de tête. Buteur numéro un du championnat. Un tank.

Tiao (ail. gauche), 30 ans, 1,70 mètre, 72 kg. Rapide et doué d'un bon shoot.

Romeu (ail. g.), Spencer (av. cent.), Lacy (av. cent.), Beto (av. cent.) sont mieux que des remplaçants.

FRANCE FOOTBALL

JOSIP AUX PIEDS D'OR

UN RÉCIT DE
J.-PH. RETHACKER
ET JOVAN VELICHKOVIC

« Ce Soulier d'Or symbolise le plus beau jour de ma vie. »

Avec Durkovic un ami et un rival.

« Mon cœur bat toujours pour la Yougoslavie »

II. L'AMOUR DU BUT ET DE MARSEILLE

L'EQUIPE nationale yougoslave, Josip Skoblar l'a adorée et servie de toutes ses forces. Il y fit ses débuts le 7 mai 1961 alors qu'il venait d'avoir 20 ans. Ce premier match international, Josip le joua à Belgrade, contre la Hongrie. Le futur roi des buteurs d'Europe y tenait le poste d'ailier droit. Les Yougoslaves l'emportèrent nettement (4-2).

Ainsi débute une carrière très brillante sous le maillot bleu qui ressemble tant au maillot de l'equipe de France. Josip le portera 31 fois et pour la sélection nationale, il marquera 11 buts.

LE DESERT D'ARICA

Il n'a que 21 ans, en 1962, lorsqu'il part pour le Chili disputer la Coupe du Monde. Dans le désert d'Arica, il participe activement à l'épopée yougoslave qui va mener la formation balkanique à la quatrième place de l'épreuve, et Sekularac à la gloire mondiale. Josip, ailier gauche et numéro 11, joue cinq des six matches. Il marque le premier but (décisif) contre l'Uruguay à Arica en transformant un penalty. Ses compagnons d'alors s'appellent Jerkovic, Soskic, Jusufi et aussi Galic, Melic, Durkovic qu'il retrouvera par la suite en France. La Yougoslavie échoue (de peu) en match de classement devant des Chiliens portés par 100.000 compatriotes et heureux d'arracher la victoire à la dernière minute, sur un coup franc de Rojas.

RENDEZ-VOUS TRICOLORES

La Coupe du Monde suivante (celle de 1966), Josip va la rater à cause de son mauvais caractère. Dans l'avant-dernier match de qualification qui se dispute à Luxembourg — et alors que les Yougoslaves mènent très largement et s'envolent vers une victoire écrasante (5-2) — Josip, provoqué par les Luxembourgeois, se fâche, cogne et se retrouve au vestiaire. Expulsé du terrain, suspendu, il ne pourra disputer, trois semaines plus tard, le France-Yougoslavie décisif au cours duquel Gondet qualifiera les Tricolores.

D'ailleurs Skoblar n'a joué qu'un seul match contre la France, le 18 avril 1965, à Belgrade. Un match où toute la classe rayonnante de Robert Herbin, libero omniprésent, n'a pas suffi à éviter la défaite provoquée par Galic (1-0). Ce jour-là, Josip, qui est ailier gauche a pour adversaires Djorkaeff, Bosquier et Bonnel qui seront, quelques années plus tard, ses partenaires à l'O.M.

LE BOURREAU DE L'ALLEMAGNE

Ses meilleurs matches internationaux, Skobiar les a livrés contre la Belgique et l'Allemagne. Devant les Diables Rouges, le 4 novembre 1962, il marque deux buts et provoque la défaite adverse (3-2).

Mais c'est surtout face aux Allemands d'Uwe Seeler qu'il se signale à l'attention. L'affaire se passe en Coupe d'Europe des Nations 1967-68. Le 3 mai 1967, à Belgrade, en match aller, les Yougoslaves l'emportent 1-0 grâce à un but de leur inter gauche Skoblar qui porte le numéro 10 et a cédé sa place au jeune ailier gauche Dzajic dont le talent international commence à poindre. Cinq mois plus tard, à Hambourg, Josip est avant centre. Les Allemands, cette fois, prennent leur revanche. Mais les Yougoslaves se sont qualifiés pour la phase finale qui aura lieu en Italie...

Josip ne participera pas à la belle aventure qui va mener l'équipe yougoslave jusqu'en finale contre l'Italie.

L'EXODE

Car il a été tellement brillant à Hambourg, sa réputation de buteur a si vite dépassé les frontières, la vague de ses amis internationaux yougoslaves a déferlé si fort sur le football européen (toute l'équipe de Partizan 1966, par exemple, a éclaté après la finale de Coupe d'Europe des clubs) que les recruteurs allemands n'ont pas manqué de lui faire des offres alléchantes.

Skoblar a 26 ans et demi. Le moment est venu de partir à son tour tenter fortune à l'étranger, comme viennent de le faire Soskic, Jusufi, Galic, Sekularac, Durkovic et bien d'autres encore. Les frontières yougoslaves ne sont pas encore fermées ; le règlement qui interdira, un peu plus tard, aux footballeurs n'ayant pas encore 28 ans de quitter le pays, n'a pas été adopté.

Quand Hanovre lui propose un joli contrat, Josip accepte et s'en va...

TROISIEME BUTEUR ALLEMAND

De son expérience allemande qui a duré un an et qui fut entrecoupée d'un petit séjour de quelque temps à Marseille (auquel il fut prêté par le club allemand pendant plusieurs mois), Skoblar n'a pas gardé un très bon souvenir.

« On dit, affirme-t-il, que je n'ai pas réussi dans la Bundesliga. Mais je ne suis pas d'accord du tout. Car je tiens à signaler que j'ai tout de même terminé, à l'époque, troisième buteur du championnat, derrière Gerd Muller et Uve Seeler, avec 17 buts marqués. Alors que je n'ai pas joué beaucoup. J'ai longtemps souffert des adducteurs, mais tout le monde à Hanovre crut et dit que j'étais un simulateur. Même mon entraîneur, Tchaikowski, qui est pourtant Yougoslave mais qui a toujours été contre moi.

J'ai dû, pour me soigner, me rendre à Belgrade où j'ai consulté le fameux spécialiste, le Professeur Hercegovac. C'est lui qui m'a imposé un séjour et un traitement de trois semaines à l'hôpital, et qui m'a guéri. J'avais dû jouer pour Hanovre avec des infiltrations de novocaïne qui n'ont pas arrangé ma blessure.

LES GENS DU NORD

Et puis je suis né au bord de la mer, je suis un homme du soleil, j'aime les poissons, les coquillages. J'ai horreur de la pluie et de la neige. A Hanovre, j'ai souffert du climat et de l'ambiance qui sont tristes.

Les gens ne sont pas gais là-bas. Les dirigeants et les supporters sont froids comme le marbre. On ne sait jamais très bien ce qu'ils pensent et ce qu'ils ressentent. Avant, pendant, après un match, leurs réactions sont froides. Pas d'enthousiasme et d'excitation chez ces Nordistes. Le public, au stade, ne soutient et ne pousse pas son équipe comme le fait un public latin. Or il faut bien vous dire qu'on ne joue pas toujours pour l'argent et pour les primes. Il arrive souvent — et de plus en plus quand on vieillit — qu'une victoire pour la seule joie du succès compte bien plus que les conséquences matérielles et financières qu'elle entraîne. On joue aussi pour le public, pour ceux qui ne vous connaissent pas mais vous admirent et vous encouragent, assis dans la tribune. On joue pour les supporters qui, à la porte du stade, réclament des autographes, crient et chantent à tue-tête, vous reconnaissent dans la rue et crient votre nom. Ce n'est pas là de ma part une réaction prétentieuse, mais un réflexe humain. Pour ces gens-là, que je connais sans les connaître, que je sens bien alors que je ne les vois pas, je suis prêt à me faire couper en quatre.

A Hanovre, je n'étais pas à mon aise. Je me sentais perdu, isolé. C'est pour cela que je n'ai pas pu y rester longtemps.

Quand je suis venu passer quelque temps à Marseille, je me suis tout de suite retrouvé dans une atmosphère plus familière, qui convenait mieux à mon tempérament explosif et orgueilleux, à mon pays d'origine, à mes habitudes, à ma jeunesse... »

MARSEILLE MES AMOURS

Comment Skoblar est-il venu à l'O.M. ? Il affirme que c'est le Français Elek Schwartz, ancien joueur de Strasbourg aujourd'hui entraîneur au Sparta Rotterdam en Hollande, qui l'a vu jouer alors qu'il était en Allemagne. C'est lui qui l'a recommandé à M. Leclerc.

Josip s'est donc définitivement installé à l'O.M. le 10 novembre 1969. Et il ne le regrette pas aujourd'hui, puisqu'il vient de renouveler son contrat pour deux ans.

Quand il parle de Marseille, Skoblar s'enflamme volontiers : « C'est une sorte de drogue qui m'a complètement transformé et qui a bouleversé ma vie, mes idées, mon jeu, mon caractère.

Tenez ! Avant de venir à l'O.M., je n'arrivais pas à dormir avant un match. Depuis que je suis Marseillais, c'est après le match que je ne peux plus trouver le sommeil. Auparavant, j'étais toujours assez calme après une victoire ou une défaite. Maintenant, lorsque l'O.M. est battu, je suis triste. Cela n'arrive pas fréquemment. Mais je suis bien plus triste encore lorsque je n'ai pas marqué de but. Car toute la ville elle-même est malheureuse. Les gens qui me croisent et m'arrêtent dans la rue ne me demandent pas pourquoi l'O.M. a perdu... mais plutôt pourquoi moi, je n'ai pas marqué de but. C'est ça Marseille. »

LE BUT AVANT TOUT

Et Josip de poursuivre : « C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles j'ai changé de style. Auparavant, je cherchais d'abord à réussir un dribble brillant, à me démarquer, à multiplier les combinaisons, à jouer collectivement. Maintenant, je n'ai plus qu'une seule idée en tête : marquer des buts à tout prix. Je me suis pris au jeu des classements français et européens du meilleur buteur. Je me suis rendu compte que ce titre de Soulier d'Or représentait quelque chose d'important dans le football actuel et dans la carrière d'un joueur comme moi.

Et lorsque j'ai conquis le trophée accordé par France Football, j'ai vécu le plus beau jour de ma vie. Autant pour mon triomphe que pour le bien-être et la détente qui l'accompagnaient. Pendant des semaines et des semaines, j'étais devenu de plus en plus nerveux. Au fil des matches, et au fur et à mesure que la fin approchait, j'étais contracté, j'avais peur d'échouer au port, je ne dormais plus, je n'étais plus Skoblar. J'ai tellement souffert moralement que je ne voudrais pas repasser par là cette année. Je crois que, cette fois-ci, je terminerais dans une clinique psychiatrique ! »

C'est pour cela sans doute que Josip a démarré lentement cette saison, laissant son ami Keita prendre le commandement. Il préférera probablement placer son sprint dans les ultimes journées. Parce qu'il a beau dire, le Josip, ce Soulier d'Or, il y tient comme à la prunelle de ses yeux...

(à suivre)